

Hacène SAHKI

ⵜⴰ ⵙⴰⵎⴰⵣⵉⵏⵜ ⵜⴰ ⵏⵓⵙⴰⵎⴰⵣⵉⵏⵜ
ⵙⴰⵎⴰⵣⵉⵏⵜ ⵜⴰ ⵏⵓⵙⴰⵎⴰⵣⵉⵏⵜ

* * *

ETUDES EPARSEES
SUR L'ECRITURE AMAZIGHE



2004

Table

1. *En guise d'introduction :*
 - Tamazight langue ou dialecte ?*
 - Tamazight di lakul ?*
2. *Arguments pour une nouvelle graphie :*
 - Les emprunts en amazigh*
 - De l'oralité à l'écriture*
 - Pour une écriture cohérente*
3. *Pour une graphie pratique : De l'utilisation du caractère latin*
4. *Pour une graphie pratique : Les emphatiques en écriture amazighe*
5. *L'article amazigh*
6. *Pour une fixation du radical : Orthographe et voyelle « e »*
7. *Caractéristiques de la conjugaison amazighe*
8. *Le mot amazigh : Césure de la chaîne écrite*
9. *Orthographe d'usage : Assimilation et élision*
10. *Awal amazigh :*
 - A negzum en ue zerar en t'ira*
 - Ta msertit lakkw ed ue seghli*
11. *Pour une écriture orthographique de la langue amazighe : L'article et le nom*
12. *Lexique et dictionnaire en amazigh*
13. *Le problème du classement dans « AMAWAL »*
14. *Tamazight sur Internet*
15. *La guerre des polices continue*

Annexes :

- A1. *A gemmay ed t'ira (Alphabet et écriture)*
- A2. *Textes d'illustration*
- A3. *A mawal a jerrumi (Lexique grammatical)*

En guise d'introduction

* * *

1. Tamazight, langue ou dialecte ?

Le berbère est-il une langue ou un dialecte ? Et quelle est la différence entre les deux ? Avant de répondre à ces deux questions, osons une petite analyse historique du fait berbère.

Tout le monde s'accorde à dire que les berbères (ou amazighs comme ils se font appeler eux-mêmes) sont les premiers habitants de l'Afrique du Nord. Ce peuple n'avait pas attendu l'arrivée des différents envahisseurs pour se doter d'une langue. Les vestiges historiques attestent même d'une écriture berbère qui remonte à près de 3000 ans. Cette écriture, dont l'usage a été perdu chez les berbères du nord, persiste encore chez les touaregs : c'est l'écriture « tfinagh ».

Historiquement, le berbère est la langue première des habitants de cette contrée désignée sous le vocable de Maghreb arabe. L'arabe a été un apport extérieur important à notre culture, il reste une langue de civilisation qui a donné des bijoux au patrimoine mondial, mais cela ne doit pas développer un mépris pour la langue de nos ancêtres.

Pourquoi le berbère ne s'est-il jamais développé comme langue savante ? Si le berbère est dans l'état où il se trouve actuellement, sous forme de dialectes éparpillés, cela est dû, non pas à son incapacité à exprimer des valeurs universelles, mais plutôt à des conjonctures politiques défavorables et à une situation géographique qui a fait de l'Algérie un lieu de conquêtes et de convoitises depuis la plus haute antiquité. Une autre raison, plus importante à nos yeux, c'est la structure même de la société berbère qui nous la donne, c'est une société structurée sur le modèle tribal et jalouse de son indépendance. Elle n'a jamais su développer un système de gouvernement propre, de type militaire, centralisé à outrance, avec une armée régulière, une administration omniprésente. Elle a toujours vécu dans une sorte de démocratie primaire ne permettant en aucun cas de fonder un état fort, porteur de modèle civilisationnel.

Chaque fois que les berbères se sont organisés en état fort et indépendant c'était selon un modèle emprunté, que ça soit le modèle romain pour les royaumes numides ou le modèle arabe pour les royaumes de la période islamique. Malheureusement, pour la langue berbère, à chaque fois, l'emprunt du modèle de gouvernement s'est accompagné de la langue du modèle : le latin pour le modèle romain et l'arabe pour le modèle arabe. De nos jours encore la langue française reste une langue de gestion, héritée du modèle administratif du dernier colonisateur...

De tout temps, il y a eu une langue populaire, le berbère ou, plus proche de nous, l'arabe algérien, et une langue savante, le latin, l'arabe classique ou le français, chez les habitants de cette contrée qu'on appelle aujourd'hui l'Algérie. Cette dichotomie a créé un complexe vis à vis des langues populaires qu'on désigne tour à tour par les vocables de dialectes, parlers ou langues vulgaires (*ddardja*).

Pourtant, pour les scientifiques, il n'y a aucune différence entre langue et dialecte, tout est question d'appréciation, souvent subjective.

Un éminent linguiste a dit, à peu près ceci : une langue c'est un dialecte plus une armée. Nous ajouterons, pour notre part, qu'une langue c'est surtout un dialecte plus une décision politique. Le message coranique a été révélé aux hommes dans la langue qu'ils comprenaient, et le Saint Coran étant « descendu » à la Mecque, il était tout à fait naturel qu'il le soit en dialecte mecquois. C'est dans ce même dialecte, devenu entre temps langue arabe, que s'expriment, de nos jours, des centaines de millions de musulmans dans leurs prières quotidiennes.

La défense et la promotion de la langue arabe ne doivent cependant, pas se faire au détriment, et parfois contre, les autres parlers du monde musulman. Si la pratique de la religion musulmane devait s'accompagner de la maîtrise exclusive de la langue arabe, le monde musulman se verrait tronqué de ses deux tiers. L'islam est un message universel, il s'adresse à tout un chacun quelle que soit sa langue ou son origine.

En ne citant que le Pakistan, la Malaisie, l'Inde, l'Iran, la Turquie et les ex républiques soviétiques musulmanes, on se rend compte que la majorité des musulmans ne sont ni arabes ni arabophones. Le Maghreb arabe, lui-même, n'est qu'en partie arabophone, l'autre partie étant berbérophone, dont une grande part est naturellement bilingue.

Au lieu d'opposer l'arabe au berbère (ou pour être plus exact, à Tamazight), on ferait mieux de donner les moyens de développement à ces deux langues pour contrer l'invasion culturelle qu'elle soit francophone ou autre. Qu'on le veuille ou non, l'Algérie est bilingue et en opposant ses deux langues on les affaiblit toutes les deux et on hypothèque en même temps notre apport à la culture universelle.

Le courage politique est de reconnaître la réalité du terrain et de donner à tous les enfants de l'Algérie le sentiment et la fierté d'appartenir à une nation qui possède des racines millénaires et qui a participé au patrimoine civilisationnel arabo-islamique sans renier ses propres racines. Le temps n'est-il pas venu d'exprimer ce courage en donnant à Tamazight la place qui lui revient à côté de l'Arabe ?

SETIF le 06 Décembre 1994

* * *

2. Tamazight di lakul ? (Tamazight à l'école ?)

La langue amazighe est encore essentiellement orale, et les tentatives d'écriture parcimonieuses ne sont qu'une traduction de cette oralité, à travers un outil qui s'est forgé progressivement depuis Bensdira et Boulifa jusqu'à Mammeri.

La toute dernière version de cet outil, « Tajerrumt n tmaziyt », a le mérite d'offrir une standardisation de l'écrit quel que soit le parler considéré. Cela a donné une écriture fortement phonologique où la grammaire et l'orthographe occupent une place somme toute mineure.

Qui dit grammaire, dit règles de syntaxe claires, et qui dit orthographe, dit lexique (collection de mots) avec une écriture standard pour chaque mot dont toute variation obéit à une règle définie au préalable. A moins de vouloir en faire une langue phonétique, à l'image de l'arabe, où tout ce qu'on écrit se prononce et où on n'écrit que ce que l'on prononce, et dans ce cas, il suffirait de connaître l'alphabet et de savoir parler pour écrire correctement, mais l'apprentissage de l'amazigh deviendrait alors ardu et rebuttera non seulement les non amazighophones mais aussi beaucoup parmi ceux dont c'est la langue maternelle...

Ce qu'il faudrait, c'est une langue orthographique où chaque mot aurait une orthographe prédéfinie et les règles de variation de ce mot devraient être énoncées clairement afin de permettre un apprentissage aisé à tous ceux qui désireraient lire et écrire l'amazigh.

Pour en arriver là, il faudrait d'abord définir un alphabet pratique pouvant exprimer tous les phonèmes (sons) de la langue mais qui permettrait aussi d'écrire aisément, que ça soit à la main ou à la machine à écrire ou encore à l'aide des éditeurs et traitements de textes informatiques existant déjà sur le marché.

Nous ne reviendrons pas sur la polémique quant au choix de la graphie à adopter (tiffinagh, arabe ou latine), de ce côté là, les berbérissants qui militent sur le terrain et qui produisent ont déjà tranché ; seulement, il ne suffit pas d'avoir un alphabet pour écrire n'importe quelle langue, il faut aussi adapter celui-ci à la langue en question, selon ses spécificités propres.

L'anglais, le français et le turc s'écrivent tous les trois en caractères latins, mais chacun s'écrit différemment de l'autre, pas seulement à cause du lexique mais aussi à cause des règles d'orthographe et de syntaxe intrinsèques à chaque langue (formation du pluriel, accords, conjugaison, construction de phrases, etc.).

Pour en revenir à l'amazigh, à votre avis, le choix de l'alphabet latin ne s'est pas accompagné d'une réflexion permettant d'optimiser son utilisation. On s'est à peu près contenté d'adapter, en y apportant quelques aménagements, l'alphabet phonétique international (API) et cela a donné une écriture phonologique de lecture aisée mais d'apprentissage bien difficile.

Par exemple, on peut très bien lire la phrase suivante :

zik i-d yekker weqcic nwen ass-a (*Il s'est levé tôt, votre garçon, aujourd'hui*).

Si on essaye de décomposer cette phrase, on y arrive plus ou moins correctement. En effet, on a la décomposition suivante :

zik : adverbe de temps

i : conjonction de subordination

d : particule de direction (change l'orientation du verbe)

yekker : verbe « ekker » au prétérit (ou accompli), troisième personne du masculin singulier

weqcic : nom masculin singulier à l'état lié

nwen : adjectif possessif

ass : nom masculin singulier à l'état libre

a : adjectif démonstratif

S'il s'agit, à présent, d'amener un apprenant en amazigh non amazighophone, à produire une phrase similaire, cela nécessiterait l'élaboration préalable d'une grammaire qui expliquerait le fonctionnement de la langue à partir des briques de base que sont les mots. Mais, de la collection de mots à l'agencement de ceux-ci dans une phrase correcte, il y a parfois des années d'études.

Ce qui manque, aujourd'hui, à celui qui désire apprendre à écrire l'amazigh, ainsi qu'à ceux qui, demain, apprendront, non seulement à l'écrire, mais aussi à l'utiliser pour apprendre à travers lui les autres sciences (mathématiques, sciences physiques et humaines, littérature, etc.), c'est un outil didactique qui permettrait un apprentissage aisé et progressif. Autrement dit, ce qu'il nous faut, ce sont des manuels scolaires pour tous les niveaux d'étude. Rien ou presque n'a été fait dans ce sens et, sans ce genre de manuels, comment pourrions-nous apprendre à nos enfants leur propre langue autrement que d'une façon quasi-orale ?

Il est de la plus grande urgence de s'atteler à la confection de tels manuels si on ne veut pas que l'oralité reste la caractéristique dominante de notre langue.

*in « tifawt » N° 8, Meknes, Maroc
Printemps 1996*

Arguments pour une nouvelle graphie

PREAMBULE

Nous développons dans cette brève étude, une argumentation en faveur d'une écriture amazighe plus moderne, débarrassée des signes diacritiques et des deux caractères grecs (« ε » et « γ »). Pour cela, nous basant sur le parler kabyle, nous commençons par étudier le cas des emprunts, car certains phonèmes amazighs, notamment en kabyle, proviennent des emprunts à d'autres langues, principalement à l'arabe. Après avoir parlé des emprunts, nous faisons une petite analyse de l'écriture amazighe telle qu'elle se pratique le plus couramment de nos jours.

Nous nous sommes basés, pour formuler nos propositions pour une nouvelle orthographe, sur le travail appréciable qui a été fait sur le sujet, jusqu'à présent, notamment par Mouloud MAMMERRI, ainsi que sur l'écriture Tifinagh qui doit quand même rester une référence pour tout travail, sur l'écrit amazigh, qui se veut sérieux.

* * *

A. LES EMPRUNTS EN AMAZIGH (Cas du Kabyle)

I. Introduction

Pour écrire une langue donnée, ne possédant pas de tradition de l'écrit, il faut recenser d'abord tous les phonèmes de cette langue et développer ensuite des graphèmes pouvant les représenter. Pour l'amazigh, nous pouvons établir facilement un corpus de mots (ou de phrases) pouvant contenir tous les phonèmes de la langue. Ces mots, nous pouvons les classer en deux grandes familles : les originels (ceux d'origine amazighe) et les emprunts.

Si on veut recenser les phonèmes d'origine amazighe il ne faudrait se référer qu'aux mots de la première famille. Cependant, il serait illusoire et même déplacé, de se limiter seulement à ceux-là. Toute langue vivante absorbe des emprunts, les assimile ou non (i.e. les conforme ou non à ses propres règles). Pour cela il faudrait aussi diviser la deuxième famille (celle des emprunts) en deux sous-familles : les emprunts assimilés et les emprunts non assimilés.

II. Les emprunts assimilés

Les emprunts assimilés ont une forme amazighe et obéissent aux règles de transformation lexicosyntaxiques amazighes. Voici deux exemples :

taktabt / tiktabin / w'itt ilan **tektabt** agi (de l'arabe : « **kitab** » = « livre »)
tamacint / timacinin / snat **tmacinin** (du français : « **machine** »)

Les emprunts assimilés doivent être considérés comme des mots amazighs à part entière, il font partie de la langue et sont parfaitement intégrés à celle-ci.

III. Les emprunts non assimilés

Les emprunts non assimilés gardent leur forme originelle ou prennent parfois une autre forme non amazighe.

Ibiru / Ibiruwat (du français « **bureau** » ayant une forme arabe)
ssnesla / ssnasel (de l'arabe « **silsila** » - chaîne - gardant une forme générale arabe)

Les emprunts non assimilés posent problème, car ils ne respectent pas la structure de la langue amazighe et tendent plutôt à détruire celle-ci en imposant des fragments de structure de leur langue d'origine.

IV. Structure et vocabulaire

IV.1. Exemple

Combien de fois n'a-t-on pas entendu le type de phrase suivant (à la radio entre autre) :

Ilaq a-nesεu rruḥ lwaṭaniyya, a-nqedder lmes'uliyya i-γ fkan wid ibuṭin fellaney akken a-netγelleb γef lmacakil i-d ṭmagaren kul taṣebḥit .

Dans une phrase de deux lignes, nous avons onze (11) emprunts :

- 10 emprunts à l'arabe : **ilaq, nesεu, lwaṭaniyya, nqedder, lmes'uliyya, netγelleb, lmacakil, kul, taṣebḥit.**
- 01 emprunt au français : **ibuṭin**

Parmi l'ensemble, nous avons sept (07) emprunts assimilés (**ilaq, nesεu, nqedder, ibuṭin, netγelleb, kul, taṣebḥit**) et quatre (04) emprunts non assimilés (**rruḥ, lwaṭaniyya, lmes'uliyya, lmacakil**).

Remarque : Nous avons considéré « **netγelleb** » et « **kul** » comme emprunts assimilés bien que la forme verbale « **tγelleb** » soit arabe (construite par préfixation sur le verbe « **γleb** ») mais sa conjugaison est amazighe, et la particule « **kul** » est un invariable qui a gardé la forme arabe mais celle-ci est similaire à la forme de l'équivalent amazigh (« **yal** »).

Parmi ces emprunts nous avons cinq verbes, cinq noms (ou adjectifs) et une particule. Les verbes sont plutôt assimilés, ils sont conjugués à la manière amazighe, à l'aide de désinences verbales amazighes. Parmi les noms (ou adjectifs), un seul est assimilé, il a la forme amazighe (« **taṣebḥit** »), les autres ont tous gardé ou pris une forme étrangère, c'est cette forme-là qui détruit l'homogénéité de la phrase du point de vue morpho-syntaxique.

Si on donne à tous les emprunts une forme amazighe, la phrase sera correcte du point de vue morpho-syntaxique, il ne restera plus qu'un problème de vocabulaire (hétérogénéité lexicale). Ainsi on pourra écrire la phrase précédente sous la forme suivante :

Ilaq a-nesεu tarwiḥt tawaṭanit, a-nqedder tamsulit i-γ fkan wid ibuṭin fellaney akken a-neγleb imuckilen i-d ṭmagaren yal taṣebḥit.

Remarque : Dans cette « transformation » à la forme amazighe, nous avons délibérément créé les néologismes suivants :

1. « **tamsulit** » : construit sur le modèle « **tawaṭanit** » existant déjà.
2. « **imuckilen** » : construit sur le modèle « **iwaṭaniyen** », pluriel de « **awaṭani** » qui a le sens de « national » ou « nationaliste ».

Nous avons créé les néologismes « **tamsulit** » et « **imuckilen** » pour les besoins de l'exemple. Il est évident qu'on devrait toujours préférer le mot d'origine amazighe à l'emprunt, lorsque le premier existe, cependant cela nous donne une idée sur la différence, du point de vue morpho-syntaxique, qu'il y a entre une phrase homogène et une autre qui ne l'est pas.

Si on voulait pousser la transformation plus loin, on pourrait remplacer :

« taṛwiḥt » par « tayti » (esprit)
 « imuckilen » par « uguren » (difficultés)
 « ibuṭin » par « ifernen » (qui ont choisi / qui ont élu)
 « neyleb » par « nernu » (vaincrons)
 « taṣebḥit » par « tanzayt » ou « tufat » (matinée)

IV.2. Analyse

Ce qui fait l'originalité et la force d'une langue, c'est la permanence de sa structure morpho-syntaxique, en cela l'amazigh a su sauvegarder sa structure et a pu absorber les emprunts aux langues étrangères durant des siècles, à tel point qu'on peut le considérer comme une langue vivante qui évolue et s'enrichit au contact des autres langues. Ce n'est que ces derniers temps (quelques décennies) qu'on voit apparaître ce genre de parler mi-amazigh mi-arabe patiné de français, qui dénote un tant soit peu cette tendance à utiliser les mots d'emprunt tels quels, sans effort d'adaptation à la morphologie de l'amazigh, langue « emprunteuse ».

Toutes les langues empruntent des mots à d'autres langues, seulement, une langue dite forte, assimilera l'emprunt et une langue dite faible ne le fera pas et aura tendance à employer le mot emprunté tel quel.

Lorsque vous dites, en français : **alcool, magasin, amiral, chimie, guitare, algèbre**, vous employez des mots arabes sans vous en rendre compte; cela sans parler des emprunts plus récents tels que : **sheikh, imam, toubib, sultan, casbah**, etc.

De même, en amazigh, lorsque vous dites : **tibḥirt, tasebḥit, afellaḥ, afrux, taflukt, taktabt**, etc. vous employez des mots d'origine arabe parfaitement intégrés à l'amazigh. La même chose pour les mots d'origine française : **aṭaxi, takeṛrust, ajenyuṛ, tabluzt, akeryun, tamacint**, etc.

Tous ces emprunts, qui ont une forme amazighe, sont compris et utilisés dans le parler courant. Tant que la langue amazighe gardera sa structure morpho-syntaxique et sa capacité à assimiler les emprunts, elle restera une langue vivante pouvant prétendre exprimer les concepts les plus abstraits. Il vaut mieux un emprunt assimilé, compris par tout le monde, qu'un néologisme construit sur des racines amazighes, dont seuls quelques « intellectuels » devineraient le sens. C'est l'usage courant qui fait d'un mot son appartenance à une langue, et non la pureté de sa racine.

Les mots à usage universel devraient être gardés et assimilés à l'amazigh, au lieu de créer des équivalents à partir de racines amazighes.

Par exemple, dire « **tadimuqratit** » pour « démocratie » serait plus compréhensible à un pratiquant moyen de l'amazigh, que « **tugdut** », d'autant plus que « **tugdut** » a déjà le sens primaire de « égalité ».

Dans le même ordre d'idée, on pourrait dire : **atilibizyun** (téléviseur); **tatilibizyunt** (télévision); **tasinfunit** (symphonie); **atilibun** (téléphone); **tapsikolojit** (psychologie); **iliktron** (électron); **tabiolojit** (biologie); **algoritm** (algorithme) ; etc.

De nos jours, on dit couramment : **amanyetofon** (magnétophone), **agitâr** (guitare), **takasit** (cassette), **amikrob** (microbe), **amikroskop** (microscope), **akamyu** (camion), **astilu** (stylo), **avilu** (vélo), etc. tous ces mots ayant la forme amazighe.

Remarquez l'emploi des lettres « o », « p » et « v » représentant des phonèmes n'existant pas en amazigh, nous reviendrons sur ce problème lorsque nous parlerons de la transcription de l'amazigh. Evidemment, il ne faut pas tomber dans l'excès qui consiste à un emploi massif des emprunts alors que souvent, les équivalents amazighs existent.

Il faut toujours préférer le mot d'origine amazighe à l'emprunt de même qu'il faut toujours donner une forme amazighe aux emprunts éventuels.

Par ailleurs, l'emprunt peut très bien coexister avec l'équivalent d'origine amazighe, cela ne ferait qu'enrichir la langue, et donnerait des possibilités supplémentaires à l'expression de concepts les plus divers avec des possibilités de nuances quant au sens. De toute façon il n'y a que l'usage qui peut réellement imposer un mot nouveau dans une langue donnée.

B. DE L'ORALITE A L'ECRITURE

I. Pour une grammaire amazighe

Nous allons parler maintenant de la représentation de l'amazigh à l'écrit. Jusqu'à très récemment, l'amazigh restait une langue exclusivement orale. Si on trouve certains écrits (poèmes, sentences et traités religieux) transcrits en caractères arabes ou latins, on utilisait une transcription fortement phonétique, sans pratiquement aucune règle de grammaire ou d'orthographe. Ce n'est que récemment qu'on a réellement commencé à produire des œuvres écrites élaborées, destinées à être lues et non déclamées. Cela nous amène à poser le problème de la transcription ou, pour être plus exact, de l'écriture, de l'amazigh.

Toutes les personnes qui se sont penchées sur le problème de l'écriture de amazigh, l'ont fait à fait à partir d'outils et de structures d'analyses appartenant à d'autres langues. Cela est dû essentiellement à l'absence de terminologie adéquate et de traditions d'études - et d'écrits - en amazigh.

Si on veut travailler la langue de l'intérieur, avec ses propres outils, l'amazigh s'avérerait vite bien pauvre et même complètement démunie en concepts linguistiques exprimés dans la langue amazighe elle-même. Cela prendrait alors des générations de chercheurs pour aboutir à un résultat appréciable du niveau de ce qui s'est fait pour l'arabe, le français ou l'anglais, dans le domaine de la grammaire. De plus il nous manque la matière écrite - un corpus suffisant de textes écrits - pour faire une analyse rigoureuse de l'écrit amazighe. A cause de tout cela, il s'avère nécessaire de s'appuyer ce qui a été fait dans (et pour) les autres langues et d'en tirer expérience pour élaborer une grammaire amazighe d'un niveau acceptable.

Nous n'oublierons pas de saluer ici, le travail appréciable sur la terminologie, initié par le regretté Mouloud MAMMARI, et qui doit servir de matériel de base, en amazigh, pour toute analyse des règles qui régissent la structure de cette langue. «**Tajerrumt n Tmaziyt**», premier essai de grammaire amazighe en amazigh, restera pour nous tous, la pierre angulaire de l'édifice de la langue amazighe.

Bien sûr, il y a eu BENS DIRA, BOULIFA, BASSET, DALLET, GALAND et d'autres, mais leur approche s'est toujours faite en français et dans une terminologie propre à la langue française. Il y a sûrement aussi, d'autres travaux en arabe, anglais, italien, allemand, danois, russe ou autre sur l'amazigh, mais combien avons-nous de travaux en amazigh sur l'amazigh, à notre connaissance un seul et c'est précisément «**Tajerrumt n Tmaziyt**».

Nous ne remercierons jamais assez Mouloud MAMMARI d'avoir ouvert la voie, cependant, il ne faut pas « sacraliser » ce qu'il a fait pour l'amazigh et prendre comme référence absolue sa démarche ou sa méthode d'approche. Ca serait lui faire injure que de considérer sa « grammaire » comme travail fini, définitif, sur lequel on ne reviendrait plus. Certes il a ouvert la voie, c'est à nous, maintenant, de continuer ce qu'il a commencé, d'aller plus loin, de proposer d'autres approches de la grammaire amazighe. Plus il y aura de travaux, plus vite on arrivera à un consensus sur la meilleure façon de passer de l'oral à l'écrit, mais un écrit systématique et non occasionnel ou exceptionnel. On parlera de langue amazighe écrite le jour ou tout pratiquant moyen, sachant lire et écrire l'amazigh, utilisera celle-ci dans les écrits de tout les jours: courrier, notes de services, enseignes de magasins, indications routières, mais aussi journaux, revues, romans, poésie, théâtre, articles scientifiques, etc.

II. L'orthographe actuelle de l'amazigh

La méthode d'écriture proposée par Mouloud MAMMERRI et qui reste la plus utilisée dans les écrits amazighs récents, a été inspirée des travaux antérieurs sur la langue amazighe, notamment ceux de J.M. DALLET et son « Initiation à la langue berbère » (FDB 1960).

Malgré quelques aménagements apportés par MAMMERRI ou d'autres, elle reste une écriture essentiellement phonologique donc nullement orthographique. La deuxième critique que l'on pourrait apporter concerne l'hétérogénéité de l'alphabet proposé. Sur un ensemble de caractères latins on a greffé deux caractères grecs (ϵ) et (γ) et des signes diacritiques (chevrons, cédilles, points souscrits). Cela alourdit le texte et occasionne souvent des erreurs, sans parler des différents ajouts à la main sur tout texte tapé sur une machine à écrire ordinaire. Essayez donc de taper à la machine le petit texte suivant :

« Tnac iseggwasen deg uɣaram n Uɣfales iscedda-ten Lmuṣṭafa deg uɣaju n uɣerrabu ines ara-d yeqwlen si tegzirt yeslan i ymeṭṭawen is imenza. Deg wis sebɛa n wagur n tmegra, yuli yiwet akken n tiɣilt i-d yezgan akkin i ygudar uɣaram, yefka tiɣ is ar tama n yill, imiren yergagi wul is s tmendit, iḥulfa yas am akken issemɣi-d afriwen, icerreg igenni ar tizegzewt n waman, iḍegger iman is ar irebbi uɣerrabu mu tezzi tagut. Iqemc allen is, yebda yeṭmeslay di tsusmi n wul is: amek ara ffɣey aɣaram agi, s wul ur nemceggwal ara? Ẓriɣ ur tettaḡḡaɣ ara; ma ḡḡiɣ-t ad iḡḡel wul iw ».

Djubran Khalil Djubran : Nnbi (Le prophète)

Adapté par Farid ABACHE, éditions Laphomic, 1991

On se rend compte tout de suite de la difficulté à écrire d'une traite, sans ajouts ultérieurs, sans retours en arrière, le moindre texte. Même à l'aide d'un logiciel informatique approprié, on utilise des « ficelles » pour contourner les difficultés (deux touches pour un seul caractère, utilisation de tables de caractères spécifiques, etc.).

Ce qu'il faudrait c'est une machine à écrire possédant, pour chaque caractère amazigh une touche et une seule. Cette machine reste à inventer. L'autre solution consiste à changer les graphèmes (signes) représentant les phonèmes (sons) amazighs. Si on opte pour cette dernière solution, il faudrait qu'elle apporte des améliorations appréciables et surtout qu'elle nous permette d'éviter les problèmes soulevés précédemment concernant l'écriture à la machine, sans en créer d'autres.

C. POUR UNE ECRITURE COHERENTE

I. Le système de caractères

Nous partons alors du principe suivant : après avoir choisi le système de caractères à utiliser, on se limitera exclusivement à celui-ci. Donc, pas d'ajout de caractères appartenant à un autre système et pas de signes diacritiques supplémentaires.

Trois systèmes de caractères (alphabets) sont sérieusement envisageables pour écrire l'amazigh : le **tifinagh**, l'**arabe** et le **latin**.

Chaque système a ses défenseurs et ses détracteurs. Dans l'absolu, les trois se valent. Cependant, si on prend en compte les moyens d'impression et leurs performances, il se trouve que l'alphabet latin est celui qui répond le mieux aux critères de disponibilité, performances et large diffusion des moyens techniques. De plus, en optant pour les caractères latins, nous pourrions bénéficier de toutes les techniques annexes utilisant ces caractères : TELEX, TELEGRAMME, Traitements de textes, polices de caractères, etc. Ce choix est aussi dicté par l'urgence de passer à l'écrit et par la facilité de communication et d'apprentissage que cela engendrera.

Le choix de l'alphabet étant fait, reste l'utilisation judicieuse de celui-ci pour écrire l'amazigh qui comporte jusqu'à quarante quatre (44) phonèmes, si on se réfère à « **Tajerrumt n Tmaziyt** », page 15 et suivantes.

Nous disposons en tout et pour tout de vingt six (26) caractères, de « a » à « z ». D'autre part, si on leur garde leur valeur phonétique traditionnelle, nous devrions exclure les caractères « o », « p » et « v » car n'appartenant pas au système phonétique amazigh. Il nous reste donc vingt trois (23) caractères pour représenter, en gros, quarante quatre (44) phonèmes.

Pour se persuader de la justesse du choix de caractères exclusivement latins, sans aucun signe diacritique (accent ou autre), il suffit de considérer la langue anglaise qui répond à ce critère et qui se porte on ne peut mieux vu qu'elle domine, de nos jours, le monde de la littérature, des sciences et des media. Vous prenez n'importe quelle machine à écrire, n'importe quel éditeur ou traitement de textes de n'importe quelle langue utilisant le caractère latin, vous pouvez l'utiliser aisément pour écrire l'anglais.

Les logiciels informatiques sont presque tous à base d'anglais et se limitent souvent aux vingt six (26) lettres de l'alphabet latin auxquelles viennent s'ajouter les dix (10) chiffres arabes (de « 0 » à « 9 ») et les signes de ponctuation. Le choix de caractères latins pour l'amazigh sera donc générateur d'efficacité dans l'écriture ou la saisie de tout type de texte, de la simple note administrative au roman fleuve.

II. Homogénéité du système de caractères

Le choix du système de caractères étant fait (choix de l'alphabet latin), comment faire alors pour représenter les « lettres » à signes diacritiques et les deux lettres grecques (« ε » et « γ ») de l'alphabet utilisé jusqu'à présent par la majorité des pratiquants de la langue amazighe ?

Il suffit, pour cela, d'utiliser des combinaisons de lettres parmi les vingt six (26) mises à notre disposition. Cela se fait dans pratiquement toutes les langues utilisant le caractère latin. Voici quelques exemples :

Anglais : sh (shirt); ck (duck); ge (pigeon); dg (bridge); ea (sea); th (theatre ou that); etc.

Français : gu (gué); ge (geai); ch (chat); cu (cueillir); qu (quelque); tch (Tchad); etc.

Pour l'amazigh, on devrait faire de même en se limitant à des combinaisons de deux (02) caractères (digrammes) et à vingt trois (23) lettres de l'alphabet, puisque les lettres « o », « p » et « v » représentent des phonèmes n'appartenant pas à l'amazigh. On pourrait, bien sûr, utiliser ces trois caractères pour représenter des phonèmes amazighs, mais cela nous ferait perdre leurs valeurs phonétiques originelles et induirait en erreur les non amazighophones. En effet, imaginons par exemple, qu'on utilise le caractère « v » pour représenter le phonème /γ/ et le caractère « p » pour représenter le phonème /ε/. Donc, avec « v » = /γ/ et « p » = /ε/, on écrira, par exemple :

« avrum » = /aγrum/ (*le pain*) et « aprab » = /aεrab/ (*un arabe*)

Cela détruirait tout le consensus quasi-mondial sur la valeur phonétique de ces caractères et ferait de nous des excentriques uniques en leur genre. De plus en les utilisant de cette manière, on ne pourra plus lire normalement les mots étrangers dans lesquels ces caractères sont utilisés.

Un pratiquant de la langue amazighe rencontre le mot français « avion », devra-t-il le lire /aγyon/? Et le mot « pénicilline », le lira-t-il /εénisillin/? Et qu'en est-il des noms propres ou scientifiques tels que : Vladimir, Paul, Volt, Pascal, Paris, etc.

Il vaut mieux garder leur valeur phonique traditionnelle aux caractères « o », « p » et « v » et on pourra alors les utiliser dans certains emprunts ou dans des noms propres étrangers, comme, par exemple, dans :

Emprunts : tapsikolojit (*psychologie*), slow, lasso, vodka, pinisilin, tapupitt (*poupée*), avilu (*vélo*).

Noms propres : Nobel, Paris, Praha (Prague), Vladivostok, Volga, Vienne, Tapapwazit (*Papouasie*), Tipaza, etc.

On se limitera, par conséquent, aux vingt trois (23) autres lettres de l'alphabet latin et à des combinaisons entre elles.

III. Les caractères tfinagh

Avant de proposer les types de combinaisons à utiliser pour remplacer les lettres diacritées ou grecques, faisons une petite analyse des caractères existant en tfinagh.

L'alphabet tfinagh⁽¹⁾ (parler du Hoggar) est composé de vingt cinq (25) caractères représentant vingt deux (22) consonnes et trois voyelles. Les vingt deux (22) consonnes sont :

⓪	Ⓛ	Ⓜ	Ⓝ	Ⓟ	Ⓠ	Ⓡ	Ⓢ	Ⓣ	Ⓤ	Ⓥ	Ⓦ	Ⓧ	Ⓨ	Ⓩ	ⓐ	ⓑ	ⓓ	ⓔ	ⓖ	ⓗ	ⓘ	ⓙ	ⓚ	
b	c	d	ḍ	f	g	g	h	j	k	l	m	n	γ	q	r	s	t	ṭ	x	z	z			

Les trois (03) voyelles sont : • ε • (a, i et u)

Quelques remarques immédiates :

1. On a seulement trois voyelles (a, i, et u), la voyelle zéro « e » n'existe pas dans le système tfinagh, le caractère (ⓐ) sensé la représenter est un ajout récent, sans doute sous l'influence de la transcription phonétique de l'amazigh.
2. Les caractères (ε) et (ⓐ) représentent aussi les semi-voyelles « y » et « w ».
3. Le phonème /t/ emphatique est représenté par la combinaison de « ḍ » et « t » (caractère tfinagh ⓔ).
4. Les phonèmes /ǧ/, /ħ/, /ɛ/, /ɾ/, /ʂ/, /tʃ/, /č/, et /z/ ne sont pas représentés en tfinagh.

IV. Du tfinagh au latin

IV.1. Analyse

Avant de faire le lien entre le tfinagh et l'alphabet latin, analysons l'origine des phonèmes manquants et tentons déjà une représentation.

IV.1.1. Le phonème /t/ est souvent le résultat d'une tension sur le « t », comme dans l'exemple suivant : /aseksut/ > /taseksuṭ/ (couscoussier > couscoussière)

Nous le représenterons simplement par le doublet « tt ». On écrira : aseksut > taseksutt

IV.1.2. Le phonème /z/ est rare en amazigh, il est parfois issu d'une tension sur le « z », comme dans l'exemple suivant : /gzer/ > /agezzar/ (dépecer > boucher = dépeceur)

Dans ce cas on le représentera par le doublet « zz », et on écrira : gzer > agezzar.

Dans les autres cas, comme, par exemple, dans /aḏayri/ (un algérien); on le représentera par le digramme « dz », le « d » et le « z » ne se rencontrant jamais, dans cet ordre en amazigh, on écrira alors « adzayri ».

IV.1.3. Le phonème /t/ peut avoir jusqu'à quatre origines :

- tension sur /d/ : /yuḍen/ > /aṭṭan/ (il est malade > maladie)
- rencontre de /ḍ/ avec /t/ : /asemmaḍ/ > /tasemmaṭ/ (froid > froide)
- emprunt à l'arabe ou au français : /tṭbib/ (médecin) ; /aṭaksi/ (taxi)
- rencontre de /d/ avec /t/ : /agrud/ > /tagruṭ/ (un enfant > une enfant)

⁽¹⁾ Les caractères Tfinagh présentés ici sont ceux développés par la defunte Académie Berbère, à partir des tfinaghs originels (faute de polices de caractères pour ces derniers).

Dans le dernier cas, on le représentera simplement par le digramme « dt », et on écrira : agrud > tagrudt (un enfant > une enfant)

IV.1.4. Les phonèmes /r/ et /ʃ/ sont des emprunts à l'arabe ou au français (consonne + voyelle ouverte).

Arabe : /dders/ (la leçon) ; /krafesz/ (céleri) ; /lebʃel/ (oignon) ; /ʃʃenf/ (la variété)

Français : /radyu/ (radio) ; /Fransa/ (France) ; /ʃʃak/ (sac) ; /aʃabu/ (sabot)

IV.1.5. Les phonèmes /h/ et /ɛ/ sont empruntés principalement à l'arabe, comme dans :

/lhemmam/ (hammam) ; /aħbib/ (un ami) ; /aɛudiw/ (cheval) ; /taɛrurt/ (bosse, monticule)

N.B. Les phonèmes d'emprunt étant utilisés couramment dans le vocabulaire d'emprunt (assimilé ou non), nous les considérerons comme faisant partie intégrante des phonèmes amazighs.

Nous arrivons à un « alphabet » de vingt deux (22) caractères latins.

- 17 consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, q, r, s, t, x et z
- 03 voyelles : a, i et u
- 02 semi-voyelles : y et w

A l'aide de cet alphabet nous représenterons certains phonèmes par des digrammes: « tt » = /t/, « dt » = /t/ et « dz » = /z/.

Nous arrivons ainsi à vingt cinq (25) phonèmes représentés exclusivement par des caractères latins, sans aucun signe diacritique.

IV.2. Propositions

IV.2.1. Les emphatiques

En amazigh (voir l'alphabet tfinagh), il existe des phonèmes différenciés uniquement par l'emphase, ainsi on a :

/z/ (azrem = serpent) et /ẓ/ (aẓrem = boyau)
/d/ (adar = rang) et /ḍ/ (aḍar = pied)

Ils sont bien différenciés en tfinagh : ⵝ = /z/ et ⵞ = /ẓ/ ; ⵏ = /d/ et ⵐ = /ḍ/

De même, on retrouve la même distinction entre /r/ et /ṛ/ ainsi qu'entre /s/ et /ṣ/ dans le vocabulaire d'emprunt.

ṣser (secret) <> ṣṣser (gerçures)
ṛwigh (j'ai remué) <> ṛẉigh (je suis rassasié)

On a aussi le phonème /ṭ/ dans les emprunts et comme réalisation de la tension sur /ḍ/.

ṭṭbib (medecin - arabe -); aḥaksi (taxi - français -)
yuḍen (il est malade) <> aḥḥan (maladie)

Toutes ces « variantes » emphatiques posent problème lorsqu'il s'agit de les représenter par les caractères latins. En effet, l'alphabet latin est insuffisant pour représenter tous les phonèmes de la langue amazighe.

Pour régler ce problème de représentation des emphatiques, on procédera de la même façon que pour les phonèmes représentés par des digrammes. On choisira un digramme approprié pour chaque emphatique.

Pour les emphatiques, la première lettre du digramme sera celle représentant la consonne non emphatique, on lui ajoutera une autre lettre en prenant soin d'en choisir une qui ne rentre pas dans les suites courantes de la langue amazighe. Par exemple, on peut opter pour un digramme de la forme consonne + « h », on écrira : rh, sh, th, zh et dh pour r, s, t, z et d emphatiques

Remarque : Cette représentation n'est pas nouvelle dans la mesure où, en français entre autre, on a les digrammes « th » et « rh » qui représentent respectivement, « t » et « r » emphatiques, dans les exemples suivants :

th > Thaïlande, thaler, thallium, thon, thorax ...

rh > rhum, rhumb, rhomboèdre, rhodium, rhapsodie

D'autre part, la lettre grecque « ρ » (rhô), qui est une emphatique, est justement représentée par le digramme « rh », en français.

Dans « ramadhan », le français utilise le digramme « dh » pour rendre le phonème arabe /d/.

Nous savons, bien sûr, que dans les exemples ci dessus, à part pour « rhum » et « rhumb » qui sont des emprunts récents de la langue française, ce sont les voyelles ouvertes « a » et « o » du français qui provoquent l'emphase des graphèmes « th » et « rh », n'empêche que se sont quand même des emphatiques.

Cependant cette façon de faire pose problème pour certains graphèmes qui ont déjà une valeur phonique quasi-universelle. Par exemple, le graphème « sh » a pour valeur [ʃ] (le « ch » du français), en anglais :

Exemples : shirt, shift, shoot, slash, crash, etc.

C'est aussi le cas du graphème « th », qui a déjà plusieurs autres valeurs :

/t/ : athlète, thé, mathématiques... et : path, three, thin...

/d/ : then, this, there, ...

Nous préférons éviter cette représentation pour « s » et « t » emphatiques, nous ne garderons donc, pour le moment, que les graphèmes suivants :

dh = d emphatique > adhar (pied), asemmidh (froid), yedhlem (il a tord)

rh = r emphatique > yerhwa (il est rassasié), rhebbi (éduquer, élever)

zh = z emphatique > azhar (racine), yuzham (il a jeûné), izhi (vésicule)

Autres suggestions :

1. Le « s » emphatique pourra être représenté par « ç » ou « sc », ces deux graphèmes ayant déjà cette valeur, comme dans les exemples suivants :

Anglais : science, sciatic

Français : façade, garçon, sceau

On écrira, dans ce cas : « taçabunt » ou « tascabunt » (la savonnette); « yeçber » ou « yescber » (il a été patient); « açeççaf » ou « ascefscaf » (peuplier), etc.

Remarque 1 : Ces graphèmes (ç et sc) présentent chacun un inconvénient. Le premier est un caractère diacrité, alors qu'on voulait justement éviter toutes les diacrités. Le deuxième a pour valeur /s/ dans la plupart des mots anglais ou en français.

Remarque 2. M. Bahbouh Lehsène, auteur d'une méthode d'écriture amazighe, a proposé de noter respectivement les « s » et « z » emphatiques par « sz » et « zs ». Cette notation présente deux avantages non négligeables.

- Les « s » et « z » ne se rencontrent jamais en amazigh
- Dans certains emprunts, au « z » emphatique du mot d'emprunt correspond un « s » emphatique dans le mot d'origine. Exemples :

tazallit (la prière)	de l'arabe : ṣṣalaat
lḥemmez (pois-chiches)	de l'arabe : ḥummeṣ
yuzam (il a jeûné)	de l'arabe : ṣaama

Ce phénomène est dû à la proximité phonétique entre les deux phonèmes. Pour cette même raison (proximité phonétique), nous proposons de garder cette représentation par « sz » et « zs », pour les « s » et « z » emphatiques, nous écrivons dans ce cas :

yeszber (il a été patient), aszefszaf (peuplier), taszabunt (savonnette), azerzsur (étourneau), azsar (racine, veine), yuzsam (il a jeûné), amezsyan (jeune), tazzallit (la prière), lḥemmez (pois-chiches), etc.

2. Le phonème /t/ peut avoir jusqu'à quatre origines :

- rencontre entre /d/ et /t/
- rencontre entre /d/ et /t/
- tension sur /d/
- emprunt à l'arabe ou au français

Afin de limiter le nombre de graphèmes, pouvant le représenter, nous suggérons de garder le digramme « dt » proposé plus haut (en **IV.1.3**). On écrira alors : adtas (beaucoup), dtawes (paon), amedtreḥ (lit), Adtlas (Atlas)...

On utilisera un autre graphème, le « dht », seulement lorsqu'il y a rencontre entre « dh » et « t » (indice du féminin), en fin de nom féminin. On écrira, dans ce cas:

asemmadh	> taseemmadht	(froid > froide)
abelbadh	> tabelbadht	(plat > plate)
abladh	> tabladht	(pierre > dalle)

IV.2.2. Les autres graphèmes consonantiques

Nous allons à présent proposer une représentation pour les phonèmes non encore abordés, c'est à dire : ç, ġ, ḥ, γ et ε.

a) Le phonème /ç/

Nous proposons de le représenter par le digramme « tc », les caractères « t » et « c » ne se rencontrant, dans cet ordre, que dans les verbes conjugués à désinence verbale initiale « t » suivi d'un radical commençant par un « c », comme par exemple dans /tcab/ (elle a les cheveux blancs). Dans ce cas, nous pourrions séparer le « t » initiale du radical verbal par une apostrophe et écrire alors :

/tcab/ > t'cab (elle a les cheveux blancs) ; /taçineṭ/ > tacinett (une orange)

Remarque : Nous pouvons utiliser le « e » comme voyelle muette, cela nous permettra de nous passer de l'apostrophe. Nous écrivons alors :

tecab (elle a les cheveux blanc), comme on écrit **tecbeh'** (elle est belle).

b) Le phonème /ǧ/

Nous proposons de le représenter par le digramme « dj », le « d » et le « j » ne se rencontrant jamais dans cet ordre, en amazigh.

Exemple : /aǧew/ > adjew (acheter - nourriture -)

c) Le phonème /ħ/

Le phonème /ħ/ (différent de /h/) est un emprunt aux langues sémitiques (arabe, hébreu, punique), il n'a pas de représentation en tfinagh. De la même façon que nous avons représenté les emphatiques et d'autres phonèmes par des digrammes, nous essayerons de lui trouver une représentation judicieuse.

Question : Peut-on le représenter par un digramme ?

Le caractère « h » rentre déjà dans la composition des digrammes représentant des emphatiques. De plus le phonème /h/ est représenté par le caractère « h » et la tension sur /h/ sera représenté par le doublet « hh ».

Exemples : lehna (la paix) ; anehhit (le soupir)

Tout digramme contenant un « h » pourrait induire en erreur et faire penser à l'existence d'une emphatique (« h » après « r » ou « d ») ou à une suite significative (yefhem, yechem, yenha...). Nous éviterons ce type de représentation qui restera réservé à marquer l'emphase.

Nous proposons de représenter le phonème /ħ/ par le caractère « h » suivi d'une apostrophe, nous écrirons alors : afellah' (paysan) ; tah'zamt (ceinture) ; ah'nin (tendre) ; ah'bib (ami) ; H'med ; Muh'emmed ; Mh'emmed ; Mah'fudh (prénoms)

La tension sur le /ħ/ sera représentée par le doublet « hh » suivi d'une apostrophe : « hh' » = /ħħ/

afehh'am (un charbonnier) ; ylehh'u (il marche)

d) Le phonème /ɣ/

La tension sur /ɣ/ est toujours réalisée /qq/, comme dans :

ɣer <> yeqqar (lis <> il lit souvent)

amɣar <> ameqqwan, meqqwer (vieux <> grand, il est grand)

Nous pourrions le représenter par le digramme « qh » pour montrer la relation qu'il entretient avec le phonème « q ». Cependant, nous préférons utiliser la représentation quasi-universelle « gh » afin de rester proche de l'usage actuel, notamment à travers les noms propres : Maghreb, Agha, Ghardaia, Ghana, etc. Lorsqu'il sera tendu, il sera, bien sûr, représenté par « qq ».

Dans le cas où on a un « g » suivi de « h », tous deux significatif, on prendra soin d'insérer un « e » à travers les deux. Ainsi on écrira, par exemple : gehem (étouffer, écœurer), yegehem (il a étouffé, écœuré) et ageham (écœurement), etc.

f) Le phonème /ɛ/, qui est un emprunt à l'arabe, est souvent réalisé comme une voyelle longue comme, par exemple, dans : asaɛdi / asaadi (heureux) ; aɛrur / aarur (dos)

Nous proposons de le représenter par le caractère « a » avec un tréma [ä] ; nous écrirons alors : asaädi (porte bonheur) ; aärur (dos) ; ssaäa (montre, heure) ; aäebbudh (ventre) ; abeääuc (insecte) ; etc.

IV.3. Tension sur les digrammes

La tension sur les digrammes sera marquée par le doublement de la consonne significative. On écrira : djj = /ǧǧ/ ; tcc = /čč/ ; dzz = /zz/ ; rrr = /rrr/ ; ssz = /ssz/ ; zzs = /zzz/ ; dtt = /ttt/

Exemples : berrha (dehors) ; sszabun (savon) ; tasedtta (branche, queue) ; yezzsa (il a planté) ; yetcca (il a mangé) ; Dzzayer (Alger) ...

Remarque : La tension sur « dh » sera représentée par « dtt » et la tension sur « gh » par « qq » afin de ne pas trop nous éloigner de la représentation traditionnelle.

La tension sur « ä » sera représentée en doublant le caractère :

Ex. abeääuc (insecte), yebeääed (il s'est éloigné)

Remarque : Le « r » est le plus souvent emphatique à proximité des phonèmes représentés par « h' », « ä » et « x », ces phonèmes apparaissant souvent dans les emprunts à l'arabe et le « r » est naturellement emphatique.

Exemples : ruh' (aller) ; rruh' (l'âme) ; ääarus (un escargot) ; taärabt (l'arabe) ; yexreb (il est détruit) ; yerxes (il est bon marché) ; etc.

Mais on a, par ailleurs : äärur (le dos), taäriçt (une soupente), ah'ram (le voile), ... où le « r » n'est pas emphatique.

Dans ces cas, on pourra écrire le « r » normalement et l'emphase sera juste un fait de lecture, tout comme en arabe.

V. Tableau récapitulatif

A.A. (ancien alphabet)

A.T. (alphabet tiffinagh⁽²⁾)

N.A. = nouvel alphabet (celui que proposons ici).

1. Les voyelles :

AA	AT	NA	Ex. AA	Ex. NA	Sens
a	a	a	aman	aman	eau
i	i	i	imi	imi	bouche, ouverture
u	u	u	ul	ul	cœur
e	e	e	ilem	ilem	vide

N.B. En tiffinagh, les voyelles « ε » et « • » ont aussi valeur de semi-voyelles « y » et « w », lorsqu'elles précèdent une autre voyelle.

Exemples : •l /awal/ (la parole, le mot)
+ε• (taywa = descendance)

⁽²⁾ Les caractères Tiffinagh présentés ici sont ceux de l'Académie Berbère, faute de polices de caractères pouvant représenter les Tiffinagh utilisés par les Touaregs du Hoggar)

2. Les consonnes :

AA	AT	NA	Ex. AA	Ex. NA	Sens
b	Ⓚ	b	abrid	abrid	chemin
b	Ⓚ	b	bibb	bibb	porter sur le dos
c	Ⓢ	c	amcic	amcic	Chat
č	+Ⓢ	tc	tačineṭ	tatcinett	Orange
d	Ⓛ	d	adrar	adrar	Montagne
d	Ⓛ	d	dadda	dadda	grand frère
ḍ	E	dh	aḍar	adhar	Pied
f	Ⓛ	f	afus	afus	Main
g	Ⓛ	g	agu	agu	Nuages
g	Ⓛ	g	agrud	agrud	Enfant
ğ	X	dj	ağew	adjew	acheter (nourriture)
h	Ⓚ	h	hudd	hudd	Détruire
ḥ	Ⓛ	h'	ḥudd	h'udd	Protéger
j	I	j	ajenwi	ajenwi	Poignard
k	Ⓢ	k	akal	akal	terre
k	Ⓢ	k	ekker	ekker	Se lever
l	Ⓛ	l	tili	tili	l'ombre
m	Ⓢ	m	timmi	timmi	les sourcils
n	l	n	anu	anu	puits
q	Ⓢ	q	eqqim	eqqim	Rester, s'asseoir
γ	Ⓛ	gh	aγrum	aghrum	pain
ε		ä	aεudiw	aäudiw	Cheval
r	O	r	aru	aru	écrire
ṛ		rh	yerṛwa	yerhwa	il est rassasié
s	Ⓚ	s	yeswa	yeswa	Il a bu
ş		sz	laşel	laszel	l'origine
t	+	t	tata	tata	Caméléon
t	+	t	atriku	atriku	tricot
ṭ	E+	dt	ṭawes	dtawes	paon
ṭ	E+	dht	tablaṭ	tabladht	dalle
ṭ		tt	neṭṭa	netta	lui
w	•	w	awal	awal	mot, parole
x	X	x	axxam	axxam	maison
y	ε	y	yemma	yemma	ma mère
z	Ⓢ	z	azekka	azekka	demain
ẓ	Ⓢ	zs	aẓekka	azsekka	une tombe
ẓ		dz	aẓayri	adzayri	algérien

Que constatons-nous à travers ce tableau ?

1. Le nouvel alphabet est réduit à vingt trois (23) lettres contre trente quatre (34) pour l'ancien.
2. Il n'y a pas de grands bouleversements par rapport à l'ancien alphabet, on a juste remplacé les lettres diacritées et les lettres grecques, par des combinaisons de lettres latines.

3. L'alphabet que nous proposons est homogène, il ne contient que des caractères latins (il n'y a plus de caractères grecs « ε » et « γ »).

4. Cet alphabet facilite indéniablement l'écriture de l'amazigh, sans pour autant introduire de nouvelles difficultés, et cela quels que soient les moyens utilisés : écriture manuscrite, machine à écrire, micro-ordinateur ou imprimerie.

Illustration : I mexluqen agi hedderhen kan (Texte de Mohand Ou Yahia)

Version originale :

Uccen iqecqec si laz. Itteddu iṭṭeqqililiḥ, ans'ara-d yekk kra a-t isgummed. Yewweḍ ddaw taddart isla i weqcic d amecṭuḥ' iṭṭru. Yiwet t-temḡart tenṭeq s aqcic nni, tenna-yas : « A-ṭ susmed neḡ telzem iyi tekweffart ar-d-a-kk fkeḡ i wuccen a-kk yečč ». Uccen yiyil ṭ-ṭidet. Yedduri adarnu, yeqqim. Yetṭraju a-s-t-id sufḡen, yetṭraju, yetṭraju, ulac. Almi dayen yeḡli-d yid, yesla i temḡart tezuzun aqcic. Teqqar-as : « Tura, mimmi ad ixuc, ur yetṭagwad. A ḥeq wihin d wihin, ur-d iṭṭas wuccen ar-t-nqedder s tqabact ».

Uccen iddez timaddazin is. Yenna-y-as : « Awwah ! Imexluqen agi hedderhen kan ! ».

Version nouvelle orthographe :

Uccen yeqecqec si laz. Yetteddu yetteqliliḥ', ans'ara-dd yekk kra a-t yesgummedh. Yewwedh ddaw taddart yesla i weqcic d amecduḥ' yettru. Yiwet n temghart tendteq s aqcic nni, tenna-y-as : « Ad tesusmedh negh telzem iyi tekweffarht ar d a-kk efkegh i wuccen a-kk yetcc ». Uccen yeghil d tidett. Yedduri adarnu, yeqqim. Yettraju a-s-t idd sufghen, yettraju, yettraju, ulac. Almi dayen yeghli-dd yidh, yesla i temghart tezuzun aqcic. Teqqar as : « Tura, mimmi ad yexuc, ur yettagwad. A h'eq wihin d wihin, ur-dd yettas wuccen ar-t neqedder s teqabact ».

Uccen yeddez timaddazin is. Yenna-y-as : « Awwah ! Imexluqen agi heddrhen kan ! ».

Traduction : Ces créatures ne font que parler

Le chacal était mort de faim. Il allait cherchant, où trouver quelque chose à avaler. Il arriva en bas du village et entendit un petit garçon pleurer. Une vieille s'adressa au garçon et lui dit : « Tu te tais ou je jure que je donnerai à manger au chacal ». Le chacal pensait que c'était vrai. Il se mit derrière un buisson et s'assit. Il attendait qu'on le lui envoyât, il attendait, il attendait, rien. Jusqu'à ce que la nuit tomba, il entendit la vieille qui berçait le garçon. Elle lui disait : « Maintenant, mon enfant va faire dodo, il n'a pas à avoir peur. Je jure par ceci et cela, que si le chacal venait, nous le couperons à la hache ».

Le chacal s'en alla (litt. il tapa de ses petits pilons - c.à.d. de ses pattes). Il se dit : « Oh non ! Ces créatures ne font que parler ! ».

Sétif, Novembre 1998

***Publié dans « TIZIRI » N° 37,
Bruxelles, Octobre/Décembre 2004***

Pour une graphie amazighe pratique

* * *

De l'utilisation du caractère latin

I. Introduction

L'utilisation des caractères latins pour écrire la langue amazighe doit obéir à certains principes, dont le plus important, à nos yeux, est celui de s'inspirer, dans la mesure du possible, de notre écriture trois fois millénaire qu'est la graphie libyco-tifinagh. Ce leg inestimable doit être la source de toute recherche qui se veut sérieuse et enracinée dans notre culture ancestrale.

L'écriture tifinagh est certes archaïque et incapable de représenter tous les phonèmes des différents parlers amazighs, sans certains aménagements dont le plus important reste l'introduction de voyelles internes, contrairement à la tradition perpétuée par les touaregs.

En effet, les touaregs n'écrivent les voyelles qu'en fin de mot, de plus, ce sont les mêmes caractères qui représentent en même temps les semi-voyelles « y » et « w » et les voyelles correspondantes « i » et « u ».

Dans toute tentative d'utilisation des caractères latins pour écrire l'amazigh, nous devons non seulement représenter les voyelles (finales ou internes) « a », « i » et « u », mais aussi la voyelle neutre « e » absente de l'alphabet tifinagh.

Nous devons aussi avoir une représentation de toutes les consonnes tifinagh, y compris les emphatiques [E] et [X] (/d/ et /z/), et pourquoi pas aussi, la spirante [Ƶ] (= /g/ spirant), utilisées couramment chez les touaregs.

II. De la phonologie à l'orthographe

Les langues modernes ont toutes évolué vers une écriture orthographique, où chaque mot est écrit selon des règles définies à travers une grammaire expliquant les mécanismes de la langue.

L'amazigh doit suivre le même chemin en tirant profit de ce qui a été fait pour les autres langues. Cela lui fera certainement gagner du temps, et l'aidera, ainsi, à rattraper son retard dû à son statut de langue orale.

Comme nous l'avons dit au début, l'écriture tifinagh doit rester la source d'inspiration pour l'élaboration de toute autre représentation de l'écriture amazighe. Par ailleurs, les caractères latins s'avèrent être le moyen le plus économique pour approcher le niveau des langues dominantes.

L'alphabet latin doit suffire à représenter tous les phonèmes de la langue, sans avoir à utiliser les signes diacritiques, si on veut vraiment optimiser les outils modernes d'édition et de communication.

En étudiant différentes langues utilisant le caractère latin (anglais, français, espagnol, allemand, italien, etc.), il apparaît vite que le seul moyen de remplacer avantageusement les lettres diacritées, reste la combinaison de lettres. Et lorsqu'on parle de lettres diacritées, il faut, évidemment, y inclure les voyelles accentuées. L'idéal serait d'arriver à une écriture n'utilisant que les 26 lettres de l'alphabet latin. L'anglais est là pour nous servir d'exemple, puisqu'on n'y rencontre pas le moindre accent.

III. Des tifinagh au latin

Si on se base sur le parler du Hoggar, nous avons un alphabet de 25 consonnes auquel il faut ajouter la voyelle « a ». De plus les semi-consonnes (ou semi-voyelles) « y » et « u » représentent aussi les voyelles « i » et « u ».

Certaines lettres sont combinées pour avoir un son particulier, c'est le cas des caractères /d/ [E] et /t/ [+], qu'on combine pour avoir le son /t/ à travers le caractère combiné [E+].

Certaines lettres tfinaghes sont déjà représentées directement par des caractères latins, à travers l'alphabet phonologique des linguistes, c'est le cas des consonnes :

⓪	ⓔ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ	ⓗ
b	c	d	f	g	g	h	j	k	l	m	n	q	r	s	t	w	x	y	z

et des voyelles : a [•], i [ⓔ] et u [•].

Les autres lettres tfinaghes sont représentées par des lettres diacritées et une lettre grecque :

E E+ ⓗ Ψ (d, t, z et γ) .

L'alphabet phonologique représente aussi les phonèmes d'emprunt suivants /ɛ/, /h/, /r/ et /s/, ainsi que les phonèmes régionaux /č/, /ǧ/, /t/ et /z/.

L'écriture phonologique est idéale pour le travail des linguistes, par contre, si on veut amener l'amazigh au niveau des langues d'enseignement, d'édition et de diffusion à grande échelle, il faudrait impérativement laisser tomber cet alphabet trop hétérogène, pour le remplacer par un autre plus cohérent et plus pratique à utiliser à l'aide des outils modernes de traitement de textes et/ou de publication.

Pour cela, la première décision sage serait de remplacer les lettres diacritées et les deux lettres grecques (γ et ε), par des combinaisons de lettres latines, comme cela se fait dans la plupart des langues utilisant le caractère latin. Voici quelques exemples :

Anglais : dg (bridge), th (three), sh (shirt), ck (duck)
 Français : ch (chat), ou (cou), sch (schéma), sc (science)
 Espagnol : ll (llave), gu (guerra), ch (chico)
 Allemand : sch (schlafen), ch (bach), ck (drucken)

IV. Utilisation des digrammes

Certaines lettres phonologiques peuvent très bien trouver, à travers des usages quasi-universels, une représentation cohérente, c'est les cas de « ħ », de « z » et de « γ », qu'on peut très bien représenter par les digrammes « dj », « dz » et « gh » sans aucun problème, vu que les lettres (d et z), (d et j) et (g et h) ne suivent jamais en amazigh.

Le « č » peut être représenté par « tc », le « t » et « c » ne se suivant jamais à l'intérieur du mot. On ne rencontre le couple (tc), dans cet ordre, qu'en conjugaison : tcab (elle a les cheveux blanc), tcucfem (vous vous êtes baigné), etc. Dans ce cas, il suffit d'insérer un « e » (ou une apostrophe), entre le « t » et « c » et écrire alors : tecab, tecucfem (ou t'cab, t'cucfem) ...

et on écrira, bien sûr : tecfa (elle se souvient), tecrud (elle trotte), tecnam (vous avez chanté), etc.

Le « ṭ » est issu soit d'une tension sur le « t » ou « s », soit d'une assimilation entre le « d » spirant et le « t » spirant. Exemples :

Tension : aseksut > taseksuṭ (couscoussier > couscoussièr)
 fsi > fetṭi (fondre > fondre habituellement)

Assimilation : « d tagi » est prononcé /tagi/ ou /tṭagi/ (c'est celle-là)
 « d taberkant » est prononcé /taberkant/ ou /tṭaberkant/ (elle est noire)
 « ad tawi » (elle emportera) est prononcé /aṭawi/

Nous proposons de représenter le « ʧ » par « tt » lorsqu'il s'agit d'une tension sur « t », et d'écrire, par ailleurs :

fessi (fondre habituellement), et « d tagi », « d taberkant », même si on doit lire respectivement /feʧʃi/, /ʧtagi/ et /ʧtaberkant/.

Il reste à représenter les emphatiques /d/, /r/, /ʃ/, /t/, /z/ ainsi que les phonèmes d'emprunt (d'origine arabe), /h/ de « Hamid » et /ɛ/ de « Omar ».

V. Les phonèmes d'emprunts

Les phonèmes /h/ et /ɛ/ ne se rencontrent pratiquement que dans les emprunts à l'arabe, ce sont des phonèmes étrangers au système phonique amazigh originel, cependant ils sont utilisés couramment dans les parlers du Nord. Les touaregs utilisent, eux, les phonèmes de substitution /x/ et /ɣ/ en place et lieu de /h/ et /ɛ/. Exemples :

Arabe : ahmed, el-hal > Touareg : Axmed, el-xal
Arabe : el-ɛafya, ɛbed > Touareg : elɣâfyet, eɣbed

- Le /ɛ/ est parfois représenté par « â » ou par « aa » (voyelle longue), ou tout simplement par « a », en amazigh ou en d'autres langues. Exemples :

Noms propres : Kaaba, Bou Saada, Ain Sefra, L'aïd, Omar, etc.

et : âiwen (aider), yaâya (il est fatigué), Sâdi, ssâa (l'heure), etc.

A notre avis, il faut redonner à ce phonème son statut d'origine, et le considérer comme une consonne à part entière. Quant à sa représentation, nous suggérons le graphème « ä » (« a » avec tréma), pour éviter le « â » qui pourra être utilisé comme voyelle ouverte dans certains emprunts aux français, tels que : « tâxi », « apâpâs » (père-blanc), Frânsa, tafrânsist.

Nous écrivons donc, avec « ä » = /ɛ/ : äiwen, yeäya, Saädi, El Kaäba, aärur (dos), äiwed (répéter), el äid (L'aïd), etc.

- Le /h/ est un autre emprunt à l'arabe, nous pouvons nous permettre de mettre un signe distinctif. Nous suggérons de mettre une apostrophe pour le différencier du /h/. Nous écrivons alors :

hudd (détruire), hmel (négliger), hdeɣ (parler), etc.
et : h'udd (protéger), h'mel (aimer), h'deɣ (participer), etc.

VI. Problème des emphatiques

En tfinagh, nous avons, au moins, deux emphatiques en tant que telles, ce sont les caractères [E] = /d/ et [X] = /z/. Les tfinagh doivent rester l'inspiration principale de toute tentative de représentation écrite de l'amazigh, comme nous l'avons dit au début. Pour cela, on doit avoir ces deux consonnes emphatique /d/ et /z/ représentées en caractères latins.

Par exemple si j'écris [•XO•] (= /azru/, en représentation phonologique), je dois être capable de représenter le caractère tfinagh [X] en graphie latine. Il faut choisir des graphèmes qui représentent sans aucune ambiguïté les phonèmes /d/, /z/ et /t/, que ceux-ci soient isolés ou dans un mot.

VI.1. Emphase et voyelles ouvertes

Phonétiquement, on peut écrire « âzro », avec « â » et « o » comme voyelles ouvertes, mais on introduit par là deux nouvelles voyelles qui n'appartiennent pas au système phonique des voyelles amazighes. Les voyelles ouvertes (a, o, an, on, etc.) sont le propre des langues indo-européennes. Les seules voyelles de l'amazigh sont les « a », « i » et « u », toutes trois, voyelles fermées (ce sont, par ailleurs, les mêmes voyelles qu'en arabe).

VI.2. Les voyelles amazighes

L'amazigh est une langue consonantique alors que les langues latines ou anglo-saxonnes sont plutôt à tendance syllabique. On ne trouve pas dans ces langues de consonnes isolées, toute consonne est précédée ou suivie d'une voyelle. Par contre on y trouve des voyelles isolées. Par exemples, en français, nous avons « a », « eu », « ou », « au », « ai » et « et », en espagnol, nous avons « y » et « a », en anglais « a » et la diphtongue « l », en italien « a », « e » et « o », etc.

En amazigh, les voyelles isolées sont très rares et les suites de voyelles inexistantes, par contre on trouve des consonnes isolées (n, d, s), des doubles et triples consonnes isolées (rs, ls, ns, ml, zd, ... et : frn, brn, frs, krs, msl, etc.). On a même des mots où 4 ou 5 consonnes se suivent : frfr, sfrfd, msbrid, msflid, etc.

Dans tous ces exemples, exceptés les deux derniers, nous n'avons pas de voyelles franches. Le « e » utilisé en écriture phonétique, n'est qu'un artifice aidant à « déchiffrer » les suites de plus de deux consonnes. Le « e » n'est là, en fait, que pour aider à lire, les personnes habituées aux langues latines ou anglo-saxonnes. Un lettré en arabe, aura moins de difficultés à « lire » ces mots, étant déjà habitué à l'écriture arabe sans vocalisation, il lui suffit pour cela de connaître l'alphabet latin.

L'écriture rigoureuse, fidèle à l'esprit de la langue amazighe ancestrale nous commanderait d'ignorer cette voyelle vide (« e »), création des linguistes occidentaux ou de culture occidentale. On devrait écrire :

rs (se poser), ns (passer la nuit), ls (s'habiller), frn (choisir), msl (polir), frfr (voltiger), sfrfd (tâtonner), amsflid (auditeur), etc.

et : rsn (ils se sont posés), tnsam (vous avez passé la nuit), frnt (elles ont choisi), ysfrfd (il a tâtonné), imsfliidn (les auditeurs), etc.

VI.3. Les emphatiques amazighes

L'amazigh possédant deux lettres emphatiques, elles devraient apparaître en écriture latine : rz (casser), ds (rire), zd (moudre), mql (enterrer), etc.

L'autre emphatique amazighe issue de la combinaison de /d/ et de /t/, est justement représentée par un caractère combiné, en tfinagh : [E+] = /t̥/.

On devrait la représenter par la même combinaison (dt), pour rester en conformité avec les tfinagh. On écrirait alors : aḏtas (beaucoup), timiḏt (le nombril), tiḏt (oeil), etc.

Les touaregs représentent ce phonème systématiquement par [E+] = (dt) :

[+⊙E+•] /taseṭṭa/ (branche épineuse), [⊙E+⊠] /seṭṭef/ (être noir)

[+CE+] /tameṭ/ (femme), [+⊙OE+] /tabaraṭ/ (adolescente); etc.

VI.4. Représentation de l'emphase

Plusieurs propositions existent pour la représentation des emphatiques en caractères latins, en dehors du point souscrit de l'alphabet phonologique des linguistes, en voici quelques unes :

1. Accent circonflexe sur la voyelle contiguë (Cheradi, revues marocaines)
2. Ajout d'une apostrophe (revues marocaines)
3. Ajout d'un « h » (Aït Amrane, Sahki)
4. Représentation par différents graphèmes : w, pr, zs, sz, wt (Bahbouh)
5. Ajout d'un « e » avec tréma (è) (Hah, Maroc)

Comparaison à travers quelques exemples : laḥ (faim), aḍar (pied), tasetṭa (rameau), aṣeṣṣaf (peuplier), beḥṛa (dehors), mezzî (il est petit).

1. lâz, adâr, tasettâ, asêfsâf, berrâ, mezzî
2. laz', ad'ar, tasett'a, as'efs'af, berr'a, mezz'i
3. lazh, adhar, tasettha, ashefshaf, berrha, mezzhi
4. lazs, awar, tasewwta, aszefszaf, beprra, mezzsi
5. lazë, adëar, tasettëa, asëefsëaf, berrëa, mezzëi

Chaque proposition présente des avantages et des inconvénients, en voici quelques uns :

1. L'accent circonflexe définit des voyelles ouvertes, alors que nous savons que les voyelles amazighes sont des voyelles fermées. Dans ce cas, c'est la voyelle ouverte qui provoque l'emphase de la consonne contiguë. Cela est vrai pour les langues latines ou anglo-saxonne, qui possèdent plusieurs voyelles, ce n'est pas le cas de l'amazigh qui n'a trois voyelles et qui note les emphatiques par un caractère indépendant (voir l'écriture tfinagh).

Autre inconvénient, et pas des moindres, dans la plupart des cas, nous ne savons pas, à priori, si c'est la consonne qui suit la voyelle ouverte qui est emphatique ou celle qui précède (phonétiquement, c'est les deux). Par exemple, dans un mot comme « adâd », un apprenant en amazigh, ne sait pas si c'est le premier « d » qui est emphatique ou le deuxième, donc il peut aussi bien lire /aḍad/, /adaḍ/ ou /aḍaḍ/. Pourtant le mot amazigh est /aḍad/ ou [•E•Λ], en tfinagh, seul le premier « d » est emphatique.

Voici d'autres exemples tout aussi ambigus : azâr (racine, veine), azrû ou azro (pierre, caillou), azerzûr ou azerzor (étourneau), adâr (pied), zêr (voir, savoir), yeẓrâ ou yeẓêra (il sait), etc.

A chaque fois, on ne sait pas à priori, si c'est la consonne qui précède la voyelle ouverte, qui est emphatique ou plutôt celle qui suit.

Et dans un mot comme /aḍu/ (le vent), sur quelle voyelle faut-il porter l'accent? Faut-il écrire « âdu », « adû » ou « ado » ?

Le seul avantage de cette méthode réside dans le fait que l'accent circonflexe est disponible sur les claviers d'ordinateurs ou de machines à écrire, sinon ça reste une écriture phonétique qui ignore l'origine des emphatiques amazighes.

2. L'apostrophe a été utilisée par certaines revues d'associations marocaines, tout à fait au début. Cette méthode a été proposée, entre autres, par M. Werner Vycichl, linguiste suisse, connu pour ces travaux sur l'amazigh. Elle a été ensuite abandonnée au profit de la méthode proposée par M. Cheradi (voir 1.). C'est aussi de cette manière que les berbérissants du début du siècle (Boulifa, Bensdira) ont noté certains phonèmes (r', h', t', d' = /r'/, /h'/, /t'/, /d'/).

L'inconvénient majeur vient du fait que l'apostrophe a une autre fonction grammaticale, celle de marquer l'élision phonétique.

3. L'ajout d'un « h » peut poser problème pour les emphatiques /t̥/ et /s̥/, vu que les graphèmes « th » et « sh » ont déjà des valeurs quasi universelles à travers le vocabulaire international, notamment par le biais de l'anglais.

D'autre part, le digramme « th » a valeur /d/ ou /t/ spirant, en anglais.

Ex. slash, crash, cash, Shell, Shangaï, athlete, mathematics, etc.
et : the, then, path, truth, etc.

Pour les autres emphatiques, cette représentation ne pose pas de problèmes.

4. Les choix de M. Bahbouh ne tiennent pas compte, dans au moins deux cas, de l'usage universel certains caractères latins. Ainsi, il propose de noter /d̥/ et /t̥/ par respectivement « w » et « pr ». Pour la semi-voyelle /w/, il propose « la voyelle » « o » et pour la vélaire /ɣ/, il propose « p ». Ainsi, si on écrit « awapr » (pied), « aprumi » (chrétien), aol (mot, parole) ou « awwtan » (maladie), comment ces mots peuvent-ils être perçus par des lettrés en d'autres langues à caractère latin, sachant que partout ailleurs les valeurs de « w » (/w/ ou /v/), « p » (/p/) et « o » (/o/) sont les mêmes, à quelques nuances près ?

Et comment lire les noms propres contenant ces différents caractères, tels que : Paris, Oslo, New-York, William, Pierre, etc. ou même les noms et expressions ou emprunts, tels que : slow, S.O.S., lasso, volt, watt, polo, apaki (paquet), tapupitt (poupée), Appolo, etc.

Pour les « s̥ » et « z̥ » emphatiques, M. Bahbouh propose respectivement, les digrammes « sz » et « zs ». Cette proposition est intéressante à plus d'un titre. L'argument (justifié) avancé est que « s » et « z » ne se rencontrent jamais en amazigh, on élimine ainsi tout risque de fausse lecture.

L'autre avantage de cette représentation, est que dans certains emprunts anciens à l'arabe, le « s » emphatique du mot d'origine a pour vis à vis un « z » emphatique, comme dans les exemples suivants :

arabe : šaama (il a jeûné) > amazigh : yuzam
arabe : ššalaat (la prière) > amazigh : tazallit

Il est intéressant d'opposer ces deux phonèmes, d'autant plus qu'ils sont à localisations proches l'une de l'autre (ils sont prononcés par les mêmes organes articulatoires).

5. La dernière proposition nous vient du Maroc, elle ne pose, à priori, aucun problème vu qu'on ajoute à la lettre emphatique un graphème qui n'est pas utilisé par ailleurs, le « ë ». Le seul inconvénient mineur, c'est le risque d'oublier le tréma sur le « e ».

Cette méthode rappelle avantageusement l'écriture phonologique : au lieu d'un point souscrit, on met un « ë » après la lettre à emphatiser.

Comparer : lazë, adëar, tasettëa, asëefsëaf, berrëa, mezzëi
et : laz, aḍar, tasetṭa, aṣefṣaf, berṛa, mezzī

Suggestion : On pourrait alléger l'écriture, sans renier la méthode, en omettant les « e » qui suivent les emphatiques, dans ce cas. On écrira :

asëfsëaf (peuplier), fessël (couper un tissu), dëlmen (ils ont tord), ad yezër (il saura), yettës (il dort), tarëmmant (un grenadier), etc.

Au lieu de : asëefsëaf, fessëel, dëelmen, ad yezëer, yettëes, tarëmmant.

VI.5. Propositions

Après avoir passé en revue ces différentes méthodes de représentation des emphatiques, nous donnons nos suggestions quant à la meilleure façon de faire, selon notre point de vue.

Nous pensons que l'abandon des signes diacritiques doit être systématique pour toutes les lettres diacritées de l'alphabet phonologique. Aussi nous préférons utiliser la technique des digrammes, comme cela se fait dans beaucoup de langues. Mais quels digrammes choisir ?

1. Pour « d » et « r » emphatiques nous suggérons de garder les digrammes « dh » et « rh », car on retrouve ces mêmes digrammes dans d'autres langues. Par exemple, nous écrivons déjà, en français, « ramadhan » ou « Redha » (pour « dh ») et « rhapsodie », « Rhodes » ou « Rhodésie » (pour « rh »). En anglais, nous avons aussi « Rhodesia », « rhapsody » ou « rhum ».

Nous écrivons donc « adhar » (un pied), « yerhwa » (il est rassasié). Mais nous utiliserons, par ailleurs, les voyelles ouvertes dans certains emprunts. Par exemples, nous écrivons :

aromy (un chrétien), râdio, atâxi, apâpâs (un père-blanc), Frânsa, etc.

2. Pour les « s » et « z » emphatiques, nous garderons ce qui a été proposé par M. Bahbouh, pour les raisons citées plus haut (la proximité phonétique et la relation qu'ils entretiennent dans les emprunts anciens). Nous écrivons donc :

yuzsam (il a jeûné) < de l'arabe /şaama/
tazsallit (la prière) < de l'arabe /şşalaat/

et bien sûr : lazs (la faim), mezzsi (il est jeune), afesszel (coupe de tissu), aszefszaf (peuplier), etc.

Il nous reste à représenter le « t » emphatique. Celui-ci peut avoir plusieurs origines :

1. rencontre de « d » emphatique avec « t » en fin de nom féminin
2. rencontre de « d » avec « t » en fin de nom féminin
3. tension sur le « d » emphatique
4. emprunt à l'arabe
5. emprunt au français, au contact des voyelles ouvertes

- Ex.**
1. asemmadh > tasemmaṭ (froid > froide)
 2. aghalad > taghalaṭ (mur, talus > murette, petit talus)
 3. yudhen > aṭṭan (il est malade > maladie)
 4. ṭawes (paon), ṭṭbib (médecin)
 5. aṭaksi (taxi), ṭṭias (une tasse)

Pour ne pas multiplier les graphies, nous proposons de choisir le digramme « dt » sauf dans le cas où le « t » emphatique est issu de la rencontre de « dh » et « t ». Par ailleurs, nous utiliserons systématiquement les voyelles ouvertes dans les emprunts au français. Nous écrivons alors :

1. asemmadh > tasemmadht
2. aghalad > taghaladt
3. yudhen > adttan (où « dt » = « dh » ou « dt » tendus)
4. dtawes, dttbib
5. atâxi, ttâs

VII. Utilisation des voyelles

Comme nous l'avons dit au début, les touaregs n'utilisent les voyelles qu'en position finale. Ainsi, ils écrivent :

+Œ+ (tamedht) ; Ɔ⊕+I (amastan) ; XƆ I (agemmun) ; ƆX•O (amagur = chameau) ; et :

+Ɛ•• (taywa = descendance) ; XO• (agaru = dispute) ; +Ø⊕• (tahibba = labyrinthe)
+IOƆ (ténééré = désert), etc.

L'écriture est ainsi réduite au stricte minimum, le lecteur seul, doit palier à l'absence des voyelles et même de la tension sur certains phonèmes, comme dans :

ⵍⵍ• (afella = amont), +ⵍⵍ+ (taneqqist = anecdote), EXⵍⵍ (adheggal = beau-père), Xⵍⵍ (ezzel = tendre, rendre droit), etc.

Le soucis de grammaticalité doit guider toute tentative d'élaboration de règles d'écriture, il doit être accompagné d'une rigueur scientifique en se conformant aux principes généraux de la linguistique.

Toutes les ressources de l'alphabet latin doivent être utilisées, pour cela l'utilisation des voyelles, y compris la voyelle « e », s'avère non seulement nécessaire mais aussi indispensable, si on veut faire de l'amazigh une langue d'enseignement et de lecture aisés. Les phonèmes tendus doivent aussi être représentés d'une façon ou d'une autre, pour éviter une lecture incorrecte de certains mots.

Comme les tendues sont traditionnellement représentées par des doublets (dd, nn, ss, etc.), on se rend compte que l'une des fonctions de la voyelle « e » est de distinguer, à l'écrit, le doublet représentant une tendue, du même doublet représentant deux caractères significatifs. Comment lire les mots suivants si on n'utilisait pas le « e » ?

bdd : /bedd/ ou /bded/ ?
 tmll : /tmell/ ou /temlel/ ?
 sll : /sell/ ou /slel/ ?
 llmn : /llmen/ ou /lelmen/ ?

Le « e » sert aussi, traditionnellement, à déchiffrer les suites de plus de deux consonnes : frfr > ferfer ; yfrn > yefren ; amslid > amsefid ; kkrn > ekkren ; tmslayn > tmeslayen, etc.

- Si on omettait les voyelles internes et les « e », comme cela se fait en écriture tifinagh traditionnelle, la lecture nécessiterait la connaissance préalable de chaque mot.
- En n'omettant que le « e », la lecture nécessiterait une connaissance plus que moyenne, de la langue.
- En utilisant le « e » tout alphabétisé peut lire sans se tromper et sans avoir besoin de connaître les mots qu'il lit.

Comparez les trois versions de ce petit texte de Amar Mezdad et jugez du résultat:

1. Sans voyelles internes et sans marquer la tension (façon de faire équivalente à celle pratiquée, en tifinagh, par les touaregs du Hoggar) :

Tsa r tsgr ywn. Mca d wn y d yfrn gr trwa s. D wn y th'ml dts. R tksn ra. D wn y d mnzu y tsdr. la d tcnt dg mdgh yzga ywn gr trwa s yfrr d ghf wydh.

2. Avec les voyelles internes et en marquant la tension :

Tasa ur tsagr yiwn. Maca d win y dd yufrarn gr tarwa s. D win y th'mml adtas. Ur tuksan ara. D win y d amnzu y tsidr. Ula d tucnt dg umadagh yzga yiwn gr tarwa s yufrar dd ghf wiyidh.

3. En utilisant la voyelle « e » :

Tasa ur tesager yiwen. Maca d win y dd yufraren ger tarwa s. D win y teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win y d amenzu y tesider. Ula d tucnt deg umadagh yezga yiwen ger tarwa s yufrar dd ghf wiyidh.

Nous voyons bien l'avantage qu'il y a à utiliser la voyelle « e » comme outil aidant à faciliter la lecture.

VIII. Récapitulation

L'alphabet que nous proposons d'utiliser pour écrire l'amazigh, est l'alphabet latin, sans signes diacritiques et sans les deux lettres grecques (γ et ε).

1. Nous gardons les lettres non diacritées de l'alphabet phonologique des linguistes, avec leur valeurs traditionnelles, c'est-à-dire :

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, q, r, s, t, u, w, x, y et z.

Ex. aqcic (un garçon), irgazen (des hommes), yella wedfel (il y a de la neige), tekkat lehwa (il pleut), yugi ad yeddu (il refuse de partir), etc.

2. Nous utilisons les lettres « o », « p », « v » ainsi que la voyelle ouverte « â » dans les emprunts au français.

Ex. avilu (un vélo), tapupitt (une poupée), Frânsa (France), arody (un chrétien), apâpâs (un père-blanc), takerrost (une voiture), etc.

2. Nous utilisons l'apostrophe et le tréma pour noter les deux pharyngales d'origine arabe [ʕ] et [ʕ̣], en les notant par les graphèmes « h' » et « ä ».

Ex. Muh'end yeh'fa, Saädi yeäya (Mohand est usé, Saadi est fatigué).

2. Nous utilisons les digrammes suivants pour représenter les autres phonèmes:

gh, dj, tc, tt, dz représentent respectivement /ɣ/, /ǧ/, /č/, /tʃ/ et /z/.

dh, rh, sz, zs représentent respectivement les « d », « r », « s » et « z » emphatiques.

Ex. aghrum (le pain), adjew (acheter des victuailles), tacinett (une orange), netta (lui), tafawett (pièce pour rapiécer), adzayri (un algérien).

et : adhar (un pied), azsar (une racine, une veine), yeszubb (il est descendu), yerhwa (il est rassasié), etc.

Le « t » emphatique sera représenté par « dt », sauf parfois, en fin de nom féminin, lorsqu'il est issu d'une rencontre entre « dh » et « t », il sera alors représenté par « dht ». Lorsqu'il est tendu, on doublera le « t ».

Ex. adtas (beaucoup), tidht (l'oeil), tasedtta (un rameau), yedttas (il dort), imedttawen (les larmes), etc.

Et : agrud > tagrudt (un enfant > une enfant)
asemmadh > tasemmadh (froid > froide)

Tension sur les digrammes : Pour marquer la tension sur les digrammes, nous doublerons le caractère significatif, sauf pour « gh » tendu qui donne « qq » et « dh » tendu qui donne « dtt ».

Ex. yezzsa (il a planté), berrha (dehors), afesszel (coupe de tissu), yetcca (il a mangé), yedjja (il a laissé), etc.

Et : yudhen (il est malade) > adttan (maladie)
taghert (dureté, sécheresse) > yeqqur (il est dur, il est sec)

IX. Illustration :

Idh ed w'ass (Amar Mezdad)

T'asa ur tesagwer yiwen. Maca d win iy-dd yufraren ger t'arwa-s. D win iy teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win iy d a menzu iy tesider. Ula d t'uccent deg ue madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Eqqaren d el dnub ghef t'asa ma ur teseäedel ara t'arwa-s, ma tella te neh'yaft gara-sen. Nettat el dnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa iy tetten wiyadh. D ayen ara yels iy tllusun daghen. Asmi mezzsi d a meälal kan, yerhwa el hlak d a xesszar. Ulac addtan ur-t nebli. Ussan i menza m'iy-dd yelul yedla-dd fellas ue nezyuf, yetcca-y-as akw ti meccacin is. Yughal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yughal tekker yakw te ärurt is ed te äenqit is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakw amek ara-tt tedttet. Yal el szbeh' tedhellu-y-as a bux yernu tedehhen itt es el zit ta qdimt. Akka iy-s-dd eqqarent tidak yessenen.

Remarque : Nous avons délibérément séparé l'article du radical pour permettre la reconnaissance de ce dernier en vue d'un recensement éventuel, dans un lexique ou un dictionnaire, des mots de la langue amazighe.

En effet, si on garde l'article solidaire du radical, les deux tiers du lexique seraient composés de mots commençant par « a » (article masculin singulier), environ un quart serait composé de mots commençant par « t » (indice du féminin de l'article « ta »), le reste, environ 10 %, serait alors composé de verbes et de particules.

Par ailleurs, nous avons essayé de fixer le « e » à l'intérieur du radical, dans le soucis d'une meilleure maîtrise de l'orthographe.

Ces deux « innovations » sont expliquées et justifiées plus loin à travers deux autres brèves études : **L'article amazigh** et **Orthographe et voyelle « e »**.

*Publié dans la revue « TIZIRI » N° 15,
Avril 1999, Bruxelles.*

Pour une écriture amazighe pratique

* * *

Les emphatiques en écriture amazighe

Généralités : Le système phonique de la langue amazighe contient des sons qui ne sont différenciés que par l'emphase. Du point de vue articulatoire (articulation des sons d'une langue), l'emphase correspond à une différence d'écartement des organes d'articulation, c'est ce que les linguistes appellent le degré d'aperture.

Le volume d'air déplacé lors de l'articulation du son, est alors plus important dans le cas où le son est emphatique.

Exemple : En français, c'est ce qui fait la différence de prononciation entre des mots comme : « sot » et « sous », « sec » et « sac », « tu » et « tôt », « pépé » et « papa », etc.

En français, langue latine, c'est le choix de la voyelle qui détermine l'emphase. Selon que l'on a une voyelle ouverte (o, a) ou fermée (i, u, ou, é, è...), la consonne voisine sera emphatique ou non.

Comparer : sardine, socle, saute, roche, ramer, bannir, brame, etc.
et : sourdine, sucre, soute, ruche, riche, bénir, brume, etc.

En arabe, langue sémitique, l'emphase est marquée, en général, sur la consonne. On a des consonnes emphatiques opposées à leurs équivalentes non emphatiques.

Ex. s (sin) : saara (il a marché) <> ṣ (ṣad) : ṣaara (il est devenu)
d (dal) : dalla (il a montré) <> ḍ (ḍad) : ḍalla (il a persisté)
t (ta) : taaba (il s'est repenti) <> ṭ (ṭa) : ṭaaba (il est devenu tendre)

Une lettre arabe cependant, change de degré d'emphase selon l'environnement immédiat, cette lettre c'est le « r » (ra).

Comparer : mariḍ (malade), rama (il a jeté), rasama (il a dessiné), etc.
et : karim (généreux), farid (unique), saara (il a marché), etc.

En amazigh, l'emphase est jusqu'à présent représentée par un point souscrit, ajouté à la lettre portant l'emphase (ḍ, ṛ, ṣ, ṭ, ṣ).

Dans le projet d'utilisation exclusive des 26 lettres de l'alphabet, sans aucun signe diacritique, nous allons proposer une autre représentation des emphatiques de la langue amazighe.

En prenant exemple sur les langues dominantes utilisant le caractère latin, nous proposons l'utilisation des digrammes (groupe de deux lettres) pour représenter les lettres pourvues de signes diacritiques.

I. Représentation des « d » et « t » emphatiques

I.1. Nous pourrions utiliser le digramme « dh » pour le « d » emphatique, vu que les « d » et « h » ne se rencontrent pratiquement jamais en amazigh. Dans le cas où on a une suite « d, h » significative, nous mettrons un « e » entre les deux et nous écrirons, alors, par exemple : dehen (huiler), yedehen (il est huilé), a dehan (graissage, action de huiler)...

Ex. a dhar (pied), idhes (sommeil), yedhelem (il a tord), adhu (le vent)

I.2. Représentation du « t » emphatique

En amazigh, il peut avoir jusqu'à quatre origines :

- tension sur /d/; yuḍen > aṭṭan (il est malade > maladie)
- rencontre entre /d/ et /t/; asemmaḍ > tasemmaḍt (froid > froide)
- rencontre entre /d/ et /t/; agrud > tagrudt (un enfant > une enfant)
- emprunt à l'arabe ou au français; ṭawes (paon); aṭaksi (taxi)

Afin de limiter le nombre de graphèmes pouvant le représenter, nous suggérons de choisir le digramme « dt » pour le « t » emphatique, sauf lorsqu'il est issue d'une rencontre entre « dh » et « t ». Nous écrivons alors :

adtas (beaucoup), dtawes (paon), a medtreh' (lit), Adtlas (Atlas) ...
a semmadh (froid), ta semmadht (froide), a bladh (pierre); ta bladht (dalle)

Remarque : Dans le cas où on a affaire à une tendue, nous doublerons le « t » et nous écrivons : adttan (maladie), ta sedtta (rameau), yedttas (il dors).

II. Représentation des « s » et « z » emphatiques

Remarque préliminaire : le « z » emphatique est un phonème amazigh, représenté par caractère (ⵝ), en tfinagh, alors que le « s » emphatique est un emprunt à l'arabe, représenté par le caractère (ص), en arabe.

II.1. Représentation par le digramme « sz »

Le « s » et le « z » ne se suivent jamais en amazigh. Dans certains emprunts, le « s » emphatique a pour équivalent le « z » emphatique, dans le mot d'origine.

Ex. taḥallit (la prière) ; de l'arabe /eṣ-ṣalat/
 el ḥemmez (les pois-chiches) ; de l'arabe /ḥummeṣ/

Avec « sz » = « s » emphatique, nous écrivons :

aszefszaf, tazzebḥ'it, yeszub, aszubbu, s-szwab, yeszeber, s-szura, tazsurett, aszerszar, etc.

II.2. Représentation du « z » emphatique

Ce qui précède peut nous amener à imaginer une représentation du « z » emphatique par le digramme « zs » (qui est l'inverse du « sz »), nous écrivons alors :

azsar (racine), izsuran (racines), ezssu (planter), yezssa (il a planté), tazsayert (cadre), zser (voir, savoir), yezsra (il a vu, il sait), tizsurin (raisins), azsru (caillou, pierre), ...
tazsallit (la prière), yezsull (il a prié), yetzsalla (il prie), ...

Remarque : Dans le cas d'une rencontre entre les « r » et « z » emphatiques dans les emprunts à l'arabe, la marque d'emphase doit être portée par le « z ». Cela nous mettra en conformité avec l'écriture tfinagh qui ignore le « r » emphatique qui est un phonème étranger à la langue amazighe.

Exemples : tazserbit (tapis), azserzsur (étourneau), yezsur (il a rendu visite) , yezserreb (il a cloturé), etc.

II.3. Avantages des représentations « sz » et « zs » :

1. Le « z » et le « s » ne se rencontrent jamais en amazigh.
2. Il est intéressant d'opposer le digramme « zs » (« z » emphatique) au digramme « sz » (« s » emphatique), vu leur proximité phonétique.

3. Nous avons vu plus haut que, dans certains emprunts, « **zs** » peut avoir pour équivalent « **sz** » dans le mot d'origine.

Ex.	Amazigh : tazsallit	arabe : es- sz alaat	(la prière)
	Amazigh : el h'emmez s	arabe : h'ummes z	(les pois-chiches)
	Amazigh : yuz s am	arabe : s zaama	(il a jeuné)

III. Représentation du « r » emphatique

III.1. Origine

Il n'existe pas de « r » emphatique dans les mots d'origine amazighe, on ne rencontre celui-ci que dans les emprunts à l'arabe ou au français.

L'écriture tifinaghe nous montre que les seules emphatiques amazighes sont /ḍ/ (E), /z/ (X) et le caractère combiné /ḍt/ (E+).

III.2. Cas de l'arabe

Le « r » est naturellement emphatique en arabe, puisque la lettre est dite « ra » en langue arabe. Il lui arrive cependant de perdre cette emphase lorsqu'elle se trouve à côté de certaines lettres.

Ex. « r » est emphatique dans : ḍaraba (il a frappé), ṣaara (il est devenu), raml (le sable), radjul (un homme), faraca (papillon), etc.

« r » perd son emphase dans : radama (il a réduit en ruines), darb (rue, impasse), saara (il marché), rimaal (les sables), ridjaal (les hommes), firaac (litterie).

Que constatons nous, à travers ces exemples ?

- A côté des emphatiques (ici « d » et « s »), à côté « a » et « dj » ensemble (radjul), « a » et « m » (raml), le « r » est emphatique
- A côté des non emphatiques (ici « d » et « s ») et devant « i », le « r » perd son emphase.

III.3. Qu'en est-il en amazigh ?

Dans les mots d'origine amazighe, le « r » n'est pas emphatique, cependant il peut être emphatisé par l'influence d'une autre emphatique ou des sons « gh » et « q ». Par exemple « r » est emphatique dans : aghrum (pain), yergha (ils est brûlant), adhar (pied), azhar (racine), aqerqoc (figue non mûre)...

Ce type d'emphase ne doit en aucun cas être marqué.

Le « r » réellement emphatique ne se rencontre que dans dans les emprunts à l'arabe ou au français (au contact d'une voyelle ouverte).

arabe : ṛray (opinion), yerwa (il est rassasié), yeruh' (il est parti), mṛeh'ba (bienvenue), aṛṛab (arabe), amṛabed (marabout) ...

français : ṛadyu (radio), takeṛṛust (voiture), ṛrupa (robe), ṛransa (france), aṛumi (chrétien), elkaṛ (un car, un quart) ...

III.4. Emprunts au français

Dans le cas des emprunts au français, et dans l'idée d'utiliser toutes les ressources de l'alphabet latin, nous suggérons la technique des voyelles ouvertes pour représenter l'emphase.

Ainsi, si on utilise le « o » et le « â » (pour noter les voyelles ouvertes « o » et « a » du français), nous éviterons la marque d'emphase sur le « r » dans la majorité des emprunts au français (ou toute autre langue latine). Par exemple, on écrira :

aromi (chrétien), takerrost (voiture), er-ropa (robe), Frânsa (France), Rome, apâpâs (père-blanc), râdio (radio), el-kâr (car, quart), etc.

III.5. Emprunts à l'arabe

Dans le cas des emprunts à l'arabe, nous ne noterons l'emphase que dans le cas où le caractère est pertinent, c'est à dire lorsque nous sommes en présence de deux mots qui ne sont différenciés que par l'emphase sur le « r ». Voici quelques exemples :

rwigh (je suis troublé)	<>	ṙwigh (je suis rassasié)
ah'ram (un voile)	<>	leh'ṙam (le péché)
amrar (une corde)	<>	lemṙar (le fiel)
irebbi (le giron)	<>	ṙebbi (élever, éduquer)

Dans le cas où il n'y a pas de risque d'ambiguïté, nous écrivons « r » et l'emphase éventuelle sera un fait de lecture (tout comme en arabe).

Ex. yeruh' (il est parti), rruh' (l'âme), el djir (chaux), el djar (voisin), yejreh' (il est blessé), el djerh' (blessure), yettraju (il attend), a jrad (sauterelles), a xerrub (caroubier), rrasul (prophète), etc.

III.6. représentation

Revenons à présent, à la meilleure façon de représenter le « r » emphatique. Nous avons constaté que celui-ci avait déjà une représentation dans d'autres langues utilisant le caractère latin. Nous avons la représentation par « rh », en anglais et en français dans :

Français : **rhapsodie, rhadium, rhomboèdre, rhum, rhabiller...** Nous avons aussi la lettre grecque « ρ » qu'on écrit **rhô, Rhodes, Rhodésie**, etc.

Anglais : **rhyme** (rime), **rhizome, rhinoceros, Rhodesia** (Rhodésie), etc.

Bien sûr, nous savons que c'est la présence des voyelles ouvertes qui donne l'emphase au graphème « rh », mais on peut quand même adopter cette façon de faire et rendre systématiquement le « r » emphatique par le digramme « rh ».

En tenant compte de ce qui a été proposé précédemment, nous suggérons les points suivants :

1. Nous privilégierons la marque d'emphase sur « z » et « s » en cas de rencontre (z, r) et (s, r), respectivement, et nous écrivons :

zsur (*rendre visite*), azserzsur (*un étourneau*), tazserbit (*un tapis*), azsru (*un caillou*).
es-szur (*un mur*), aszerszar (*un grand froid*), tazurett (*un verset*).

2. L'emphase par influence ne sera pas marquée. Nous écrivons : adhar (*le pied*), azsar (*une racine*), aghrum (*le pain*), aqerqac (*figue non mure*), yergha (*il est brulant*), etc.

3. Dans les emprunts au français, nous privilégierons la marque d'emphase sur les voyelles (en utilisant la technique des voyelles ouvertes). Nous écrivons :

râdio, amikrob, aparasol, Frânsa, loto, takerrost, etc.

4. Dans les autres emprunts, nous ne représenterons l'emphase que dans le cas où celle-ci est pertinente. Nous écrivons :

ruh'egh (*je suis parti*), areh'wi (*le meunier*), er-ruh' (*l'âme*),
araji (*l'attente*), yefreh' (*il est content*), ta ârabt (*l'arabe*), etc.

yerhwa (il est rassasié)	<>	yerwi (il est troublé)
rhebbi (élever, éduquer)	<>	rebbi (prendre dans son giron)
lemrharh (le fiel)	<>	amrar (une corde)
ibrhik (un canard)	<>	ibrik (être noir)
berrha (dehors)	<>	yeberra (il a dégagé sa responsabilité)

IV. Récapitulation

Après mûre réflexion et consultation des différentes propositions faites par d'autres chercheurs, nous suggérons les représentations suivantes pour les emphatiques amazighes :

sz = « s » emphatique dans : aszefszaf (*peuplier*), tazurett (*verset*), s-szwab (*le bon sens*), taszeb'h'it (*la matinée*), yeszubbb (*il est descendu*), ...

zs = « z » emphatique dans : azsar (*racine, veine*), azsru (*caillou, pierre*), z-zserb (*cloture*), azserzsur (*étourneau*), yezsra (*il sait*), ...

rh = « r » emphatique dans : yerhwa (*il est rassasié*), yettrhebbi (*il élève, il éduque*), yehedderh (*il parle*), leh'rham (*le péché*), ...

dh = « d » emphatique dans : adhar (*le pied*), yeh'dhem (*il est sec*), yedhurr (*il gêne*), idhes (*le sommeil*), yedhra... (*ç'est arrivé ...*).

dt = « t » emphatique dans : adtas (*beaucoup*), yedttes (*il dort*), tagrudt (*une enfant*), dttaq (*une fenêtre*), yendter (*il est touché*).

dht = « t » emphatique dans : tasemmadht (*froide*), tasebbadht (*une chaussure*), tabelbadht (*plate*)

Et on utilisera les voyelles ouvertes « â » et « o » dans certains emprunts au français :

amikrob, amikroskop, loto, takerrost, taparabolt, Frânsa, aromi, atâksi, apâpâs (*un père-blanc*).

Sétif, Octobre 1997

L'article amazigh

* * *

1. Généralités

Le nom amazigh est presque toujours précédé d'un article. Lorsqu'on écrit « **a rgaz** » (un homme / l'homme), on a l'article « **a** » suivi du nom « **rgaz** ». De même, dans « **ta macint** » (emprunt au français = une machine / la machine), on a l'article « **ta** » suivi du nom « **macint** ».

Une remarque importante peut être faite tout de suite : à travers l'emprunt « **ta macint** » on voit bien qu'il s'agit d'un ensemble « article » + « nom », puisque l'expression d'origine, en français, est « **la machine** » (ou « une machine »), qu'on peut décomposer en les éléments suivants :

la : article féminin singulier
machin : radical nominal
e : marque du féminin

En amazigh, on peut procéder au même type de décomposition concernant « ta macint » et écrire par conséquent :

ta : article féminin singulier
macin : radical nominal
t : marque du féminin

En comparant les deux décompositions, on se rend compte de la similitude qui existe entre elles. Cependant, la similitude s'arrête là, les catégories d'articles sont différentes lorsqu'on passe d'une langue à une autre. Par exemple, l'article amazigh ne marque pas la notion de définition (défini ou indéfini) comme c'est le cas du français et même de l'anglais ou de l'arabe.

Remarque : On a tendance à considérer l'article amazigh solidaire du radical (ou du nom), et on l'écrit habituellement accolé à ce dernier, cependant, il se trouve des noms amazighs sans article, notamment dans certains proverbes et expressions populaires. Voici deux exemples :

win yesään **zimer** yeg as **ziker**
 (proverbe : qui a **agneau** lui met **ficelle** = celui qui a un enfant doit s'en occuper)
zeggwagh h'elles **mellal** herres...
 (devinette : **rouge** balance et **blanc** écrase...; réponse : la langue et les dents)

2. L'article amazigh régulier

Lorsqu'on écrit « a rgaz », cela veut aussi bien dire « un homme » que « l'homme ». En amazigh, la notion de définition est rendue par le contexte, on dira :

a qcic en-wen (votre garçon)	- défini -	(1)
af iyi-dd a qcic (trouve moi un garçon)	- indéfini -	(2)
ina's ei ue qcic agi (dis à ce garçon)	- défini -	(3)
yewwet it ue qcic (un garçon l'a frappé)	- indéfini -	(4)

Ce qui existe par contre, en amazigh, et qui n'a pas d'équivalent en français, c'est la notion d'état d'annexion. Le nom amazigh peut avoir deux états d'annexion distincts : l'état libre et l'état lié.

Dans les exemples 1 et 2, le nom « qcic » est à l'état libre alors que dans les exemples 3 et 4, il est à l'état lié. L'état d'annexion n'est marqué que par l'article:

- à l'état libre on a un article de l'état libre
- à l'état lié on a un article de l'état lié

Qu'est-ce que l'état d'annexion ?

L'état d'annexion détermine l'autonomie du sens qu'a le **groupe nominal (G.N.)** composé de l'ensemble (article + nom). En effet, ce G.N. peut avoir un sens autonome, on dit alors que le G.N. est à l'**état libre** :

Ex. a rgaz, ta medttut, i rgazen, ti lawin, etc.

Le G.N. (article + nom) peut ne prendre son sens que précédé de certains mots (préposition, verbe, présentatif, etc.). Par exemple, les G.N. suivants n'ont pas de sens évident, écrits tous seuls:

ue rgaz, ie rgazen, te medttut, te lawin, y'izem, w'uccanen, etc.

Par contre, dans les expressions suivantes, ils prennent un sens évident :

yiwen **ue rgaz**, a xxam en **ie rgazen**, tusa-dd **te medttut**, eddant-dd **te lawin**, hit **y'izem**, effeghen-dd **w'uccanen**, etc.

On dit alors que « **ue rgaz** », « **ie rgazen** », « **te medttut** », « **te lawin** », « **y'izem** » et « **w'uccanen** » sont à l'**état lié**; c'est à dire qu'ils ne prennent leur sens, qu'accompagnés des mots qui les précèdent (leur sens est en quelque sorte lié au reste de la phrase).

D'après les exemples vus plus haut, on sait que « a » est un article de l'état libre et « ue » un article de l'état lié. Si on fait un inventaire des différents articles amazighs réguliers, on aboutit, phonétiquement, aux cas suivants :

articles libres : a, ta, i, ti

articles d'annexion : we, ye, u, i, te, t, w, y

	a qcic :	masculin singulier de l'état libre
	ta qcict :	féminin singulier de l'état libre
	i qcicen :	masculin pluriel de l'état libre
	ti qcicin :	féminin pluriel de l'état libre
(yusa-dd)	we qcic :	masculin singulier de l'état lié
(tusa-dd)	te qcict :	féminin singulier de l'état lié
(usan-dd)	ye qcicen :	masculin pluriel de l'état lié
(usant-dd)	te qcicin :	féminin pluriel de l'état lié
(usant-dd)	t' lawin :	féminin pluriel de l'état lié
(yusa-dd)	u meksa :	masc. sing. de l'état lié
(usan-dd)	i meksawen :	masc. pl. de l'état lié
(yeffegh-dd)	y' izem :	masc. sing. de l'état lié
(yeffegh-dd)	w' awal :	masc. sing. de l'état lié
(effeghen-dd)	y' izemawen :	masc. pluriel de l'état lié
(effeghen-dd)	w' uccanen :	masc. pluriel de l'état lié

3. Comment orthographier les articles d'annexion ?

3.1. Voyelles et semi-voyelles

En tfinagh (de même qu'en arabe), il n'y a pas de distinction entre les voyelles « i, u » et les semi-voyelles correspondantes « y, w » (ce qui est le cas dans les langues utilisant le caractère latin).

Le même caractère est utilisé pour écrire la voyelle et semi-voyelle correspondante (ε) pour « i » et « y » et (\bullet) pour « u » et « w ».

Pour éviter une multiplication des graphies, et, en nous inspirant des tfinaghs, nous représenterons les articles d'annexion masculins par « ue » (masculin singulier) et « ie » (masculin pluriel) au lieu de « we » ou « u » au singulier et « ye » ou « i », au pluriel, qui sont les réalisations phonétiques des articles d'annexion masculins. On écrira :

hit ue rgaz	(voilà un homme)	au lieu de : hit we rgaz
usan-dd ie rgazen	(les hommes sont venus)	au lieu de : usan-dd ye rgazen
hit ue meksa	(voilà un berger)	au lieu de : hit u meksa
usan-dd ie meksawen	(les bergers sont venus)	au lieu de : usan-dd i meksawen

Cela nous permettra d'écrire de la même façon, l'article d'annexion masculin, qu'il soit prononcé « we » ou « u » et « ye » ou « i ». Comparez :

hit ue meksa	(lu « umeksa »)	et : hit ue rgaz	(lu « wergaz »)
usan-dd ie meksawen	(lu « imeksawen »)	et : usan-dd ie rgazen	(lu « yergazen »)

On écrit de la même manière et on lit différemment !

3.2. L'article féminin

Pour l'article d'annexion féminin, nous pourrions l'orthographier « te » dans tous les cas de figure, et seule la lecture différera, dans le cas où le nom commence par le couple (Consonne + Voyelle).

On écrira : tusa-dd te qcict	et on lira : tusa-dd te qcict
On écrira : usant-dd te lawin	et on lira : usant-dd t'lawin

Cette façon de faire simplifiera l'écrit et ne nécessitera que quelques règles de lecture (voir notre article : *Utilisation de la voyelle « e »*).

Tableau récapitulatif des articles amazighs réguliers

Etat	<i>libre</i>	<i>libre</i>	<i>lié</i>	<i>lié</i>
Singulier	a	ta	ue	te
Pluriel	i	ti	ie	te
Genre	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>

4. Les articles irréguliers

4.1. Absence d'article

On rencontre des cas où le nom amazigh n'a pas d'articles au masculin de l'état libre, ce sont les noms dont le radical commence par une voyelle. Ces noms retrouvent un article, au féminin et à l'état lié (voir ci-dessous).

On écrira : agu, awal, awalen, uccen, uccanen, izem, izemawen ...
et : yeghli-dd w'agu ; sin w'awalen ; hit w'uccen ; sin w'uccanen ; hit y'izem ; sin y'izemawen...

Remarque : Certains noms verbaux ne prennent jamais d'articles. Ce sont des noms masculins invariables commençant toujours par une consonne : fad (la soif), laz (la faim), berru (le lacher), ferru (la séparation) ...

4.2. Articles tronqués

Au féminin on retrouve l'article qui a perdu sa voyelle par élision phonétique.

t'agut = ta + agut (la brume); t'uccent = ta + uccent (la femelle du chacal), t'ili = ta + ili (l'ombre), t'uccanin = ti + uccanin, t'ilemawin = ti + ilemawin (les vides), etc.

4.3. Articles particuliers

Pour les noms à voyelle en initiale, et seulement au masculin de l'état lié, on a des articles particuliers définis par les deux règles suivantes :

Règle 1. Devant les noms commençant par « a » ou « u » l'article est toujours « w » suivi d'une apostrophe (w'awal, w'uccen, w'uccanen, etc.)

Règle 2. Devant les noms commençant par « i », l'article est toujours « y » suivi d'une apostrophe (y'isem, y'izemawen, y'iger, y'ilel, etc.)

Remarque : Ces articles particuliers sont dus à un phénomène d'inflexion à travers lequel, la voyelle initiale du nom, influence la voyelle article selon le schéma suivant :

u + u > w, u + a > w, i + u > w, i + a > w, u + i > y, i + i > y

Par ailleurs, comme on l'a vu en 3.1, il n'y a pas de différence notable, en amazigh, entre les voyelles « i » et « u » et les semi-voyelle correspondantes « y » et « w ». C'est pour cette raison que nous représenterons l'article d'annexion par la semi-voyelle « w » devant les noms commençant par « a » ou « u », et par la semi-voyelle « y » devant les noms commençant par « i ». On écrira alors, par exemple :

ue + awal > w'awal, ue + izem > y'izem, ue + uccen > w'uccen,
ie + izemawen > y'izemawen, ie + uccanen > w'uccanen, ie + awalen > w'awalen

4.4. Variantes régionales

Il existe des représentations d'articles au singulier de l'état libre, autres que les articles réguliers « a » et « ta ». Ce sont des variantes régionales, dues, généralement, à un phénomène d'inflexion par proximité d'une voyelle influante, dans le radical nominal. Voici quelques exemples :

Touareg : a tri > kabyle : i tri (une étoile)
Chaoui : a nisi, ta ziri > kabyle : i nisi, ti ziri (un hérisson, la lune)

On rencontre aussi ce type de variantes dans les noms dont le radical est purement consonantique :

i felfel (rad. FLFL), ti deggert (rad. DGGR), ti mes (rad. MS), ti mecedht (rad. MCDH) ...

4.5. L'article d'emprunt

Pour les emprunts non assimilés, on observe la présence d'un article arabe qui se présente, phonétiquement, sous deux formes : « l » devant les consonnes dites "lunaires" en arabe et tension sur l'initiale devant les consonnes "solaires" :

/lbiru/ (le bureau), /lqahwa/ (le café) ...
/ddunit/ (le monde), /ddwa/ (le remède) ...

Nous représenterons ce type d'article de la façon suivante :

- devant les noms commençant par une consonne, on mettra l'article « el » dans tous les cas de figure, et si le nom commence par une consonne dite "solitaire", alors le « l » de l'article « el » sera assimilé à la lecture par la consonne en question. On écrira :

el qahwa (le café), el waldin (les parents), el biru (le bureau), el fayda (le bénéfice)... et :

el dunit (le monde)	sera lu : /ddunit/
el dwa (le remède)	sera lu : /ddwa/
el snesla (une chaîne)	sera lu : /ssnesla/
el zin (la beauté)	sera lu : /zzin/

- devant les noms commençant par une voyelle, on mettra un « l » suivi d'une apostrophe et on écrira alors : l'islam, l'aman (la sécurité), l'umma (la communauté), l'uzin (l'usine), etc.

5. Reconnaissance de l'article

L'écriture compacte de l'ensemble article suivi du nom, prête à confusion et ne permet pas de reconnaître les noms dont le radical commence par une consonne et qui ont donc, en général, un article et ceux dont le radical commence par une voyelle et qui peuvent donc ne pas avoir d'article au masculin de l'état libre.

De plus, un problème se pose dès qu'on veut établir un lexique ou un dictionnaire où les mots sont classés par ordre alphabétique. Presque tous les noms commencent par « a » (article masculin singulier à l'état libre), cela donne des longues listes de mots commençant par « a » (voir « AMAWAL, Lexique du berbère moderne », par exemple). Et si on veut chercher un mot dans un "dictionnaire", doit-on le chercher avec son article ou sans ? Et comment savoir quels sont les noms qui sont précédés d'un article et ceux qui ne le sont pas?

1. Pour répondre à cette dernière question, nous énonçons une règle simple : Si la voyelle initiale est conservée dans toutes les déterminations du nom, alors elle appartient au radical, sinon, on a affaire à un article qui change par conséquence selon la détermination du nom.

Exemple : dans « awal » (un mot / le mot), le « a » initial fait partie du radical du nom, car il est conservé dans toutes les déterminations :

awal, awalen, yeffegh-dd w'awal, a rgaz en w'awal, sin w'awalen

Par contre le « a » de « aqcic » (un garçon / le garçon), est un article, et l'article change en fonction de la détermination du nom :

a qcic, ta qcict, i qcicen, yusa-dd ue qcic, usan-dd ie qcicen, tusa-dd te qcict, usant-dd te qcicin

Nous voyons bien que dans le deuxième cas, il n'y a que « qcic » qui est conservé.

2. L'élaboration d'un lexique ou d'un dictionnaire suppose un classement par ordre alphabétique des « noms » sans article, pour cela il est nécessaire de séparer l'article du nom, pour bien mettre en évidence ce dernier et éviter ainsi les longues suites de mots commençant par « a » (article masculin singulier à l'état libre) ou « t » (indice du féminin). La recherche sera ainsi facilitée puisque l'article sera distinct du radical et l'article faisant de toute façon un mot à part entière. Ainsi, si on écrit :

yeghli-dd wagu ghef tmurt en leqbayel (sans séparation de l'article)

yeghli-dd w'agu ghef te murt en el qbayel (avec séparation)

on voit tout de suite la différence que ça fait pour faciliter la recherche.

Il suffirait alors de chercher :

yeghli : dans le chapitre « g » (verbe « ghli »), sachant que le « ye » initial est un indice de conjugaison

dd : dans le chapitre « d », on trouvera « dd » comme variante de « idd » = particule de direction

w : dans le chapitre « w » : article masculin singulier à l'état lié, devant les noms commençant par « a » ou « u »

agu : dans le chapitre « a » (nom à voyelle en initiale du radical)

ghef : dans le chapitre « g » (préposition = « sur »)

te : dans le chapitre « t » : te = article féminin à l'état lié

murt : dans le chapitre « m » (1. a mur = part; 2. ta murt = pays, terre)

en : dans le chapitre « e » : en (préposition = « de »)

el : dans le chapitre « e » : el = article arabe

qbayel : dans le chapitre « q » (nom d'emprunt à l'arabe = "kabyles")

La séparation de l'article du nom met en évidence ce dernier. L'article est reconnu ainsi comme mot à part entière et sera recensé dans la langue comme tel, il sera normalement inclus dans les lexiques et dictionnaires. Voici quelques exemples d'écriture :

a rgaz a muqran (un grand homme), ta funast ta berkant (une vache noire), i fellah'en (les paysans), ti macinin (les machines), el vista (une veste), el zwadj (le mariage), el qern (un siècle), el qrun (des siècles), l'islam.

ulin ie rgazen gher ue drar (les hommes sont montés à la montagne), a mezwaru ue nebdu (le premier jour de l'été), tughal it idd te zmart (la force lui est revenue), cebbeh'ent te qcicin (les filles se sont fait belles), t'ala (la fontaine), t'uccent (femelle du chacal), t'ilemawin (les vides)

a rgaz ed te medttut (un homme et une femme), imi en w'uccen (la gueule du chacal), ewwan y'ireden (les blés sont mûrs), yeffegh-dd w'awal (on a entendu dire -litt. une parole est sortie-)

mazal qwan w'uccanen di te murt en y'izemawen (il y a encore trop de chacals au pays des lions - Djamel Allam -)

Illustration :

I msebriden (texte d'Aït Menguellet)

Zlut t'ixsi, rnut a wren, el mbat ghur-wen
A-dd nezsar a-nelh'u t'ikli ue zserzsur
A-dd neh'udjj a-nelh'u t'ikli ue ferrudj

A wigi iy-dd yusan, m'a-dd tezsarem negh m'a-dd teh'udjjem
Ur netzsur ur nessin t'ikli ue zserzsur
Ur netth'udjj ur nessin t'ikli ue ferrudj

Ghurwet a gwriss ma semmedh el h'al laz yesefcal
Ulac laz t'awant deg w'ul iy tella
Ei ue semmidh nesäa ti mes di el szura

Ghurwet el dtlam ti ziri teghab es w'agu yeszeäeb
Ur yelli el dtlam a'gh yedelen allen
Negh agu ara-gh yecudden i dharren

Ghurwet el hwa d ti h'emmal aludh yektal
A-neäeddi ma d aludh deg-es nerekedh
Ma d el hwa ur nell' ara d el kaghedh

Ghurwet t'izi yekkat ue defel a berid yeregel
 A-neäeddi ulac a berid yeweäeren
 Negh a defel ur nefetti ger ie fassen

Ghurwet t'ighilt atan el xyal la-dd yettxatal
 Ma d el äebd a-neglu yis a-t nawi
 Ma d el weh'c meqqar a-t neg d i mensi

Ghurwet a ädaw yettraju-kkwen es ie beckidhen
 F el djal is idh ed w'ass iy-dd nelehh'u
 A el nger is s a qerru-s iy-dd neteddu

Inventaire des articles :

- **noms avec article entier** : i msebriden, a wren, ue zerhzurh, ue ferrhudj, a gwriss, ue semmidh, ti mes, ti ziri, ie dharen, ti h'emmal, ue defel, a berid, a defel, ie fassen, i mensi, a ädaw, ie beckidhen, a qerru
- **noms avec article réduit** : t'ixsi, t'ikli, t'awant, w'ul, w'agu, t'izi, t'ighilt, w'ass
- **noms sans article** : lazs, allen (pluriel), agu, aludh, idh
- **nom avec article irrégulier** (variante régionale) : ti ziri, i mensi
- **nom avec article d'emprunt** : el mbat, el h'al, el surha, el dtlam, el hwa, el kaghedh, el xyal, el äebd, el weh'c, el djal, el nger

Article paru dans la revue « **tifawt** » N° 7,
 Meknes, MAROC, Février 1996

Pour une fixation du radical

* * *

Orthographe et voyelle « e »

* * *

I. Problème de la voyelle « e »

La voyelle « e » a été considérée, jusqu'à présent comme un simple lubrifiant phonétique, un outil aidant à la lecture de suites de plus de deux consonnes. Pour cela sa place n'est pas stable dans le mot et parfois même dans la chaîne écrite dépassant la mot. Voici quelques exemples :

yekrez <> *kerzen* ; où le « e » se déplace de part et d'autre du « r ».

On a même vu des phrases de type : *nkerz it* (nous l'avons labouré) à comparer avec « *nekrez* » (nous avons labouré).

Dans ce deuxième cas c'est la présence du pronom personnel « *it* » qui provoque le déplacement du deuxième « e » de part et d'autre du « r » et la disparition du premier « e » :

nekrez <> *nkerz it*

Avec cette façon d'écrire, la place du « e » dans la chaîne écrite est, en général, régie par la règle suivante :

Le « e » apparaît avant la dernière consonne (sauf lorsque c'est l'indice du féminin « t »), puis toutes les deux consonnes, en comptant à partir de la droite et à partir de n'importe quelle voyelle. De plus les tendues sont toujours précédées d'un « e » sauf en début de mot.

Exemples :

yegrareb, *tegrarbem*, *tegrarbemt*, *yessen*, *ssnen*, *ssnent*
aslent, *taslent*, *tiselnin*, *tazermemmuyt* ...

Cette façon d'utiliser le « e » fait en sorte que l'orthographe d'un mot varie souvent en conjugaison (pour les verbes) et lorsqu'on passe au pluriel (pour les noms). Cela peut dérouter à plus d'un titre les apprenants en amazigh, dès qu'il s'agit de retrouver le thème (ou radical) d'un mot quelconque, en lui enlevant ses affixes éventuels. On obtient souvent des « thèmes » écrits incorrectement.

En effet, comment décomposer les verbes en « thème » + « désinences » ou les noms en « thème » + « marques de genre et de nombre » ?

Prenons quelques exemples édifiants :

yegrareb = *ye* + *grareb*
yessen = *ye* + *ssen*
taslent = *ta* (article) + *slen* + *t*

Mais : *tegrarbem* = *te* + *grarb* + *em*
ttwassnen = *ttwassn* + *en*
tkerzem = *t* + *kerz* + *em*

dans les trois derniers exemples on obtient des radicaux écrits incorrectement:

grarb (pour : *grareb*), *ttwassn* (pour : *ttwassen*), *kerz* (pour : *krez*).

Supposons que nous disposons d'un dictionnaire (ou lexique) où les mots sont classés naturellement par ordre alphabétique intégral et où on ne recense que les radicaux attestés de la langue, c'est à dire qu'on ne doit avoir ni verbes conjugués ni noms au pluriel. Dans ce genre de dictionnaire nous aurons évidemment des mots tels que :

<i>ssen</i> : verbe; forme accompli de « <i>issin</i> »	(savoir)
<i>grareb</i> : verbe; forme accompli de « <i>grireb</i> »	(s'écrouler)
<i>zmer</i> : verbe; forme accompli de « <i>izmir</i> »	(pouvoir)
<i>azrem</i> : nom masculin singulier	(serpent)

A partir de ces mots nous devons être en mesure de construire toutes les autres formes obtenues par affixation.

ye + <i>ssen</i> = <i>yessen</i>	(il sait)
te + <i>ssen</i> + em = <i>tessenem</i>	(vous savez)
ne + <i>zmer</i> = <i>nezmer</i>	(nous pouvons)
te + <i>zmer</i> + edh = <i>tezmeredh</i>	(tu peux)
ta (article) + <i>zrem</i> + t = <i>ta zremt</i>	(la femelle du serpent)

de même qu'on aura :

te + <i>ttwassen</i> + em = <i>tettwassenem</i>	(vous êtes connus)
te + <i>ttili</i> + edh = <i>tettlidh</i>	(tu restais)
ne + <i>fhem</i> = <i>nefhem</i>	(nous avons compris)
te + <i>fhem</i> + edh = <i>tefhemedh</i>	(tu as compris)
te + <i>sefhem</i> + edh = <i>tesefhemedh</i>	(tu as fais comprendre)

Si nous procédons ainsi, nous nous rendons compte que nous aboutissons à des mots dont la lecture peut être faussée du fait de la place des « e » ainsi que de leur multiplication. Par exemple, en écrivant « *tefhemem* » (te + *fhem* + em), peut-on lire « *tefhmem* » (qui est la vraie réalisation phonétique) ?

Entre « *tefhemem* » et « *tefhmem* » il n'y a que le nombre et la place des « e » qui diffèrent.

En réalité, en amazigh, il n'y a que trois voyelles (a, i, u) et on devrait écrire rigoureusement :

tfhmm (pour : *tefhmem*); *nfhm* (pour : *nefhem*);
azrm (pour : *azrem*); *yzmr* (pour : *yezmer*); etc.

Cependant, cette écriture pose aussi problème à la lecture, car ne sachant pas, à priori, quelle consonne porte une accentuation, on peut lire incorrectement. L'utilisation du « e » permet justement de reconnaître les consonnes accentuées et de lire ainsi correctement. De plus dans un mot comme « *tfhmm* », comment savoir si les deux « m » représentent deux phonèmes distincts ou une tendue. Avec l'introduction du « e » on lève ces deux difficultés et on écrit alors :

tefhmem, *nefhem*, *azrem* et *yezmer*

Dans ce cas, l'accentuation est définie par la présence du « e » et dans « *tefhmem* », par exemple, on sait que l'accentuation est marquée sur les consonnes « h » et le dernier « m ».

Par contre, si on décompose « *tefhmem* » en thème plus les affixes éventuels, on obtient alors :

tefhmem = t + *fehm* + em

et dans ce cas « *fehm* » est incorrect puisqu'on dit « *fhem* » (comprendre) dans le cas où on n'a aucun affixe.

La question qui se pose alors est de savoir comment écrire correctement les verbes conjugués de façon à reconnaître le thème et les affixes qui lui sont rattachés? Deux solutions peuvent être proposées en fonction de l'utilisation de la voyelle « e ».

II. Propositions d'utilisation

II.1. Première solution : « e » voyelle neutre

On considérera le « e » comme simple lubrifiant phonétique et on n'en tiendra compte ni dans la décomposition en « thème » + « affixes », ni dans la représentation du thème dans un lexique ou dictionnaire éventuels. La place du « e » dans le mot sera alors déterminée selon la règle vue plus haut sachant que celle-ci ne doit être appliquée qu'à l'intérieur du mot.

On écrira : *fhem* (thème : *FHM*) et *tfehmem* = *t* + *fhm* + *m*

Dans le cas des désinences verbales, on ne tiendra pas compte du « e » accompagnant celles-ci et on les définira comme suit :

Pronom personnel sujet	Désinences	Conjugaison
nekk	- - - gh	<i>kerzagh</i>
ketcc / kemm	t - - - dh	<i>tkerzedh</i>
netta	y - - -	<i>yekrez</i>
nettat	t - - -	<i>tekrez</i>
nekkwni / nekkwenti	n - - -	<i>nekrez</i>
kunwi	t - - - m	<i>tkerzem</i>
kunemti	t - - - mt	<i>tkerzemt</i>
nutni	- - - n	<i>kerzen</i>
nutenti	- - - nt	<i>kerzent</i>

Dans ce cas, chaque fois qu'on aura à chercher un mot quelconque dans un dictionnaire, on extrait d'abord le thème (ou le radical) et on supprime les « e » éventuels. Voici quelques exemples :

a rgaz = a + rgaz	> thème : rgaz
i rgazen = i + rgaz + n	> thème : rgaz
a mezwaru = a + mzwaru	> thème : mzwaru
i mezwura = i + mzwura	> thème : mzwura (pl. irrégulier)
yegrarb = y + garb	> thème : garb
tezwarem = t + zwar + m	> thème : zwar
tettwakellxem = t + ttwakllx + m	> thème : ttwakllx
myewwatan = mywwat + n	> thème : mywwat
yeddan = y + dda + n	> thème : dda

Le thème servira alors de référence dans les dictionnaires ou lexiques éventuels.

II.2. Deuxième solution : « e » voyelle pleine

On considérera le « e » comme voyelle pleine et dans ce cas il sera partie intégrante du radical ou thème. On aura alors une place stable pour les « e » à l'intérieur des mots et on fera l'économie de la règle d'apparition du « e » dans la chaîne écrite ou le mot. Cependant, le problème du « e » dans le thème reste posé, surtout pour les radicaux consonantiques du type :

KRZ (labourer); *MDL* (fermer); *GN* (dormir); *DGGR* (pousser); *QRDC* (carder); *ZMR* (pouvoir); *ZGR* (traverser); *ZGR* (boeuf); etc.

Il s'agit, ici, de définir l'orthographe définitive de ces mots en incluant les « e » à la place adéquate, en tenant compte des différentes variations des mots (conjugaison pour les verbes et formation du pluriel pour les noms).

Sachant par exemple, qu'un verbe comme *KRZ* peut avoir un « e » qui se déplace de part et d'autre du « r » (*yekrez* <> *kerzen*), on adoptera une orthographe qui évitera ce genre de déplacement en maintenant le « e » à la même place par rapport aux consonnes. La solution la plus proche de la langue parlée consistera alors à mettre un « e » de part et d'autre du « r » de « *KRZ* » et on écrira alors : *KEREZ* au lieu de *KRZ*.

Règle de lecture

Pour éviter une lecture incorrecte, il suffit alors d'énoncer une règle simple qui stipulera que dans le cas où on a une consonne suivie d'une voyelle quelconque et précédée en même temps d'un « e », le « e » sera ignoré à la lecture et ce en comptant à partir de la droite. Ainsi, on écrira « *kerez* » et on lira « *krez* » où le « e » devant le « r » sera ignoré à la lecture. De même que :

On écrira	On lira
<i>yekerez</i>	<i>yekrez</i>
<i>kerezen</i>	<i>kerzen</i>
<i>yettwakerez</i>	<i>yettwakrez</i>
<i>azerem</i>	<i>azrem</i>
<i>izereman</i>	<i>izerman</i>
<i>tesusemem</i>	<i>tsusmem</i>
<i>xeddemen</i>	<i>xeddmem</i>

Dans ce cas, le « e » sera considéré comme une voyelle à part entière et entrera dans la composition des radicaux et des affixes éventuels.

Les désinences verbales auraient alors la forme suivante :

Pronom personnel sujet	Désinences	Conjugaison
nekk	- - - egh	<i>kerezegh</i>
ketcc / kemm	te - - - edh	<i>tekerezedh</i>
netta	ye - - -	<i>yekerez</i>
nettat	te - - -	<i>tekerez</i>
nekkewni / nekkwenti	ne - - -	<i>nekerez</i>
kunwi	te - - - em	<i>tekerezem</i>
kunemti	te - - - emt	<i>tekerezemt</i>
nuteni	- - - en	<i>kerezen</i>
nutenti	- - - ent	<i>kerezent</i>

La marque du pluriel masculin sera le suffixe « en » et celle du féminin le suffixe « in ».

irgazen = *i* + *rgaz* + *en*
timacinin = *ti* + *macin* + *in*

La marque du féminin sera tout simplement « t ».

taqcict = *ta* + *qcic* + *t*
eddant = *edda* + *n* + *t*
yessen itent = *ye* + *essen* + *iten* + *t*

Remarque : Dans le cas de la formation du pluriel, nous tiendrons compte des formes irrégulières qui seront naturellement recensés dans une table permettant de retrouver le singulier correspondant.

ussan < ass
ulawen < ul
izsuran < azsar
iberedan < aberid
izereman < azerem

Important : Sachant que les voyelles ne se rencontrent jamais en amazigh, nous énoncerons une règle qui stipulera que lors d'une rencontre d'un « e » avec une autre voyelle, le « e » disparaît.

ainsi : *tekerezem < te + kerez + em* (les « e » sont conservés)
 mais : *teddam < te + edda + em* (les « e » de « te » et « em » sont tombés)

En appliquant la même règle on écrira :

eddan = edda + en (ils sont allés)
yufa = ye + ufa (il a trouvé)
tusam = te + usa + em (vous êtes venus)

III. Homographes et homonymes

Si on utilise la voyelle « e » comme voyelle neutre, se déplaçant dans le mot, on aboutit le plus souvent à des mots différents, écrits et prononcés tout à fait de la même manière.

Ex. « **fran** » (ils se sont séparés) et « **a fran** » (le choix)
 « **zger** » (traverser) et « **a zger** » (un boeuf)
 « **meslayen** » (ils ont parlé) et « **i meslayen** » (les paroles)

Remarque : Nous avons délibérément séparé l'article du radical, dans le cas des noms (*a fran*, *a zger*, *i meslayen*). Nous avons justifié cette séparation dans une autre étude consacrée à l'article amazigh.

Dans ce cas, l'utilisation du « e » comme voyelle pleine permettra de différencier l'orthographe de certains homonymes. En effet, le « e » étant utilisé parfois comme voyelle muette, on aura ainsi des orthographes différentes pour des mots se prononçant de la même manière. Voici quelques exemples (avec séparation de l'article pour les noms) :

Ex. 1. *ZGR* (traverser) et *ZGR* (boeuf)

Si on utilise le « e » comme voyelle pleine on aura : *zeger* : verbe (traverser) et : *zger* : nom (boeuf)
 de même qu'on aura : *a zger* (un boeuf); *i zgaren* (des boeufs : pl. irrégulier)

Ex. 2. *FRN* (choisir); *BRN* (tordre); *FRU* (séparer); *BRU* (lacher); *FFR* (se cacher). On aura :

feren (choisir), *beren* (tordre), *fru* (séparer), *bru* (lacher) et *effe* (se cacher).

Comparer alors :

a feran (le choix) et **fran** (ils se sont séparés)
a beran (la torsion) et **bran** (ils ont lâché)
feren (choisir) et **efferen** (ils se sont cachés)

et on écrira naturellement : **ferru** (la séparation), **berru** (le lacher) et **t'uffera** (le fait de se cacher).

Ex. 3. Particules : *S* (avec, à) et *S* (à, vers); *D* (et, avec) et *D* (c'est, il est).

En utilisant le « e » comme voyelle muette, nous aurons :

es (à, avec) : *yexeddem es ue meger* (il travaille à la faucille)

s (à, vers) : *yeruh' s a xxam* (il est parti à la maison)

ed (et, avec) : *yedda ed baba-s* (il est parti avec son père)

d (c'est, il est) : *d baba-s* (c'est son père); *d a berkan* (il est noir, c'est un noir)

Par ailleurs, on aura toujours des homonymes homographes tels que :

ili (être)

et : **t'ili** (une ombre)

tura (maintenant)

et : **tura** (elle a écrit)

meslayen (ils ont parlé)

et : **i meslayen** (les paroles)

IV. Illustration

Pour illustrer les différentes approches abordées, quant à la césure de la chaîne écrite et aux rôle et place de la voyelle « e », nous proposons deux versions d'un même texte.

A travers les deux versions proposées, nous pourrions comparer aisément les avantages et inconvénients de chacune des deux approches.

Pour cela, nous avons choisi le premier paragraphe du roman de Amar Mezdad intitulé « Idh d w'ass ».

Première version : avec « e » mobile dans le mot (sans séparation de l'article du radical)

Idh d wass

Tasa ur tsagwer yiwen. Maca d win i-dd yufraren ger tarwa-s. D win i th'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win i d amenzu i tsider. Ula d tuccent deg u madagh yezga yiwen ger tarwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Qqaren d ddnub ghef tasa ma ur tseädel ara tarwa-s, ma tella tneh'yaft gar-asen. Nettat ddnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa i tetten wiyadh. D ayen ara yels i ttlusun daghen. Asmi mezzsi d ameälal kan, yerhwa lehlak d axesszar. Ulac adttan ur-t nebli. Ussan imenza m'i-dd ilul yedla-dd fell-as unezyuf, yetcca-y-as akkw timeccacin is. Yughal d aqedttidh. Ur yessin idhes am zal am yidh. Yughal tekker yakw teärurt is d täenqiqt is. Taqerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen tacacit seg wakken tettudum d aman.

Ur tettaf ara yakkw amek ara-tt tedttef. Yal sszbeh' tdhellu-y-as abux yernu tdehhen itt s zzit taqdimt. Akka i-s-dd qqarent tidak yessnen.

Deuxième version : avec « e » fixe dans le mot (et avec séparation de l'article du radical).

Idh ed w'ass

T'asa ur tesagwer yiwen. Maca d win i-dd yufraren ger t'arwa-s. D win i teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win i d amenzu i tesider. Ula d t'uccent deg u madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Eqqaren d el dnub ghef t'asa ma ur teseäedel ara t'arwa-s, ma tella te neh'yaft gar-asen. Nettat el dnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa i tetten wiyadh. D ayen ara yels i ttlusun daghen. Asmi mezzsi d a meälal kan, yerhwa el hlaq d a xesszar. Ulac adttan ur-t nebli. Ussan i menza m'i-dd yelul yedla-dd fellas u nezyuf, yetcca-y-as akkw ti meccacin is. Yughal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yughal tekker yakkw te ärurt is ed te äenqiqt is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman.

Ur tettaf ara yakkw amek ara-tt tedttef. Yal el szbeh' tedhellu-y-as a bux yernu tedehhen itt es el zit ta qdimt. Akka i-s-dd eqqarent tidak yessenen.

Inventaire des mots écrits différemment entre les versions 2 et 3.

Mots ayant une orthographe différenciée par la place de la voyelle « e ».

d (d wass)	<>	ed (ed w'ass)
tsagwer	<>	tesagwer
th'emmel	<>	teh'emmel
tsider	<>	tesider
tseädel	<>	teseäedel
tneh'yaft	<>	te neh'yaft
ilul	<>	yelul
täenqıqt	<>	te äenqıqt
tdhellu	<>	tedhellu
tdehhen	<>	tedehhen
yessnen	<>	yessenen

Conclusion

Nous avons présenté deux façons d'envisager l'utilisation de la voyelle « e » en écriture amazighe. Ces deux façons ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients, cependant chacune est accompagnée de règles claires et simples d'écriture ou de lecture permettant d'utiliser la voyelle « e » dans le mot amazigh sans se tromper et par là même nous pouvons envisager, dans les deux cas, l'élaboration d'un inventaire de mots amazighs avec une orthographe facile à apprendre. Notre préférence va vers la deuxième façon, pour des raisons de grammaticalité de l'écriture amazighe.

SETIF, Juin 1998

Caractéristiques de la conjugaison amazighe

* * *

I. Les désinences verbales

Définitions préliminaires (tirées du « Petit Robert 1 ») :

Désinence : Élément variable qui s'ajoute au radical, au thème pour produire les formes d'un paradigme

Paradigme : Mot-type qui est donné comme modèle pour une déclinaison, une conjugaison

On appelle conjugaison, les variations que subit le verbe en fonction de la personne, du genre et du nombre. A ces variations viennent s'ajouter celles relatives au mode, à l'aspect ou au temps. En général, on a un radical auquel viennent s'ajouter des affixes portant des significations multiples.

Par exemple, dans « **tewalam** » (vous avez vu), on a le radical « **wala** » auquel viennent s'ajouter le préfixe « **te** » et le suffixe « **em** ». L'ensemble « **te** » + « **em** » nous indique que le verbe est à la deuxième personne du masculin pluriel. Chaque fois qu'on a un verbe à préfixe « **te** » et à suffixe « **em** », il sera à la deuxième personne du masculin pluriel.

accompli : **tewalam** (**te** + wala + **em**) = vous avez vu

inaccompli : **tettwalim** (**te** + ttwali + **em**) = vous voyez

futur simple : ad **tewalim** (**te** + wali + **em**) = vous verrez

mais à l'impératif on dira : **walim** (wali + **em**) = voyez

Remarque : La variante « **walit** » (wali + **et**) existe aussi en kabyle, à l'impératif.

Autres exemples (avec d'autres verbes) :

temsawalem (**te** + msawal + **em**) = vous vous êtes appelés

terennum (**te** + rennu + **em**) = vous ajoutez

teruh'em (**te** + ruh' + **em**) = vous êtes partis (emprunt à l'arabe)

Ces affixes qu'on ajoute au radical verbal sont des **indices du sujet** (ou **indices de conjugaison**), ils nous renseignent sur la personne, le nombre et le genre du sujet. On les appelle aussi **désinences verbales**, puisqu'elles viennent s'ajouter au radical pour produire les différentes formes d'un paradigme (voir la définition plus haut).

Les désinences (ou « indices de conjugaison » ou encore « indices du sujet ») sont toujours les mêmes, quels que soient le mode, le temps ou l'aspect du verbe (sauf pour l'impératif), elles se présentent sous trois formes possibles:

désinence initiale : elle se place avant le radical > **tewala** (**te** + wala) = elle a vu

désinence finale : elle se place après le radical > **walan** (wala + **en**) = ils ont vu

désinence mixte : elle se présente en deux parties, l'une en préfixe et l'autre en suffixe du radical :

> **tewalam** (**te** + wala + **em**) = vous avez vu

Important : Qu'elles soient initiales, finales ou mixtes, les désinences verbales jouent exactement le même rôle, elles nous renseignent sur la personne, le nombre et le genre du sujet.

II. Le sujet du verbe

L'amazigh a en commun avec l'arabe (mais aussi avec d'autres langues telles l'espagnol ou l'italien) la caractéristique d'avoir une conjugaison sans pronoms personnels sujets.

arabe :	nureedu	(nous voulons)
espagnol :	queremos	(idem)
amazigh :	nera	(idem)

Dans tous ces exemples, le sujet est sous entendu (= nous). On peut évidemment mettre un pronom personnel sujet devant le verbe mais il sera considéré comme sujet explicatif (deuxième sujet) :

arabe :	nah'nu nureedu	(nous nous voulons)
espagnol :	nosotros queremos	(idem)
amazigh :	nekkwni nera	(idem)

Attention : Il ne faut absolument pas considérer la désinence initiale (ou l'indice de conjugaison initial) comme pronom personnel sujet. Si c'était le cas, on pourrait la remplacer par un nom, un groupe nominal ou un autre pronom.

En français, on peut très bien remplacer le « **il** » dans « **il** arrive » par autre chose : **un tel** arrive / **le garçon** arrive / **le train de banlieue** arrive.

En amazigh, on ne peut jamais remplacer la désinence initiale, car ce n'est pas un pronom, elle joue le même rôle que les désinences finales, il n'y a que l'emplacement qui la différencie.

yewala (ye + wala) = il a vu	newala (ne + wala) = nous avons vu
walan (wala + en) = ils ont vu	tewalam (te + wala + em) = vous avez vu

Autre indice, au participe, tout au moins en kabyle, la désinence finale passe parfois en position initiale lorsqu'on passe de la forme affirmative à la forme négative (en plus de la disparition de la désinence initiale « ye », de la forme affirmative) :

win **yewalan** (celui qui a vu) <> win ur **newal'ara** (celui qui n'a pas vu)

Remarque : Dans certains parlers, en chaoui entre autre, on garde les mêmes désinences au participe, à la voix négative, lorsque le participe est précédé du relatif « iy » (= « qui »), et on constate alors la disparition de la particule « ur » :

win iy yewalan (celui qui a vu) : réalisé « win ig-gwalan »
win iy yewalan ara (celui qui n'a pas vu) : réalisé « win ig-gwalan ara »

III. Cas de la troisième personne du masculin singulier

A la troisième personne du masculin singulier, certains auteurs adoptent indifféremment comme désinence verbale le « **i** » ou le « **y** » en initiale.

Par exemple, dans les quatre premiers paragraphes, premier chapitre, du roman de Rachid Alliche, « Faffa », si nous relevons tous les verbes conjugués à la troisième personne du singulier masculin, nous obtenons la liste suivante (en transcription originale) :

Initiale « i » : ad issired, ad ixdem, ad ikkes, ad iwzen, iħella, iṭṭanez, immuger, issaadda, isseṭṭel, ad istufu, issaadday, iwala, iaaddan (participe).

Initiale « y » : yeffeγ, yerza, ad yagwem, yessebw, yessemsawi, yawi, ad yerr, yaagez, yucařen (participe).

M. Alliche met systématiquement un « y » devant les voyelles (yagwem, yaagez, yucařen...), mais on trouve « yeffeγ », « yerza », « yessemsawi ».

Au futur, après l'indice du futur « ad », il adopte plutôt le « i » pour les verbes à l'aoriste (ad issired, ad ixdem,...), mais on trouve « ad yerr », « ad yagwem ».

A l'accompli la tendance est à l'emploi du « i » (ihella, issaadda, issettel,...), mais on a aussi « yerza », « yessebw », « yessemsawi », etc.

En réalité il n'y a aucune règle, tout se fait de façon presque intuitive. On retrouve le même problème dans presque tous les écrits amazighs récents. La tendance est toutefois de mettre un « i » en initiale pour la troisième personne du singulier masculin, sauf lorsque le radical verbal commence par une voyelle. Cette façon d'écrire pose problème, car elle engendre de fausses homonymies et parfois de fausses prononciations du verbe conjugué.

Ex.	iger = champ	iger = il a mis
	ibran = grumeaux	ibran = qui a lâché
	islan = les fiancés	islan = qui a entendu

On devrait adopter une désinence unique pour la troisième personne du singulier masculin (et le participe), la plus proche de la réalisation phonétique. Pour cela nous proposons d'adopter la désinence « ye » quels que soient le verbe et son aspect. Ainsi on lèvera toute ambiguïté de sens pour les exemples cités plus haut. On écrira donc :

iger = champ	yeger = il a mis
i bran = grumeaux	yebran = qui a lâché
i slan = les fiancés	yeslan = qui a entendu

IV. Ecriture

Nous avons vu que les désinences sont les mêmes quels que soient le temps ou l'aspect (sauf pour l'impératif), elles ne varient qu'en fonction de la personne, du nombre et du genre, elles sont en cela, parfaitement reconnaissables, aussi, il n'est pas nécessaire de les mettre en évidence d'une quelconque façon. Nous écrivons donc les verbes conjugués avec leurs désinences, sans séparation aucune.

Exemple : verbe « afeg » = « voler / s'envoler »

Accompli : ufegegh ; tufegedh ; yufeg ; tufeg ; nufeg ; tufegem ; ufegen...

Inaccompli : ttafegegh ; tettafegedh ; yettafeg ; tettafeg ; tettafegem...

aoriste : afegegh ; tafegedh ; yafeg ; tafeg ; nafeg ; tafegem ; afegen...

Impératif : afeg ; afegem/afeket ; afegemt

Remarques :

1. C'est le thème qui varie selon l'aspect ou le temps considéré :

accompli : ufeg

inaccompli : ttafeg (forme progressive de « afeg »)

aoriste / impératif : afeg

2. A l'accompli, pour certains verbes, le thème peut prendre une forme particulière aux première et deuxième personne du singulier :

Exemple : verbe « eddu » = « aller »

eddigh	(thème : eddi)	= je suis allé
teddidh	(thème : eddi)	= tu es allé
yedda	(thème : edda)	= il est allé
tedda	(thème : edda)	= elle est allée
nedda	(thème : edda)	= nous sommes allé(e)s
teddam	(thème : edda)	= vous êtes allés
eddan	(thème : edda)	= ils sont allés
eddant	(thème : edda)	= elles sont allées

Alors que pour le verbe « kerez » (labourer), par exemple, le thème ne change pas en cours de conjugaison à l'accompli (thème : kerez) :

kerezegh, tekerezedh, yekerez, tekerez, nekerez, tekerezem, tekerezemt, kerezen, kerezent

V. Illustration : Djehh'a ed el qayed

H'ekkun-dd ghef yiwen deg el quyad yeweqem ta meghra, yeneded-dd akkw el ämala-s. Yesela Djehh'a es te meghra-y-agi, yeruh' ula d netta am medden akkw. Akken yewwedh gher y'imi en te wwurt qwerreäen-t idd ie xeddamen, ennan as : « ur-dd tekeccemedh ara, ughal akkin ! » - « Acugher ? » yenna-y-asen Djehh'a, « nekkini aäni lamci d Rhebbi iy-yi-dd yexelegem ? » Ennan as-dd : - « ketc, aqlakk am ie zirdi, ad as tinidh meyyat-sna ayagi ur tesarededh ! » Yezeäef, yeghadh it el h'al nezzeh, yenna deg w'ul is : « ardjaw ! d nekk ay d Djehh'a en Rhebbi ! » Yughal yejemeä itt deg w'ul is, yeruh' gher ue mdakwel is, yeredhel-dd el lebsa, yughal-dd imiren gher te meghra.

Akken iy-dd yewwedh, wehemen akkw medden deg el lebsa iy-dd yelsa : sin ie berhenyas en el susti, ed ue h'ayek en el h'rir deg-es qedd-ac d ighil, ed el brima akken kan iy-dd teffegh si te h'anutt, ed el qadt i mcerrer el mrhebbi es el deheb, ed el mest ue filali. Akken iy-t walan mbeääd ie xdimen es el lebsa-y-agi, mugeren-t eddan yid-es, armi d a xxam en sid en-sen. Netta yekecem, yekker-dd ghur-es bab en te meghra, yekuber it, yesgham it ghef y'idis is. Akken iy-sen-dd ewwin ie xeddamen utcci deg mkul el nwaä, yenna-y-asen bab en te meghra ei ie nebgawen : « qerrebet-dd ah ! besmellah ! ».

Bdan akkw utcci. Djehh'a enni yesgham el qayed ed t'ama-s, yedttf ixef en ue cedhadh is, ar-t yeggar di el makla enni, ar-s yeqqar : « etcc ! »

Widenni ennidhen tewwiten akkw el wehma ma d t'iderwect iy-dd yebdan a mexluq a. Yeneh'cam bab en te meghra enni, yenna-y-as : « ay a äerdhi, d el äib fell ak annect agi ! ».

Yenna-y-as-dd : « A sidi, h'ess iy-i-dd tura qbel. A berid a mezwaru, ruh'egh-dd am nekk akkw medden lamkayen elsigh-dd el h'wayedj i qdimen yerna dumbesen cwiyya, netta nekk dayen ay säigh. Akken mlamagh ad kecemegh, qwerreäen iy-i-dd ie criken ik, ezzseäen iy am nekk am ue qjun ! Ruh'egh imiren gher ue medakwel iw, yeredhel iy-i-dd el h'wayedj iy-dd elsigh. M'iy-dd ughalegh, akken kan iy-yi-dd walan mbeääd, mugeren iy-i-dd, eddandd yid-i, armi iy-yi-dd sawedhen ghur-ek. Tura d el h'wayedj agi iy-yi-dd yesekcemen s a xxam ik, daymi d nuteni ay qerebegh gher w'utcci, aälaxadter ghef akken iy yecebba Rhebbi, d nuteni ay yettunceden ! »

Wehemen akkw medden yellan dinna deg meslayen is, labaäda äad mi iy-sen-dd yerna kra ie meslayen ennidhen : « nekkini, lukan ghuri ayla, yili h'aca i gelliilen ara-dd äeredhegh; wanag i saäiyen, ur steqsayegh ula ghef yiwen; sekmenen akkw i gerrujen ddaw te murt, wala a-ten idd sekfelen ad efken ei wid msakit ur nesäi ula d i mensi en y'idh ! ».

Sétif, Janvier 1999

Le mot amazigh

* * *

Césure de la chaîne écrite

1. Introduction

Lorsqu'on parle, le débit est quasi continu, c'est à dire que l'on ne sépare pas distinctement en mots, les phrases que l'on prononce. A l'écrit, par contre, chaque mot doit être séparé de celui qui le précède, par un blanc ou un signe de ponctuation. Cette façon de procéder est propre à toutes les langues écrites et il est tout à fait naturel de procéder de même pour la langue amazighe. Mais qu'est-ce que le mot et comment le définir de façon précise et sans ambiguïté?

La réponse à cette question est très difficile et les linguistes eux-mêmes ne sont pas arrivés à proposer une définition du mot à la fois rigoureuse et qui s'applique à toutes les langues.

2. L'unité signifiante

Ce qu'on peut définir par contre et sans ambiguïté, c'est la plus petite fraction de la chaîne de parole (parlée ou écrite) qui porte une signification. Cette fraction est appelée communément **monème**.

Lorsqu'on divise la chaîne de parole en parties portant chacune un sens, on obtient ce qu'on appelle des **unités signifiantes**. On appelle alors **monème**, la **plus petite unité signifiante**, celle qu'on ne peut plus diviser en unités encore plus petites et gardant toujours un sens.

Prenons la représentation écrite d'une chaîne parlée donnée (en écriture amalgamée).

Exemple : *yufeguefruxdeggenni* (l'oiseau s'est envolé dans le ciel)

Si on décompose cette chaîne en unités signifiantes on peut obtenir différents segments portant un sens évident.

yufeguefrux	(l'oiseau s'est envolé)
deggenni	(dans le ciel)
yufeg	(il s'est envolé)
uefrux	(l'oiseau)
uefruxdeggenni	(l'oiseau dans le ciel), etc.

Maintenant, essayons de la décomposer en monèmes (ou unités signifiantes minimales), on obtient alors les segments suivants :

y : indice de conjugaison de la troisième personne du singulier masculin

ufeg : radical verbal du verbe "afeg" conjugué à l'accompli

ue : article d'annexion, masculin singulier (marque l'état lié)

frux : nom masculin singulier

deg : préposition

genni : nom masculin singulier

Ces segments sont les monèmes qui composent la phrase citée plus haut. Ce sont des unités signifiantes minimales et à partir d'elles, on peut obtenir par composition, d'autres unités signifiantes.

y-ufeg; y-ufeg-ue-frux; y-ufeg-deg-genni; y-ufeg-ue-frux-deg-genni

Le nombre de combinaisons acceptables du point de vue sens est limité. Les autres combinaisons possibles sont alors dénuées de sens.

Exemples : frux-deg; y-frux; y-ue-frux; ufeg-deg; ue-deg-genni; etc.

3. Reconnaissance du mot

Pour reconnaître le mot, les linguistes ont défini les trois critères suivants :

C1. Mobilité de position : Le mot peut se déplacer dans la chaîne de parole tout en obtenant à chaque fois des phrases acceptables.

C2. Cohésion interne : On ne peut pas permuter les éléments qui composent le mot tout en lui gardant un sens cohérent.

C3. Inséparabilité des éléments : On ne peut rien insérer entre les éléments qui composent le mot.

Pour vérifier ces trois critères, prenons une phrase en français et décomposons-la en monèmes (ou unités significatives minimales) et donnons des numéros aux différents segments.

Exemple : « Nous voyons parfaitement la chose »

nous-voy-ons-parfait-ement-la-chos-e
1 2 3 4 5 6 7 8

Chaque segment a un sens bien déterminé :

1. (nous) : pronom personnel sujet, première personne du pluriel
2. (voy) : radical du verbe "voir" au présent de l'indicatif, aux premières et deuxième personne du pluriel
3. (ons) : désinence de la première personne du pluriel au présent de l'indicatif
4. (parfait) : adjectif qualificatif, radical adverbial
5. (ement) : suffixe adverbial pour désigner la manière
6. (la) : article défini, féminin singulier
7. (chos) : radical nominal
8. (e) : marque du féminin

Essayons à présent de permuter ces différents éléments :

voy-ons-nous-la-chos-e-parfait-ement
2 3 1 6 7 8 4 5
parfait-ement-nous-voy-ons-la-chos-e
4 5 1 2 3 6 7 8
nous-voy-ons-la-chos-e-parfait-ement
1 2 3 6 7 8 4 5

Nous remarquons alors que certains segments se déplacent dans la chaîne tout en obtenant à chaque fois une phrase acceptable, ce sont les segments suivants:

1 (nous); 2-3 (voy-ons); 4-5 (parfait-ement) et 6-7-8 (la-chos-e)

Ces segments répondent parfaitement au premier critère (mobilité de position), et en appliquant le deuxième critère (cohésion interne) on se rend compte qu'on ne peut pas permuter les éléments qui les composent, en effet :

3-2 (ons-voy), 5-4 (ement-parfait) et 7-8-6 (chos-e-la) n'ont plus aucun sens.

Appliquons à présent le troisième critère (inséparabilité des éléments) à ces mêmes segments :

- on ne peut rien insérer entre 2 et 3 (« voy » et « ons »)
- on ne peut rien insérer entre 4 et 5 (« parfait » et « ement »)

- on ne peut rien insérer entre 7 et 8 (« chos » et « e »)
- on peut insérer d'autres éléments entre 6 et 7-8 (« la » et « chos-e ») et dire par exemple : la **petite** chose; la **très petite** chose; la **première** chose ...

Donc, selon le troisième critère les segments « la » et « chose » sont des mots à part entière. En conclusion, les différents mots obtenus en appliquant les trois critères de reconnaissance sont les suivants :

nous ; voy-ons ; parfait-ement ; la ; chos-e (cinq mots en tout)

Ces mots, nous les écrivons évidemment sans tiret séparateur entre les monèmes qui les composent. Le signe de séparation entre les mots dans une phrase étant le blanc, nous écrivons donc naturellement :

« Nous voyons parfaitement la chose »

4. Le mot amazigh

Appliquons à présent les trois critères de reconnaissance du mot à la langue amazighe. Prenons la chaîne de parole suivante comme exemple :

zikiyddyekkerueqcicenwenassa (*il s'est levé tôt, votre garçon, aujourd'hui*)

Décomposons-la en monèmes (ou unités signifiantes minimales) et donnons un numéro à chaque élément :

zik	-	iy	-	dd	-	y	-	ekker	-	ue	-	qcic	-	en	-	wen	-	ass	-	a
1		2		3		4		5		6		7		8		9		10		11

zik : adverbe

iy : conjonction

dd : particule locative (ou de direction)

y : indice de conjugaison

ekker : radical verbal

ue : article

qcic : radical nominal

en : préposition

wen : pronom personnel

ass : radical nominal

a : démonstratif

Nous pouvons obtenir plusieurs autres combinaisons qui donneront des phrases acceptables, en voici quelques-unes :

ass	-	a	-	zik	-	iy	-	dd	-	y	-	ekker	-	ue	-	qcic	-	en	-	wen
10		11		1		2		3		4		5		6		7		8		9
ass	-	a	-	y	-	ekker	-	dd	-	zik	-	ue	-	qcic	-	en	-	wen		
10		11		4		5		3		1		6		7		8		9		
a	-	qcic	-	en	-	wen	-	ass	-	a	-	y	-	ekker	-	dd	-	zik		
6'		7		8		9		10		11		4		5		3		1		
a	-	qcic	-	en	-	wen	-	zik	-	iy	-	dd	-	y	-	ekker	-	ass	-	a
6'		7		8		9		1		2		3		4		5		9		10
y	-	ekker	-	dd	-	ass	-	a	-	zik	-	ue	-	qcic	-	en	-	wen		
4		5		3		10		11		1		6		7		8		9		
ass	-	a	-	a	-	qcic	-	en	-	wen	-	zik	-	iy	-	dd	-	y	-	ekker
10		11		6'		7		8		9		1		2		3		4		5

Que remarquons-nous à travers ces différentes permutations ?

1. Certains segments de la chaîne de parole se déplacent dans celle-ci tout en obtenant à chaque fois une phrase acceptable, c'est le cas des segments :

1 (zik), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 7-8-9 (qcic-n-wen), 8-9 (en-wen),
6-7 (ue-qcic), 6'-7 (a-qcic), 1-2-3-4-5 (zik-iy-dd-y-ekker) ...

2. Le segment 2 (iy), composé d'un seul élément, disparaît ou réapparaît selon l'ordre des segments environnants :

zik - iy - dd - y - ekker... <> y - ekker - dd - zik
1 2 3 4 5 4 5 3 1

3. Les segments 6 (ue) et 6' (a) sont interchangeableables en fonction des combinaisons des segments environnants :

y - ekker - dd - ue - qcic <> a - qcic - y - ekker - dd
4 5 3 6 7 6' 7 4 5 3

4. Considérant que la disparition et l'apparition de 2 (iy) ainsi que l'interchangeabilité de 6 (ue) et 6' (a) sont équivalentes à une mobilité dans la chaîne de parole, nous constatons que les segments qui suivent, obéissent au premier critère de reconnaissance du mot (mobilité de position):

1 (zik), 2 (iy), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 6 (ue), 7 (qcic), 8-9 (en-wen), 10-11 (ass-a) et 6' (a)

Si nous appliquons le deuxième critère (cohésion interne) aux segments composés en essayant de permuter les éléments qui les composent, nous nous rendons compte que :

5-4 (ekker-y), 9-8 (wen-en) et 11-10 (a-ass) n'ont pas de sens

ces segments obéissent bien au deuxième critère.

Appliquons à présent le troisième critère (inséparabilité des éléments) à ces mêmes segments, nous faisons alors les constatations suivantes :

1. On ne peut rien insérer entre 4 et 5 (« y » et « ekker »)
2. On peut insérer d'autres éléments entre 10 et 11 (« ass » et « a »)

Exemples : ass-a-mcum-a; ass-a-mezwaru-y-a; ass-wis-sin-a ...

5. Le segment 8-9 (en-wen) est composé d'une préposition suivie d'un pronom personnel. S'il est vrai qu'on ne peut rien insérer entre 8 et 9, dans cet exemple de chaîne de parole, on peut montrer à travers d'autres exemples que 8 (en) et 9 (wen) n'obéissent pas au critère 3 (inséparabilité des éléments).

Cela montre donc que les prépositions et les pronoms personnels sont des mots à part entière.

Ex. a-xxam-en-Muh'end > a-xxam-en-gma-Muh'end
a-wen-ye-h'ku... > a-wen-dd-ye-h'ku ...

Remarque 1. Le pronom personnel obéit en plus au critère de mobilité :

Ex. zik-iy-t-essen-en <> essen-en-t-zik

Remarque 2. En kabyle, le possessif peut être composé d'un seul monème, aux personnes du singulier, dans ce cas il est réduit au seul pronom personnel.

Ex. ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

En conclusion et selon les critères de reconnaissance du mot, les segments suivants seront considérés comme des mots à part entière :

zik : adverbe de temps

iy : conjonction de subordination

dd : particule locative (ou de direction)

y-ekker : verbe « ekker » conjugué à la troisième personne du masculin singulier de l'accompli (ou prétérit)

ue : article d'annexion, masculin singulier (marque l'état lié du nom qui le suit)

qcic : nom masculin singulier

en : préposition

wen : pronom personnel

ass : nom masculin singulier

a (dans « ass-a ») : adjectif démonstratif

a (dans « a-qcic ») : article masculin singulier de l'état libre (marque l'état libre du nom qui le suit)

Il est bien évident que les mots doivent être écrits sans tiret séparateur entre les monèmes qui les composent, nous écrirons par conséquent « yekker » au lieu de « y-ekker ». Si nous séparons la chaîne de parole en mots, nous obtenons la phrase suivante :

zik iy dd yekker ue qcic en wen ass a

Remarque : Il se trouve aussi que certains mots ont des variantes qui ont exactement le même sens, c'est le cas de la particule de direction « dd », du démonstratif « a » et du pronom « wen ».

1. « dd » a pour variante « idd » et « add »

awi-dd (donne); awi-t idd (donne-le);

a-dd awin (ils ramèneront); ad add awin (idem)

Si nous considérons la variante « idd » comme variante de base et les autres comme variantes secondaires, la variante « dd » est alors obtenue à partir de « idd » par élision de la voyelle « i », nous devons marquer cette élision en remplaçant la voyelle manquante par un tiret. La variante « add » est employée après l'indice du futur entier « ad », le subordonnant « iy » ou sa variante « id », comme dans les exemples suivants :

d kunwi iy-dd yesawelen / d kunwi iy add yesawelen / d kunwi id add yesawelen (c'est vous qui avez appelé)

2. « a » a pour variantes « agi » et « agini » : a qcic a / a qcic agi / a qcic agini (ce garçon)

Le démonstratif doit, bien sur, être écrit séparé du nom qu'il détermine.

3. « wen » est une variante réduite de « awen » (vous) :

yesawel awen netta <> d netta iy-wen yesawelen

En tenant compte de ces remarques, la phrase citée en exemple sera écrite comme suit :

zik iy-dd yekker ue qcic en-wen ass a

A travers cette petite phrase, nous avons trouvé les catégories de mots suivantes:

- l'adverbe	(zik)
- la conjonction de subordination	(iy)
- la particule de direction	(dd)
- le verbe conjugué	(yekker)
- l'article	(ue, a)
- le nom	(qcic, ass)
- la préposition	(en)
- le pronom personnel	(wen)
- le démonstratif	(a)

De la même façon, et parfois rien qu'en appliquant le troisième critère (inséparabilité des éléments), nous pouvons définir la nature des autres mots de la langue amazighe.

- la conjonction de coordination : usan-dd Mennad ed Meqqweran > usan-dd Mennad ed gma-s Meqqweran
- la particule d'existence : wagi **d** a meqqweran > wagi **d a rgaz** a meqqweran
- les particules de négation : « ara » étant un nom à l'origine dont le sens est équivalent à « chose » on peut la considérer comme un mot à part entière, quant à « ur », en appliquant le critère d'inséparabilité à l'ensemble « ur » + verbe, on obtiendra : **ur** yessin **ara** > **ur-t** yessin **ara**
- les interrogatifs : Les interrogatifs pouvant être employés seuls, ils représentent, par conséquent, des mots à part entière : **anwa** ? **anwa** iy-dd yeddan ?

Remarque : Nous avons vu, par ailleurs, que le possessif composé (préposition + pronom) peut se déplacer dans la chaîne de parole : a qcic **en-wen** <> **en-wen** ue qcic

nous considérerons donc les possessifs non composés (iw, ik, im, is), comme des mots à part entière. Nous écrirons par exemple :

array iw (mes enfants), array ik (tes enfants), array is (ses enfants)
et : ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

V. Résumé

Le mot est une fraction de la chaîne de parole, qui répond aux critères suivants:

- On ne peut pas permuter les éléments qui le composent :
« y-ekker » a un sens / « ekker-y » n'en a pas
- il peut être mobile dans la phrase :
zigh **meqqwer** mmi-k / zigh mmi-k **meqqwer**
- on ne peut rien insérer entre les éléments qui le composent :

En français, dans « il est connu », on peut insérer un adverbe entre l'auxiliaire « est » et le verbe « connu » et dire par exemple « il est **très** connu », par contre, en amazighe, on ne peut rien insérer entre les éléments de « ye-ttwa-ssen » qui veut dire la même chose, on écrira donc « yettwassen » en un seul mot.

Illustration : Idh ed w'ass (extrait) (Amar MEZDAD)

T'asa ur tesagwer yiwen. Maca d win iy-dd yufraren ger t'arwa-s. D win iy teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win iy d a menzu iy tesider. Ula d t'uccent deg ue madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Eqqaren d el dnuw ghef t'asa ma ur teseädel ara t'arwa-s, ma tella te neh'yaft gar asen. Nettat el dnuw ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa iy tetten wiyadh. D ayen ara yels iy tllusun daghen.

Asmi mezzsi d a meälal kan, yerhwa el hlak d a xesszar. Wlac adttan ur-t nebli. Ussan i menza m'iy-dd yelul yedla-dd fell as ue nezyuf, yetcca-y-as akw ti meccacin is. Yughal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yughal tekker yakw te ärurt is ed te äenqigt is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakw amek ara-tt tedttf. Yal el szbeh' tedhellu-y-as a bux yernu tedehhen itt es el zit ta qdimt. Akka iy-s-dd eqqarent tidak yessenen (...)

Remarque : Les règles d'écriture suivantes ont été appliquées dans ce texte.

1. On met un tiret séparateur à la place de la voyelle élidée lorsqu'il s'agit de la voyelle initiale, et on met une apostrophe lorsque c'est la voyelle finale :

Ex. « t'arwa-s » < ta + arwa + is (article + nom + indice de possession)

2. dh, rh, sz, zs, dt représentent respectivement les d, r, s, z et t emphatiques.

Ex. adhu (vent), yerhwa (il est rassasié), a zsar (racine), a szefszaf (peuplier), adtas (beaucoup)

3. « h' » et « ä » représentent les « h » et « â » arabes de Mohamed et Kaâba.

Ex. yeh'fa (il est usé), yeäya (il est fatigué)

4. gh, tc, dj et dz représentent les phonèmes « gh », « tch », « dj » et « z » affriqués, dans : a ghrum (pain), ketc (toi), adjew (acheter des victuailles), a dzayri (algérien)

5. La tension sur les digrammes est marquée par le doublement du caractère significatif : yedjja (il a laissé), yetcca (il a mangé), adttan (maladie), berrha (dehors), yezzsa (il a planté), etc.

6. Le « e » peut être muet ou sonore. On utilise le « e » muet pour différencier certaines homonymes.

d : particule d'existence (d a rgaz = c'est un homme)

ed : coordonnant ou préposition (a rgaz ed te mudttut = un homme et une femme)

s : à = vers (yeruh' s a xxam = il est parti à la maison)

es : à = avec, à l'aide de... (yexeddem es te macint = il travaille à la machine)

Sétif, Novembre 1997

Orthographe d'usage

* * *

Assimilation et élision

En écriture amazighe, nous observons trois phénomènes distincts :

1. l'assimilation phonétique
2. l'élision phonétique
3. l'élision grammaticale

I. Assimilation phonétique

Lorsqu'on parle d'assimilation, il s'agit toujours d'un phénomène phonétique. En effet l'assimilation est une opération phonétique facilitant la lecture ou la diction. L'assimilation phonétique peut être le fait d'un individu ou se généraliser à l'ensemble des pratiquants d'un parler quelconque. Nous ne parlerons ici que du deuxième cas de figure.

L'assimilation porte généralement sur des consonnes à localisations proches l'une de l'autre. C'est le cas des « d » et « t » spirants, par exemple.

On dira : **d wagi** (c'est celui-là)

mais : **d tagi** (c'est celle-là) sera prononcé /ttagi/

« ad eddun » (ils iront) est prononcé /adeddun/ mais « ad teddum » (vous irez) est prononcé /atteddum/

On a une assimilation du « d » spirant par le « t » spirant qui donne « tt ».

Dans les cas d'assimilation, on adoptera toujours une écriture morphosyntaxique intégrale, l'assimilation se fera alors, éventuellement, à la lecture. On écrira :

a xxam en baba	(la maison de mon père)
urar en w'arrac	(un jeu d'enfants)
awal en ue rgaz	(une parole d'homme)
t'asa en te yemmatt	(la tendresse d'une mère)
ghef w'udem en el nbi	(au nom du prophète)
d netta iy yeqqimen	(c'est lui qui est resté)
deg w'ass a mezwaru	(dès le premier jour)

II. Elision phonétique

L'élision phonétique se présente lorsqu'on a rencontre de deux voyelles, dans ce cas, on a élision de l'une des deux voyelles pour lever le hiatus. La voyelle manquante sera remplacée par une apostrophe. On écrira :

ur yedd'ara	< ur yeddi + ara	(il n'est pas parti)
m'ara yebdu	< mi + ara yebdu	(quand il commencera)
yedjja'yi	< yedjja + iyi	(il m'a laissé)
rnu'yi'dd	< rnu + iyi + idd	(rajoute-moi)
yeww'it	< yewwi + it	(il l'a emporté)
m'ara yeruh'	< mi + ara + yeruh'	(quand il partira)

Remarques :

1. Lors d'une rencontre d'un « i » avec une autre voyelle c'est le « i » qui disparaît en général.
2. Dans le cas des pronoms personnels régime indirect, après un verbe à voyelle finale, on lève le hiatus par introduction d'un « y » (particule de liaison) entre le verbe et le pronom (sauf pour le pronom "iyi"). On écrira :

rnu-y-as (ajoute-lui...) mais : **rnu'yi** (ajoute-moi)
yenna-y-awen (il vous a dit) mais : **yenna'yi** (il m'a dit)

Une exception cependant pour les verbes **ini** (dire) et **ili** (être), conjugués à l'impératif, on dira :

in'as < ini + as (dis-lui) mais : **yenna-y-as** (il lui a dit)
il'as / ili-y-as < ili + as (sois pour lui) mais : **ilit as, yella-y-as** (soyez pour lui, il a été pour lui)

3. On a le même phénomène pour les démonstratifs et la particule exclamative « a » :

t'ala-y-agi (cette fontaine) mais : **a xxam agi** (cette maison)
t'ili-y-ihin (cette ombre là-bas) mais : **ta qcict ihin** (cette fille là-bas)
a-y-izem (ô lion) mais : **a ta sedda** (ô lionne)
a-y-a rgaz (hé bonhomme) mais : **a ta medttut** (hé femme)

Dans ce cas de figure on séparera le « y » par des tirets de part et d'autre, comme pour le « t » français dans : Où va-t-il ? / Qu'y a-t-il ?

N.B. Dans le cas de la particule exclamative, on pourra convenir d'écrire « **ay a rgaz** » et « **ay izem** » en considérant « ay » comme une variante de « a », employée devant une voyelle.

III. Elision grammaticale

On parlera d'élision grammaticale chaque fois que celle-ci est systématique, obéissant à une règle donnée. Plusieurs cas peuvent se présenter :

III.1. Pronoms personnels régime direct, après un verbe à désinence finale

essenegh-t (je le connais) mais : **yessen it** (il le connaît)
essenen-ten (ils les connaissent) mais : **yessen iten** (il les connaît)

Une exception cependant, pour les pronoms des premières personnes singulier et pluriel, on dira :

yessen iyi (il me connaît) ; **yessen agh** (il nous connaît)

III.2. Pronoms personnels régime direct, après un pronom régime indirect

efk as-ten (donne-les lui) ; **yefka-y-awen-t** (il vous l'a donné)

III.3. Pronoms personnels précédant le verbe

Le pronom, dans ce cas, est placé après l'indice du futur ou après une conjonction, une particule relative ou un interrogatif.

a-ten yawi	(il les prendra / il les emmènera)
tura kan i-sen yesawel	(il vient juste de les appeler, de leur parler)
d nuteni i-gh-t idd yefkan	(ce sont eux qui nous l'ont donné)
melm'ara-kk zseren ?	(quand te verront-ils ?)
azekka ara-t awin	(c'est demain qu'ils l'emmèneront)

Quelques remarques :

1. La conjonction « ara » porte aussi la détermination du futur, dans ce cas elle remplace l'indice du futur « ad ».

ad yeddu (il ira) ; **melmi ara yeddu ?** (quand ira-t-il?)
tezseram melmi ara yeddu (vous savez quand il ira) ...

2. Après la particule de négation « ur » les pronoms personnels régime indirect peuvent prendre les deux formes, entière ou réduite.

ur-s tennim ara / ur as tennim ara (vous ne lui avez pas dit)

III.4. Les particules locatives

– Après le verbe, elles prennent la forme réduite :

yesawel-dd (il a appelé -ici-)
yeruh'-n (il est venu -là-bas-)
awi-dd (donne/ramène -ici-)
awi-n (amène/ramène -là-bas-)

– Après les pronoms personnels, elles gardent leur forme entière :

awi-t idd (amène-le/donne-le)
yewwi-ten in (ils les a ramenés -là-bas-)
nugh as idd a berhenus (nous lui avons acheté un burnous)
yesawel awen in (il vous a appelé -là-bas-)

Mais après les pronoms personnels régime indirect, la particule « idd » peut prendre la forme réduite « dd ».

yefka-y-as-dd / yefka-y-as idd (il lui a donné)
newwi-y-awen-dd / newwi-y-awen idd (on vous a apporté, ramené...)

Une exception, cependant, lorsque le pronom se termine par un « t », on dira toujours :

awi-y-asant idd (apporte-leur, ramène-leur - à elles -)

Remarque :

Après le pronom « iyi » les particules locatives subissent une élision phonétique, mais on devrait accepter les deux façons d'écrire. On écrira :

yesawel iy'in ou **yesawel iyi-n** (il m'a appelé -là bas-)
yefka'y'idd ou **yefka'yi-dd** (il m'a donné...)

III.5. L'indice du futur

L'indice du futur « ad » subit le plus souvent, une élision du « d » lorsqu'il est suivi d'un pronom personnel ou d'une particule locative. Ainsi on écrira :

a-t yissin < ad + it + yissin (il le connaîtra)
a-sen yesiwel < ad + asen + yesiwel (il les appellera, il leur parlera)
a-dd snulfun < ad + idd + snulfun (ils inventeront)

il subit aussi une élision du « d » devant un verbe à la première personne du pluriel (à désinence verbale initiale « n »), on écrira donc :

a-newali	< ad + newali	(nous verrons)
a-nenadi	< ad + nenadi	(nous chercherons)
a-nennagh	< ad + nennagh	(nous nous battons)

Remarque : Dans les autres cas de conjugaison nous respecterons l'écriture morpho-syntaxique, et nous écrirons, alors, par exemple :

ad ennaghegh (je me battraï) ; **ad tennamedh** (tu t'habitueras) ; **ad tewali** (elle verra) ; **ad tissinem** (vous saurez) ; **ad rnun** (ils ajouteront) ; etc.

IV. Illustration

A gharam n t'afukt : *La Cité du Soleil* (M. Mammeri)

Ayen yesefrah'en deg w'ussan en Héliopolis, d akken msetbaäen wa deffir wa. Yal yiwen deg-sen yecba gma-s iy-t idd yezwaren; yal t'afrra nezsera dac'ara yedhrun weqbel ad yeghli w'ass. Ussan en Héliopolis werdjin sewhemen es kra ue maynut¹, serusun el bal dayen kan. Matci dgha ulac madhi deg-sen wid iy-dd yegellun es w'uguren² i mecdtah', maca d uguren iy nennum, widak yettaken t'isent³ ei te swiäin ti berkanin iy yezemeran ad edjjent i lemszyen en t'igduda⁴ ad rewelen fell as, nettat iy-sen yeserkaben t'awla en te rewla lakkw d t'irga en te mura yebeäeden.

Ti kalicin⁵ drusit, tin iy-dd yebanen a-tt tafedh teäebba, el ghaci ttganayen zdat en te äricin en te h'una en el meh'na, el zbel yebna d a qacuc ei y'idtij; maca t'ikli, a gani lakkw d ie dhummyen ttatccaren ti swiäin ideg ara äewegeqen dac'ara xedemen medden ma ulac ayenni.

Yernu akken tebhgu tili te swiät, zseran ur yelli kra ara-ten yeh'azen, acku a gharam⁶ yesbedd-d, ei w'akken ur-t yettagh w'ara, a seqqamu⁷ en w'ufrinen⁸ - yedeherh ak el h'al d ufrinen en l'awliyya - acku, es el szwab a meqqweran, ugin ad sbibben ei ue gheref⁹ a medhäafu ta äkumt en ue fran en wid ara-s-dd yawin ussan en el fereh' ed t'alwit (...)

*Etude parue dans « TIFAWT » N° 11, Hiver 1998 - 1999
Meknes, MAROC*

¹ a maynut : nouveau

² ugur (uguren) : difficulté

³ t'isent : le sel

⁴ t'igduda : la république

⁵ ta kalict (ti kalicin) : la calèche

⁶ a gharam : la cité

⁷ a seqqamu : le conseil, l'assemblée

⁸ ufrin (ufrinen) : un élu

⁹ a gheref : le peuple

Awal a mazigh

I. A negzum en ue zerar en t'ira

I.1. Ta zwarut⁽¹⁾

M'ara nesawal, ur neferreq ara adtas ger w'awalen iy-dd nesufugh deg y'imi, akken nexeddem m'ara nettaru. Di t'ira, yal awal yelaq ad yewdhu netta ed win iy-t idd yezwaren es w'allun negh es kra en ue matar ennidhen en ue senqedh. Ayagi yella di yal t'utlayt en el dunit, u yelaq agh a-nexeddem ula d nekkweni, es te mazight, akken xeddemmen wiyidh. Maca dacu iy d awal u amek ara-t idd nesbadu mebla ma negheledh ?

Ti ririt ghef t'uttera-y-agi teweäer nezzeh u ilesawanen (*les linguistes*) es y'imman en-sen ur-dd ufin ara yiwet en te badut en w'awal iy nezemer a-nesenes ei yal t'utlayt.

I.2. A ferdis a namak (*Unité signifiante*)

Ayen iy nezemer a-t idd nesbadu es t'iseddi, d a mur akkw mezzsiyen iy yesään kra en ue mamek deg ue zerar en ue meslay : a mur agi isem is **a ferdis a namak adday** ayen iwumi eqqaren es te fränsist « *L'unité signifiante minimale* » negh « *Le monème* ».

M'ara newdhu a zerar en ue meslay ghef ie muren, u yal a mur yesäa a namek, i muren agi isem en-sen : **i ferdas i namaken**. A-nekemma a-newedttu akken h'acamma dayen ur nezemir ara a-dd naf kra en ue mur iy yesään a namek. I muren enni i neggura iy-dd nufa d widak iy d **i ferdas i namaken addayen** (ur nezemir ara a-ten newdhu ghef ie ferdas yesään kra ue namek).

A-neddem yiwen ue zerar en ue meslay d a medya : « **yufeguefruxdeggenni** »

Ma da yella newdha a zerar agi en ue meslay ghef ie ferdas i namaken, nezemer a-dd nekkes deg-es adtas en ie ferdas iy yesään a namek yebanen.

yufeguefrux / deggenni / yufeg / uefrux / uefruxdeggenni, atg.

Tura a-neäeredh a-ten newdhu daghen ghef ie ferdas addayen, a-dd naf imir i ferdas agi :

- y** : d ta matart en te seftit
- ufeg** : d a feggag a myagan en ue myag « afeg » deg ue nawadh
- ue** : d a magrad a maruz (yesekekan-dd addad a maruz)
- frux** : d isem a malay a suf
- deg** : d ta nzeght
- genni** : d isem a malay a suf

Ti zsunin agi ghef yebna ue zerar en ue meslay iy-dd nefka d a medya, d nutenti iy d **i ferdas i namaken addayen**, es yis-sent nezemer a-nebnu i ferdas i namaken ennidhen es te sudest.

y-ufeg ; y-ufeg-ue-frux ; y-ufeg-deg-genni ; y-ufeg-ue-frux-deg-genni ; deg-genni ; atg.

Ellant t'uddesiwin ennidhen, maca ur säint ara a namek :

A medya : frux-deg ; y-frux ; y-ue-frux ; ufeg-deg ; ue-deg-genni ; atg.

I.3. A sbadu en w'awal

Ei w'akken a-dd sbinen ayen iwum'ara neqqar « awal », ilesawanen sbudan-dd tlata (3) i lugan ara-gh yedjjen a-neferez « awal » deg ue zerar en ue meslay :

⁽¹⁾ Zseret di t'aggara en ue dlis ti merna iy yeānan a gemmay lakkw ed ue mawal iy nesemres di te zrawt agi.

L1. A mussu deg te winest : Awal yezemer ad yebdedel a mekan daxel en te winest mebla ma yeruh' as ue namek ei te winest enni.

L2. A kerrezs en w'awal : Ur nezemir ara a-neqeleb i ferdas ghef yebna w'awal

L3. A cuddu en ie ferdas : Ur nezemir ara a-nerr kra ger ie ferdas ghef yebna w'awal.

Ei w'akken a-nesenes i lugan agi ei w'awal a mazigh, a-neddem yiwen ue zerar en ue meslay ennidhen u a-t newdhu ghef ie ferdas i namaken addayen. Yal a ferdis a-s nefk udtun :

zikiyddyekkerueqcicenwenassa

zik	iy	dd	y	ekker	ue	qcic	en	wen	ass	a
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

zik : d a meghlay
 iy : d ta sghunt
 dd : d ta zelgha en te nila
 y : d ta matart en te seftit
 ekker : d a feggag a myagan
 ue : d a magrad
 qcic : d a feggag isemawan
 en : d ta nzeght
 wen : d a mqim udemawan
 ass : d a feggag isemawan
 a : d a meskan

Nezemer a-dd naf adtas en t'uddesiwin ara-dd yefken ti winas iy yesään a namek, atentiy kra deg-sent :

ass	a	zik	iy	dd	y	ekker	ue	qcic	en	wen
10	11	1	2	3	4	5	6	7	8	9

ass	a	y	ekker	dd	zik	ue	qcic	en	wen
10	11	4	5	3	1	6	7	8	9

a	qcic	en	wen	ass	a	y	ekker	dd	zik
6'	7	8	9	10	11	4	5	3	1

a	qcic	en	wen	zik	iy	dd	y	ekker	ass	a
6'	7	8	9	1	2	3	4	5	10	11

y	ekker	dd	ass	a	zik	ue	qcic	en	wen
4	5	3	10	11	1	6	7	8	9

ass	a	a	qcic	en	wen	zik	iy	dd	y	ekker
10	11	6'	7	8	9	1	2	3	4	5

Dacu iy nezemer a-dd nini deg t'uddesiwin agi ?

1. Kra en te zsunin en ue zerar en ue meslay ttbeddilent a mekan deg te winest, am te zsunin :

1 (zik), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 7-8-9 (qcic-en-wen), 6-7 (ue-qcic), 10-11 (ass-a), atg.

2. Ta zsunt 2 (iy), iy yebnan ghef yiwen ue ferdis, tettekkes tettughal-dd ei el mend en te zsunin iy-s idd yezzin :

zik-iy-dd-y-ekker <> y-ekker-dd-zik
 1 2 3 4 5 4 5 3 1

3. Ti zsunin 6 (ue) et 6' (a) ttembaddalent ei el mend en t'uddesiwin iy-sent idd yezzin :

y-ekker-dd-ue-qcic <> a-qcic-y-ekker-dd
 4 5 3 4 5 6' 5 4 5 3

4. Ta zsunin 8-9 (en-wen) tetteddu dayem lakkw ed te zsunin 7 (qcic) maca nezemer a-tt nekkes u a-tt idd nerr mebla ma yeruh' as ue namek ei te winest :

zik-iy-dd-y-ekker-ue-qcic-**en-wen** <> zik-iy-dd-y-ekker-ue-qcic-

5. Ta zsunin 8-9 (en-wen), d ta matart en y'ili, tebna ghef te nzeqht « en » iy yetebeä ue mqim « wen ». Nezemer a-dd neseken deg ie medyaten ennidhen amek ta zsunin agi tetabaä a lagan L1 (a mussu deg te winest).

wagi **en-wen** <> **en-wen** wagi

Snat te winas agi säant iman a namek, es w'aya nezemer a-neg ta matart en y'ili d awal.

Ta matart en yili tezemer ad tili tebna ghef yiwen w'awal, deg w'udemawen i mezwura :

a xxam **iw**, arraw **ik**, a mur **im**, i mawalan **is**, atg.

Dagi, yelaq agh a-naru ta matart en y'ili iman is, mebla kra en ue matar gar as ed w'awal iy tetebeä, slid ticki iy-s yeghli ue ghri a mezwar, m'ara tetebeä isem yettfakkan es ue ghri. Deg w'awan agi, a-nerr ta jerridht deg ue mekan en ue ghri yeghlin u a-naru :

ayla-**w** ; t'arwa-**k** ; yelli-**m** ; baba-**s** ; atg.

Si t'ama ennidhen, nezemer a-dd neseken belli ta nzeqht d awal, ma nesenes as a lagan wis tlata (L3) : a mur **en** Mennad <> a mur **en gma** Mennad

A mqim udemawan daghen, yetabaä a lagan wis tlata (L3), imi nezemer a-naru :

yuzen **iten** <> yuzen as-**ten**

Ta mawt : nesemres dagi a mqim udemawan usrid (iten / ten), maca a lagan yeäna ula d i mqimen udemawanen arusriden.

A gzul : A beddel en 2 (iy) (yettekkes yettughal-dd) lakkw ed ue mbeddel en 6 (ue) lakkw ed 6' (a), a-ten neg d a mussu deg te winest. Ayagi a-gh yedjj a-dd nini belli 2 (iy), 6 (ue) lakkw ed 6' (a) d awalen, imi tabaäen a lagan a mezwaru (L1).

Es w'aya hatentiy te zsunin iy yetabaäen a lagan a mezwaru (L1) negh wis tlata (L3) :

1 (zik), 2 (iy), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 6 (ue), 7 (qcic), 8 (en), 9 (wen), 10-11 (ass-a) ed 6' (a)

Tura yelaq a-nezser ma ti zsunin 4-5 lakkw ed 10-11 tabaäent a lagan L2 (a kerrezs en w'awal), ma yella nezemer a-neqeleb i ferdas ighef bnant :

4-5 (y-ekker) yesäa a namek <> 5-4 (ekker-y) ur yesä'ara a namek
 10-11 (ass-a) yesäa a namek <> 11-10 (a-ass) ur yesä'ara ara a namek

ti zsunin agi tabaäent a lagan wis sin (L2).

Tura a-nezser ma 4-5 ed 10-11 tabaäent a lagan wis tlata (L3 : a cuddu en ie ferdas en w'awal) :

1. Ur nezemir ara a-nerr kra ger 4 ed 5 (« y » ed « ekker »)
2. Nezemer a-nerr i ferdas ennidhen ger 10 et 11 (« ass » ed « a »)

I medyaten : ass-a > ass-a-mcum-a ; ass-a-mezwaru-y-a ; ass-wis-sin-a ; atg.

Es w'aya nezemer a-dd nini belli 4-5 (y-ekker) d awal ma d 10-11 (ass-a) yebna ghef w'awalen 10 (ass) ed 11 (a).

Ta grayt : Hateniy w'awalen ghef yebna ue zerar en ue meslay iy-dd nefka d a medya:

- zik** : a meghlay
- iy** : ta sghunt en ue sentel
- dd** : ta zelgha en te nila
- y-ekker** : a myag « ekker » yeftin deg ue nawadh
- ue** : a magrad en w'aruz (yesekan-dd addad a maruz en y'isem iy-t yetebeäen)
- qcic** : isem a malay a suf
- en** : ta nzeght
- wen** : a mqim udemawan
- ass** : isem a malay a suf
- a** : a meskan (deg « ass-a »)
- a** : a magrad en w'addad i lelli (deg « a-qcic »), yesekan-dd addad i lelli en y'isem iy-t idd yetebeäen.

I.4. T'ira en w'awal

Awalen ad ttwarun mebla kra en te jerridht ger ie ferdas ghef bnan, es w'aya a-naru « yekker » deg ue bdil en « y-ekker ». Ma da yella newdha a zerar en ue meslay ghef w'awalen, a-dd naf ta winest agi :

zik iy dd yekker ue qcic en wen ass a

Ta mawt : Kra en w'awalen säan ti ndhayin iy yesäan yiwen ue namek, d ayen yeänan ta zelgha en te nila « dd », a mqim udemawan « wen » lakkw ed ue meskan « a ».

1. « dd » tesäa ti ndhayin « idd » ed « add »

awi-dd <> awi-t idd
a-dd awin <> ad add awin

D « idd » iy d ta ndhayt ta gejdit. Ta ndhayt « dd » tettili-dd es ue ghelluy en ue ghri a mezwar en « idd », ticki tetebeä srid a myag, yelaq agh a-nerr ta jerridht deg ue mekan en ue ghri yeghlin, d ayagi iwumi neqqar a seghli a jerrumi (*Zseret II.*).

Ta ndhayt « add » nesemras itt ticki nesäa ta zelgha en y'imal « ad » d t'ummid, negh deffir en te zelgha en t'uqqena « d » am deg ie medyaten agi :

anwa it idd yewwin <> anwa iy-dd yewwin
ticki a-dd yesiwel <> ticki ad add yesiwel
ur-dd yesawel ara <> ur-d-add yesawel ara

2. « wen » d ta ndhayt en « awen »

a-wen yezenz a xxam <> ad awen yezenz a xxam

D « awen » iy d ta ndhayt ta gejdīt. Ta ndhayt « wen » tettīli-d m'ara yeghli ue ghri a mezwar en ue mqim, deg kra en w'awanen. Yelaq agh a-nerr ta jerridht deg ue mekan en ue ghri-y-aqi yeghlin u a-naru :

a-wen yezenz ; d netta iy-wen yezenzen ; arraw en-wen ; ghur-wen ; atg.

3. « a » yesāa ti ndhayin « agi » lakkw ed « agini »

a qcic a / a qcic agi / a qcic agini (yiwen ue namek)

I meskanen ad ttwarun iman en-sen mebla kra en ue matar gar asen ed y'isem iy-dd sekanen.

Ei el mend en tlata te mawin agi, a-naru ta winest enni iy-dd nefka d a medya akka :

zik iy-dd yekker ue qcic en-wen ass a

Es te winest agi kan nufa-dd t'aggayin en w'awalen agi :

- a meghlay	(zik)
- ta sghunt en ue sentel	(iy)
- ta zelgha en te nila	(dd)
- a myag yeftin	(yekker)
- a magrad	(ue, a)
- isem	(qcic, ass)
- ta nzeght	(en)
- a mqim udemawan	(wen)
- a meskan	(a)

Nezemer a-dd naf t'aggayin ennidhen en w'awal ma nešemres i lukan agi iy nezsera, madwa a lagan L3 (a cuddu en ie ferdas), yezemer a-gh-dd yemmel iman is t'aggayin agi en w'awal a mazigh.

– ta sghunt en t'uddeda (negh a meddad) :

usan-dd Mennad **ed** Meqqwran > usan-dd Mennad **ed gma-s** Meqqwran

– ta zelgha en t'ilawt : wagi **d** a meqqweran > wagi **d a rgaz** a meqqweran

– ti zelghiwin en t'ibawt : « ara » d isem a qdim iy yesāan a namek en « ta ghawsa » es w'aya yeban d awal, ma d « ur », a-s nešemres a lagan L3 ei w'aggay « ur » + a myag.

ur yessin **ara** > **ur-t** yessin **ara**

– I mettaren : nezemer a-ten nešemres iman en-sen, es w'aya banen d awalen.

anwa ? **anwa** iy-dd yeddān ?

– Ta matart en y'ili tezemer ad tili tebna ghef yiwen w'awal, deg w'awan agi ad tettwaru iman is :

a xxam **iw** ; ayla-**m** ; i mawlan **is** ; arraw **ik** ; atg.

Tezemer daghen ad tili tebna ghef sin w'awalen, ta nzeght lakkw ed ue mqim udemawan :

a xxam **en-wen** ; ayla **in-u** ; i mawalan **en-es** ; arraw **en-em** ; atg.

I.5. A gzul

Awal d yiwet en te zsunten en ue zerar en ue meslay, iy yetabaäen i lugan agi :

L1 : yezemer ad yebeddel a mekan deg te winest :

zigh **meqqwer** mmi-k <> zigh mmi-k **meqqwer**

L2 : ur nezemir ara a-neqeleb i ferdas ghef yebna :

« y-ekker » yesäa a namek, « ekker-y » ur yesä'ara

L3 : ur nezemir ara a-nerr kra ger ie ferdas ghef yebna :

Es ue medya, es te frânsist, deg « *il est connu* », nezemer a-nesudef a meghlay ger « *est* » lakkw ed « *connu* » u a-naru « *il est très connu* », ma es te mazight ur nezemir ara a-nesudef kra ger ie ferdas ghef tebna te nfalit « *ye-ttwa-ssen* » (iy yesään yiwen ue namek nettat ed « *il est connu* ») u a-naru ihi « *yettwassen* » ghef yiwen w'awal.

II. Ta msertit lakkw ed ue seghli (Assimilation et élision)

Di t'ira en te mazight nesäa tlata te msal yelaq agh a-nefereq gar asent :

1. *Ta msertit ta msisli*
2. *A seghli a msisli*
3. *A seghli a jerrumi*

II.1. Ta msertit ta msisli

Ta msalt agi en te msertit ta msisli, teäna di te gweti, ta ghuri negh ta nfalit t'imawit. Tesishil ta nfalit negh ta ghuri ama ei yiwen ue mdan ama ei te meslayt es el kmal is. Nekkweni a-dd nemeslay kan ghef w'ayen yeänan awan wis sin.

Ta msertit teäna, es ue mata, i mesliyen yeqereben wa gher wa deg ue nedtaq. A medya, i mesliyen « **d** » a zenzagh lakkw ed « **t** » a zenzagh.

A-dd nini « **d wagi** » ; maca « **d tagi** » yettwanedteq « *ttagi* »
« ad eddun » yettwanedteq « *adeddun* » ; maca « ad teddum » yettwanedteq « *atteddum* »

Nesäa ta msertit en « **d** » a zenzagh lakkw ed « **t** » a zenzagh iy-dd yettaken a mesli « *tt* ».

Deg w'awanen en te msertit, yelaq a-neger ta mawt gher t'ira, u a-naru yakkw i ferdas en te seddast. Ma tella kra en te msertit ad tili kan di te ghuri. Es w'akka a-naru :

a xam en baba	matci « a xam b-baba »
urar en w'arrac	matci « urar b-bwarrac »
awal en ue rgaz	matci « awal b-bwergaz »
t'asa en te yemmatt	matci « t'asa t-tyemmatt »
ghef w'udem en el nbi	matci « ghef-fudem n nnbi »
d netta iy yeqqimen	matci « d netta ig-geqqimen »
deg w'ass a mezwaru	matci « deg-gwass a mezwaru »

II.2. A seghli a msisli

A seghli a msisli yettili-dd ticki iy-dd mlalen sin ie ghriyen, deg w'awan agi, yiwen deg-sen yeghelli. A-nerr deg ue mekan is t'iccert, ma yella d a ghri a negwray, u a-nerr ta jerridht ma yella d a ghri a mezwar.

A-naru :

ur yedd'ara	iy-dd yekkan seg : ur yeddi + ara
m'ara yebdu	iy-dd yekkan seg : mi + ara yebdu
yedjja-yi	iy-dd yekkan seg : yedjja + iyi
yewwi-t	iy-dd yekkan di : yewwi + it

Ta mawt : Di te mazight, ticki yemlal « e » lakkw ed ue ghri ennidhen dayem d « e » iy yeghellin; ticki yemlal « i » ed ue ghri ennidhen (slid « e ») dayem d « i » iy yeghellin.

Ta zelgha en t'uqqena : Deg w'awan en ie mqimen udemawanen arusriden, ticki iy-dd ezgan deffir ue myag yettfakkan es ue ghri, ur yeghell'ara ue ghri maca tettili-dd yiwet en te zelgha (ta zelgha en t'uqqena « y ») ger ue myag ed ue mqim, slid ei ue mqim « iyi ».

I medyaten :	rnu-y-as	maca : rnu-yi
	yefka-y-awen	maca : yefka-yi

Madwa, tella yiwet en te surift iy yeānan i myagen « ini » ed « ili », m'ara ftin deg ue nadh, a-dd nini :

in'as iy-dd yekkan seg : ini + as
maca : **init as, yenna-y-as** ...

il'as / ili-y-as iy-dd yekkan seg : ili + as
maca : **ilit as, yella-y-as** ...

Ta mawt : Nesāa ta msalt agi daghen deg ie meskanen lakkw ed te zelgha en ue siwel « a » :

I meskanen :	t'ala-y-agi	maca : a xxam agi
	t'ili-y-ihin	maca : ta qcict ihin

Ta zelgha en ue siwel : a-y-izem maca : a t'izemt
a-y-a rgaz maca : a ta medttut

Deg w'awan agi a-nerr ta jerridht sya u sya ei te zelgha « y », akken ttarun es te frānsist ta zelgha en t'uqqena « t » deg : *Où va-t-il ? / Qu'y a-t-il ?*

G.T. Deg w'awan wis sin, di t'ilawt, nesāa yiwet en te ndhayt en te zelgha en ue siwel, iy-dd yettazgan zdat en ue ghri, ta ndhayt agi d « **ay** », dayen ara-gh yedjjen a-naru :

ay izem, **ay** a rgaz, **ay** ul iw, ...
u : **a** t'izemt, **a** ta murt iw, **a** ta sekkurt, atg.

II.3. A seghli a jerrumi

A-dd nemeslay ghef ue seghli a jerrumi yal t'ikelt ara nesāu a sekkil yeghellin es ue lagan yebanen. Di te mazight ellan adtas en w'awanen deg iy-dd yettili ue seghli a jerrumi.

II.3.1. I mqimen udemawanen usriden, deffir ue myag es te hrayt ta negwrayt

essenegh-t	maca : yessen it
essen-en-ten	maca : yessen iten

Madwa, nesāa ta sureft iy yeānan udemawen i mezwura a suf ed ue segwet, a-dd nini: **essenen iyi / tessenenem agh** ...

II.3.2. I mqimen udemawanen usriden, deffir ue mqim arusrid

Yeghelli-y-asen dima ue ghri a mezwar, ama zwaren a myag ama tebeäen-t :

a-s-ten azenegh	(a-s-ten = ad + as + iten)
ad as-ten azenegh	(as-ten = as + iten)
efk as-ten	(as-ten = as + iten)
yefka-y-awen-t	(awen-t = awen + it)

II.3.3. I mqimen udemawanen zdat ue myag

A mqim, deg w'awan agi, yetabaä ta matart en y'imal, ta sghunt en ue sentel, a masagh negh a mettar .

a-ten yawi	(a-ten = ad + iten)
tura kan iy-sen yesawel	(iy-sen = iy + asen)
d nuteni iy-gh-t idd yefkan	(iy-gh-t = iy + agh + it)
melm'ara-kk zseren?	(ara-kk = ara + ikk)
azekka ara-t awin	(ara-t = ara + it)

Ta mawt 1 : Ta sghunt « ara » tesäa daghen a gucel en y'imal, deg w'awan agi tettadttaf a mekan en te matart en y'imal « ad ».

ad yeddu > melmi ara yeddu ? tezseram melmi ara yeddu...

Ta mawt 2 : Deffir te zelgha en t'ibawt « ur », i mqimen udemawanen arusriden zemereren ad säun snat en t'alghiwin, t'ummidit negh ta wzilt.

ur-s tennim ara <> ur as tennim ara

II.3.4. Ti zelghiwin en te nila

– Deffir ue myag, seäaunt t'algha ta wzilt :

yesawel-dd / yesawel-n / tesawelem-dd ...
awi-dd / awi-n / awimt-dd ...

– Deffir ie mqimen udemawanen, seäaunt t'algha t'ummidit :

awi-t idd ; yewwi-ten in ; yesawel awen in ; nugh as idd a berhenus ...

Maca deffir ie mqimen udemawanen arusriden, ta zelgha « idd » tezemer ad tesäu t'algha ta wzilt « dd ».

yefka-y-as-dd <> yefka-y-as idd

newwi-y-awen-dd <> newwi-y-awen idd

Tella yiwet te sureft ticki a myag yettfakka es « t », a-dd nini dayem :

newwi-y-aset idd ; efk aset idd...

II.3.5. Ta matart en y'imal

Ta matart en y'imal « ad » te ghelli-y-as te rgalt « d » ticki iy-tt idd tebeäen ue mqim udemawan negh ta zelgha en te nila. Es w'akka a-naru :

a-t yissin	iy-dd yekkan seg : ad + it + yissin
a-sen yesiwel	iy-dd yekkan seg : ad + asen + yesiwel
a-dd snulfun	iy-dd yekkan seg : ad + idd + snulfun

teghelli-y-as daghen « d » zdat ue myag, deg w'udem a mezwaru en ue segwet (iy yebeddun es te matart en te seftit « ne »), a-naru ihi :

a-newali	iy-dd yekkan seg : ad + newali
a-nenadi	iy-dd yekkan seg : ad + nenadi
a-nennagh	iy-dd yekkan seg : ad + nennagh

Ta mawt : Deg w'udemawen ennidhen en te seftit a-netebeä t'ira akken ellan ie lugan en te seddast. A –naru, es ue medya :

ad ennaqhegh ; ad tennamedh ; ad tewali ; ad tissinem ; ad rnun ; atg.

III. T'umela (illustration)

A-wen-dd nefk tura yiwen ue dhirs en t'umela anda ara-dd neseken ta mezsli iy yellan ger t'ira ti snilsiyin iy nesexdam yakan, lakkw ed t'ira ti jerrumiyin iy-wen-dd nefka deg ue dlis agi. Nextar-dd yiwen ue dhirs en Amar Mezdad iy-dd nekkes deg w'ungal is, iwumi yesemma « Idh ed w'ass.

1. Udem a nazli (t'ira ti snilsiyin) : Iḍ d wass

Tasa ur tessager yiwen. Maca d win i d-yufraren ger tarwa-s. D win i tḥemmel aṭas. Ur tuksan ara. D win i d amenzu i tessider. Ula t-tuccent deg-umaday izga yiwen ger tarwa-s yufrar-ed yef-wiyiḍ. Qqaren d ddnub yef tasa ma ur tesseædel tarwa-s, ma tella tneḥyaft gara-sen. Neṭṭat ddnub ur t-tewwi ara : d ayen ara yeč wa i tetten wiyad. D ayen ara yels i tḥlusun dayen.

Asmi mezzsi d ameælal kan, iṛwa lehlak d axešsar. Ulac aṭṭan ur t-nebli. Ussan imenza mi d-ilul idla-dd fella-s unezyuf, ičča-yas yakw timeccacin-is. Yuḡal d aqeṭṭiḍ. Ur issin iḍes am zal am yiḍ. Yuḡal tekker yakw teçrurt is t-tæenqit-is. Taqerrut-is ur tettaf ara amek ara s-teqqen tacacit seg-wakken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakw amek ara t-tettef. Yal ššbeh tḍellu-yas abux yernu tdehhen-iṭ es zziṭ taqdimt. Akka i s-d-qqarent tidak yessnen.

2. Udem a jerrumi : Idh ed w'ass

T'asa ur tesagwer yiwen. Maca d win iy-dd yufraren ger t'arwa-s. D win iy teh'emmel adtas. Ur tuksan ara. D win iy d a menzu iy tesider. Ula d t'uccent deg ue madagh yezga yiwen ger t'arwa-s yufrar-dd ghef wiyidh. Eqqaren d el dnub ghef t'asa ma ur tesseædel ara t'arwa-s, ma tella te neh'yaft gar asen. Neṭṭat el dnub ur-t tewwi ara : d ayen ara yetcc wa iy tetten wiyadh. D ayen ara yels iy tḥlusun daghen.

Asmi mezzsi d a meælal kan, yerhwa el hlaḥ d a xesszar. Ulac adttan ur-t nebli. Ussan i menza m'iy-dd yelul yedla-dd fell as ue nezyuf, yetcca-y-as akkw ti meccacin is. Yuḡhal d a qedttidh. Ur yessin idhes am zal am y'idh. Yuḡhal tekker yakkw te çrurt is ed te æenqit is. Ta qerruyt is ur tettaf ara amek ara-s teqqen ta cacit seg w'akken tettudum d aman. Ur tettaf ara yakkw amek ara-tt tedttef. Yal el szbeh tdehllu-y-as a bux yernu tdehhen itt es el zit ta qdimt. Akka iy-s-dd eqqarent tidak yessenen.

Sétif, Décembre 2003

Pour une écriture orthographique de la langue amazighe

* * *

L'Article et le Nom

Préambule

Pour arriver à faire de la langue amazighe, une langue qu'on peut enseigner aisément, il faut nécessairement réformer la transcription actuelle en agissant sur deux volets complémentaires :

1. **La graphie** : il faut proposer une graphie simple et homogène, débarrassée des signes diacritiques et des deux lettres grecques (ϵ et γ).
2. **La grammaire** : il faut définir une grammaire du mot et de la phrase qui permettrait à un apprenant en amazighe de produire, en toute rigueur, des textes en appliquant simplement des règles d'écriture qu'il aurait apprises progressivement tout au long de sa scolarité.

Nous proposons, dans cette brève étude, une approche nouvelle des notions de nom et d'article. Nous mettons en valeur un élément (l'article) souvent ignoré par nos prédécesseurs, mais d'une importance certaine pour la grammaticalité de la phrase amazighe.

Le nom et ses variations

Question : Existe-t-il un article amazigh ? Si oui, quel est son rôle et quelle forme prend-il ?

Lorsqu'on considère les variations du nom amazigh, on se rend compte qu'il y a, généralement, une partie invariable à laquelle viennent s'ajouter des affixes qui dépendent du genre, du nombre et de l'état d'annexion. Prenons, par exemple, un nom dans tous ses états possibles :

aqcic - taqcict - iqcicen - tiqcicin
yusa-d **weqcic** - tusa-d **teqcict** -
usan-d **yeqcicen** - usant-ed **teqcicin**

Dans ce cas, la partie invariante est « **qcic** », c'est ce qu'on appelle le **RADICAL** ou **THEME**. Au radical viennent s'ajouter des **affixes** (préfixes et/ou suffixes) pour marquer le genre, le nombre ou l'état d'annexion (état libre ou état lié).

Ces affixes sont les suivants :

Nom	Genre	Nombre	Etat	Préfixe	Radical	Suffixe
aqcic	<i>masculin</i>	<i>singulier</i>	<i>libre</i>	a	qcic	
iqcicen	<i>masculin</i>	<i>pluriel</i>	<i>libre</i>	i	qcic	en
taqcict	<i>féminin</i>	<i>singulier</i>	<i>libre</i>	ta	qcic	t
tiqcicin	<i>féminin</i>	<i>pluriel</i>	<i>libre</i>	ti	qcic	in
weqcic	<i>masculin</i>	<i>singulier</i>	<i>lié</i>	we	qcic	
yeqcicen	<i>masculin</i>	<i>pluriel</i>	<i>lié</i>	ye	qcic	en
teqcict	<i>féminin</i>	<i>singulier</i>	<i>lié</i>	te	qcic	t
teqcicin	<i>féminin</i>	<i>pluriel</i>	<i>lié</i>	te	qcic	in

A travers cet inventaire, on peut déjà faire les remarques suivantes :

1. Seuls les préfixes marquent l'état d'annexion, c'est à dire que les suffixes sont les mêmes lorsqu'on passe de l'état libre à l'état lié correspondant.
2. Le genre et le nombre sont marqués par les préfixes et les suffixes.
3. Au féminin de l'état lié, seul le suffixe marque le nombre

tusa-d **te-qcic-t** <> usant-ed **te-qcic-in**

En résumé, on peut dire que :

- Les suffixes servent à désigner le **genre** et le **nombre**
- Les préfixes servent à désigner le **genre**, le **nombre** et l'**état d'annexion** (sauf pour le féminin de l'état lié pour lequel le nombre n'est pas marqué).

Comparaison avec d'autres langues

ARTICLES ET AFFIXES

Si on compare avec d'autres langues complètement différentes les unes des autres, par exemple l'anglais (langue anglo-saxonne), le français (langue latine) et l'arabe (langue sémitique), on se rend compte de certaines similitudes mais aussi de différences notoires.

En français : **un / le** chat ; **des / les** chats
une / la chatte ; **des / les** chattes

En anglais : **a / the** man ; men / **the** men
a / the woman ; women / **the** women

En arabe : muäellim / **al**-muäellim
muäellima(t) / **al**-muäellima(t)
muäellimuun / **al**-muäellimuun
muäellimaat / **al**-muäellimaat

Dans ces trois langues, nous avons les marques de genre, de nombre et de l'état de définition (défini ou indéfini). Ces marques sont exprimées par les **articles** et les **suffixes** en français et en anglais et par les **préfixes** et **suffixes** en arabe. Nous n'avons pas d'état d'annexion spécifique sauf pour l'arabe qui le marque par une « kasra » (voyelle « i ») à la fin du nom.

Exemple : « radjulu al madinati » où « madinati » porte la marque d'annexion.

En arabe aussi, on considère le préfixe « **al** » comme un article, même si on l'appelle « adat ettaärif » (élément de définition). Cet « élément » nous indique que le nom qui le suit est défini. Son absence indique alors que le nom est indéfini.

Ce cas est similaire au pluriel anglais où l'absence d'article indique que le nom est indéfini et la présence de l'article « the », qu'il est défini. Comparons les deux langues :

Langue	Etat indéfini	Etat défini
<i>Anglais</i>	teachers	the teachers
<i>Arabe</i>	muäellimuun	al-muäellimuun

Les articles sont, dans ce cas, équivalents aux préfixes amazighs (a, ta, i, ti, we, ye, te), ils jouent à peu près le même rôle sauf que les préfixes amazighs marquent la notion d'état d'annexion au lieu de marquer celle d'état de définition.

Passons à présent aux suffixes :

Le genre :

En français, le féminin est marqué, en général, par l'ajout d'un « e » au masculin (avec, parfois, le doublement de la dernière consonne) : **grand > grande ; chien > chienne ...**

L'anglais possède le genre neutre et n'exprime l'opposition masculin-féminin que pour les êtres animés (ou êtres vivants). Dans ce cas le masculin et le féminin ont, en général, des radicaux différents : **man > woman ; dog > bitch ...**

L'arabe exprime le féminin en ajoutant un « t » au masculin correspondant :

muäellim > muäellima(t) ; kalb > kalba(t)

Le nombre :

Français : Le pluriel est exprimé par l'ajout d'un « s » au singulier correspondants :

maison > maisons; grand > grands ...

L'anglais procède, en gros, de la même manière : **dog > dogs ...**

Arabe : On ajoute une voyelle longue suivie d'un « n » au masculin et un « alif » précède le « t » final, au féminin : *Masculin* : **muäellim > muäellimuun ; Féminin : **muäellima(t) > muäellimaat****

Résumé : Si on résume ce qu'on vient de voir, on retiendra les éléments suivants :

1. La partie qui précède le nom, est appelée article en anglais et français et « élément de définition » en arabe. Elle est séparée du nom dans les deux premières langues (**un** chat, **a** cat) et elle vient en préfixe, en arabe (**al**-walad, **al**-bint), elle est cependant considérée comme un article et elle joue le même rôle que celui-ci.
2. La détermination de nombre est portée par les suffixes, dans les trois langues.
3. Le genre n'est pas exprimé par les articles ou les suffixes, en anglais
4. L'arabe ne distingue le genre et le nombre que par les suffixes.
5. Seul le français distingue le genre par les articles et seulement au singulier (un, une, le, la).
6. Dans les trois langues, la notion de définition est exprimée seulement par les articles (un / le, a / the, - / al).

Pour une séparation de l'article

Avant de revenir à la langue amazighe, disons un mot sur la raison qui fait que l'article soit séparé du nom en français et en anglais. Cette séparation est due au fait que dans ces deux langues on peut introduire d'autres éléments entre l'article et le nom qu'il détermine. Ainsi on peut dire :

Français : un garçon > un **petit** garçon / un **gentil petit** garçon ...

Anglais : a house > a **big** house / a **very big** house ...

On ne peut pas faire la même chose en arabe ou en amazigh. On dira :

Arabe : al-walad / al-walad al-sagheer / al-walad al-ladteef al-sagheer ...

Amazigh : aqcic / aqcic amecdtuh' / aqcic uh'diq amecdtuh' ...

Dans ces deux langues, le « préfixe » est solidaire du nom.

- En arabe, on peut avoir présence ou absence de ce préfixe :

walad <> al-walad ; bint <> albint

- En amazigh, il peut être remplacé par un autre préfixe :

aqcic <> (hit) weqcic ; taqcict <> (tusad) teqcict

On considérera ce préfixe comme un article car il en a le rôle et la définition : c'est un déterminant qui nous renseigne sur certaines caractéristiques du nom qu'il détermine.

- En arabe, il nous indique l'état de définition (*défini* ou *indéfini*)
- En amazigh, il nous indique le genre, le nombre et l'état d'annexion du nom (*état libre* ou *état lié*). Il est en cela redondant avec les suffixes, en ce qui concerne les déterminations de genre et de nombre.

La grande différence qu'il y a entre ces deux langues est que l'article prend une seule forme (« al ») en arabe alors qu'il en adopte sept (a, i, ta, ti, we, ye, te) en amazigh.

L'article et le radical

Il est très facile de reconnaître l'article arabe (il a toujours la même forme), pour cela il n'est pas nécessaire de le séparer du nom qu'il détermine pour reconnaître ce dernier. Le radical est dans ce cas facilement reconnu, il suffit de supprimer l'article éventuel « al » et les suffixes marquant le genre et le nombre.

En amazigh, s'il est facile de reconnaître les suffixes (marques de genre et de nombre), il est par contre difficile de savoir si la voyelle initiale d'un nom fait partie du radical ou non.

En effet, comment savoir que le « a » initial de « aqcic » (*le garçon*) est un article et que celui de « agu » (*les nuages*) fait partie du radical et par conséquent n'est pas un article ?

On dira : « aqcic » et « yella weqcic » ; le « a » a disparu car il ne fait pas partie du radical, on a juste changement d'article (**a > we**).

et on dira : « agu » et « yella wagu » ; le « a » est conservé car il fait partie du radical.

Pour pouvoir reconnaître, sans risque d'erreur, le radical, il est nécessaire de procéder à la séparation de l'article du nom qu'il détermine.

Ainsi si on écrit : a **qcic**, yusa-d we **qcic**, ti **qcic**in, cennunt te **qcic**in...
et : **agu**, yella w'**agu**, t'**agut**, teghli-d t'**agut** ...

on reconnaît tout de suite les radicaux « **qcic** » et « **agu** ».

La conséquence première de cette séparation est que cela facilitera indéniablement l'élaboration de lexiques et de dictionnaires éventuels, où les mots seraient classés par ordre alphabétique des lettres qui les composent et non selon qu'ils commencent par l'article masculin singulier de l'état libre (« a ») ou encore l'indice du féminin « t ».

La recherche d'un nom dans ces mêmes lexiques et dictionnaires deviendra un jeu d'enfant. L'apprentissage de la langue amazighe ne peut être alors que facilité.

Imaginons quelqu'un qui lit un texte en amazigh et qui rencontre un mot dont il ignore le sens, comment fera-t-il pour reconnaître le radical ? Ou faut-il qu'il maîtrise d'abord la grammaire avant de pouvoir consulter un dictionnaire ?

La consultation d'un dictionnaire doit être élémentaire et à la portée de celui qui sait juste lire et écrire. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra aider à la diffusion de l'écrit amazigh.

Prenons une petite phrase quelconque et écrivons-la de deux manières différentes, la première sans séparation de l'article et la deuxième avec séparation.

1. **Yedttef as unajel tacdhadht yufa-dd ssebba ei ighimi** (proverbe : Les ronces ont accroché un pan - du burnous - il y trouva une excuse pour s'asseoir)
2. **Yedttef as u najel ta cdhadht yufa-dd el-sebba ei i ghimi**

Dans cette phrase nous avons les noms suivants :

1. unajel, tacdhadht, ssebba, ighimi
2. u najel, ta cdhadht, el-sebba, i ghimi

Dans le premier cas, nous avons les noms et articles agglomérés :

unajel (les ronces – à l'état lié -) ; tacdhadht (le pan – au fém. sing. -) ; ssebba (l'excuse – emprunt à l'arabe -) ; ighimi (nom verbal de « qqim » = s'asseoir)

Dans le deuxième cas, avec la séparation de l'article du nom qu'il détermine, on reconnaît tout de suite les radicaux : najel (ronces), cdhadh (pan), sebba (excuse), ghimi (NV de eqqim = s'asseoir)

La recherche dans un dictionnaire est indéniablement facilitée. La lecture de textes n'est pas plus compliquée que dans le premier cas.

Quelques autres avantages de la séparation de l'article

1. En dehors de la reconnaissance des radicaux nominaux, la séparation de l'article engendre une simplification notable des règles de formation du féminin et du pluriel, en amazigh. En effet, le nom n'étant plus accolé à son article, il suffit alors d'énoncer les deux règles suivantes :

Règle 1. Le féminin est obtenu en ajoutant le suffixe « t » au singulier et en remplaçant le suffixe « en » par « in » au pluriel.

Règle 2. Le pluriel est obtenu en ajoutant les suffixes « en » au masculin et « in » au féminin, pour les pluriels réguliers.

N.B. Dans ces deux règles, il n'est fait aucune référence au préfixe ou à l'article.

Il suffira après, d'élaborer une table recensant les pluriels irréguliers comme cela se fait en anglais, par exemple.

2. La séparation de l'article permettra de différencier, à l'écrit, certains homonymes. Comparez :

ad tili (elle sera)	<>	t'ili (l'ombre)
azal (valeur)	<>	a zal (plein jour, milieu du jour)
ezzane (ils sont grillés)	<>	el-zan (chêne-zen)
ezzit (retournez)	<>	el-zit (l'huile)

3. On reconnaît le radical du mot d'emprunt plus facilement. Voici quelques exemples :

ta macint (la machine), ta ktabt (un livre), a vilu (un vélo), a microscop (un microscope), a serwal (un pantalon), ta mrayt (un miroir), el waldin (les parents), el qahwa (le café), el-dwa (un remède), el biru (un bureau), l'islam, l'uzin (l'usine).

Autre argument : En amazigh, on rencontre parfois des noms sans articles alors qu'ils sont sensés en avoir.

Par exemple, en chaoui, on a : **dhad, fus, dhar, cal** (doigt, main, pied, terre)...
au lieu de : **adhad, afus, adhar, acal** (kabyle : **akal**) ...

Dans certains expressions populaires on peut avoir des noms sans articles :

Proverbes : Win yes.an **zimer** yeg as **ziker** (qui a **agneau** lui met **ficelle** – c'est à dire « une laisse »)

A comparer avec le proverbe français : **Pierre** qui roule n'amasse pas **mousse**.

Ou encore : A-nezugher **herkus** ar-dd yejib Rhebbi **sebbadh** (On va traîner **sandale** jusqu'à ce que Dieu nous pourvoie de **chaussure**)

Devinette : **Zeggwagh** h'elles, **mellal** herres, el bh'erh yedttes ta rga tettazzal ghur-es (**Rouge** balance, **blanc** écrabouille, le mer dort et le ruisseau s'y jette. *Réponse* : *La langue, les dents, l'œsophage et l'estomac*).

Remarque : Nous voyons bien à travers ces derniers exemples, que la « voyelle initiale » (l'article) est parfois omise, ce qui ne serait pas le cas si elle faisait partie du nom.

CONCLUSION

Si on veut réellement faciliter l'apprentissage de la langue amazighe, il faut bousculer les habitudes d'écriture héritées des berbérissants français et de nos prédécesseurs et proposer une refonte audacieuse de la graphie et de règles d'orthographe. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra sortir de la représentation phonologique de la langue amazighe et qu'on pourra rivaliser avec les langues dominantes.

Illustration : **Ekker a mmi-s u mazigh** (Aït Amrane)

Ekker a mmi-s u mazigh	Idtij en-negh yuli-dd
adtas ayagi ur-t zserigh	a gma el-nuba en-negh tezzi-dd
Azzel in'as ei Mmas-Inisa	ta murt tuki-dd ass-a
Arraw is mlalen eddukelen	deg zsekwan el jdud fereh'en
Dihya t'afat i chawiyen	yewellehen i mazighen
In'as a berid i-gh-dd tedjjidh	nedda yid-es akken idd tennidh
Seg durar idd tekka t'ighri	s a mennugh nebda t'ikli
Tura ulach, ulach a kukru	an-nerrezs wala a-neknu
S u meslay en-negh a-nili	a zekka ad yif idhelli
Ta Mazight ad tegem ad ternu	d ta gwejdit en we mteddu
El-Dzayer ta murt .zizen	fellam a-nefk i dammen
I genni-m yeffegh it u signa	t'afat im d el h'uriyya
I gider en t'igguregt yufegen	siwedh azul i w'atmaten
si « Te-Rga Zeggwaghen » ar Siwa	d asif i dammen a t'arwa
lles a mazigh m'idd yessawel	ta murt irkwel tembwawel
D iles a ghelnaw nebgha	a-t negher fellas a-nesebbel el .merh.

Inventaire des noms : mmi (mmi-s), mazigh (u mazigh), idtij, nuba (el-nuba), murt (ta murt), ass (ass-a), arraw, zsekwan (deg zsekwan), jdud (el jdud), afat (t'afat), chawiyen (i chawiyen), mazighen (i mazighen), brid (a brid), durar (seg durar), ighri (t'ighri), mennugh (a mennugh), ikli (t'ikli), kukru (a kukru), meslay (s u meslay), zekka (a zekka), idhelli, Mazight (ta Mazight), gwejdit (ta gwejdit), mteddu (we mteddu), dammen (i dammen), genni (i genni'm), signa (u signa), h'uriyya (el h'uriyya), gider (i gider), iggureg (t'igguregt), azul, atmaten (w'atmaten), rga (te rga), asif, arwa (t'arwa), iles, ghelnaw (a ghelnaw), âmerh (el âmerh).

Quelques remarques :

1. Dans le texte original, nous avons deux noms sans article : « zsekwan » (deg zsekwan) et « durar » (seg durar).
2. Beaucoup de noms, dont le radical a une voyelle en initiale, n'ont pas d'article : ass, arraw, azul, asif, iles... w'atmaten a l'article d'annexion « we » (voir la remarque suivante).
3. L'apostrophe sert à éviter l'hiatus dû à la rencontre de deux voyelles, pour les noms commençant par une voyelle : t'afat < ta + afat, t'ikli < ta + ikli, t'ighri < ta + ighri, w'atmaten < we + atmaten, t'arwa < ta + arwa
4. Les emprunts non assimilés ont un article de forme arabe. Lorsqu'il y a assimilation du « l » de l'article arabe par la consonne initiale du nom, on met un tiret : el-nuba, el jdud, el h'uriyya, el âmerh

Lexique

1. Avec séparation de l'article :

Le classement de ces noms par ordre alphabétique devient alors aisé. Il suffit de considérer le radical du nom sans l'article qui le précède.

- A -

afat (t'afat)
âmerh (el âmerh)
arraw : pl. irrég. (du verbe "arew" = enfanter)
arwa (t'arwa) : nom collectif (= la progéniture)
asif : pl. isafen
ass : pl. ussan
atmaten
azul

- BC -

brid (a brid)
chawiyen (i chawiyen)

- DG -

dammen (i dammen) : pl. nom de substance
durar (i durar) : pl. irrég. (sing. drar : a drar)
genni (i genni) : article irrégulier (Touareg > a genna = ciel)
ghelnaw (a ghelnaw)
gider (i gider) : article irrégulier (Mzab > a jider = aigle)
gwejdit (ta gwejdit)

- HI -

h'uriyya (el h'uriyya)
idhelli
igguregt (t'igguregt) = ti lelli (la liberté)
ighri (t'ighri) : NV du verbe "eghr" (appeler)
ikli (t'ikli) : NV du verbe "akwel"
iles : pl. ilesawen
idtij : (le soleil)

- JK -

jdud (el jdud)

kukru (a kukru) : NV du même verbe (kukru)

- LMN -

mazigh (a mazigh)
mazighen (i mazighen) : sing. mazigh (a mazigh)
Mazight (ta Mazight) : la langue berbère
mennugh (a mennugh) : NV du verbe "ennagh" (ennughegh, yennugh...)
meslay (a meslay) : NV du même verbe (meslay)
mmi : nom de parenté
mteddu (a mteddu)
murt (ta murt)
nuba (el-nuba)

- RSZ -

rga (ta rga) : pl. ti regwa
signa (a signa)
zekka (a zekka)
zsekwan (i zsekwan) : sing. zsekka (a zsekka)

2. Sans séparation de l'article

- A -

amazigh (berbère)
 ass (jour, journée)
 arraw (enfants, fils)
 abrid (chemin, route)
 amennugh (guerre)
 akukru (hésitation)
 ameslay (parole, verbe)
 azekka (demain)
 amteddu
 asigna (nuages, brume)
 azul (salut)
 atmaten (frères)
 asif (fleuve, rivière)
 aghelnaw (national)

- I -

idammen (le sang); pl.
 idurar (les montagnes); sing. adrar
 idtij (soleil)
 idhelli (hier)
 igenni (le ciel)
 igider (aigle)

iles (la lanqgue)

izsekwan (les tombes) sing. azsekka
 ichawiyen (les chaouis); sing. achawi
 imazighen (les berbères); sing. amazigh

- LMN -

lejdud (les ancêtres)
 leâmerh (la vie)
 lh'uriyya (la liberté)
 mmi (fils)
 nnumba (tour)

- T -

tamurt (le pays)
 tafat (la lumière)
 tighri (le cri, l'appel)
 tikli (la marche)
 tamazight (la langue berbère)
 tagwejdit (le pilier)
 tigguregt (l'indépendance)
 targa (canal, rivière)
 tarwa (enfants, progéniture)

Remarque :

Dans le deuxième classement, les noms masculins sont pratiquement tous regroupés dans les rubriques « A » et « I »; Les noms féminins sont regroupés dans la rubrique « T ». Le reste des noms correspond aux emprunts (à l'exception de « mmi » qui est nom de parenté amazigh).

Article paru dans la revue « **TIFINAGH** », N° 10,
 Rabat, Février 1997

Lexique et dictionnaire en amazigh

* * *

I. Position du problème

Le classement des mots d'une langue quelconque, dans un dictionnaire, peut se faire, en gros, de deux manières :

- Classement alphabétique des mots par racines
- Classement alphabétique des mots dérivés de ces racines

Dès qu'il s'agit d'élaborer un lexique ou un dictionnaire, en amazigh, et si on exclut le classement par racines, on se trouve confronté à une collection de mots qui varient dans leur orthographe, de la façon suivante.

- Les verbes varient en conjugaison
- Les noms varient en nombre (passage du singulier au pluriel)

La question qui se pose alors est de savoir s'il faut insérer dans les lexiques et dictionnaires éventuels, toutes les formes des noms et des verbes. La réponse est évidemment, non.

Ce qu'il convient de faire, à notre avis, c'est de stabiliser au maximum les verbes et les noms, dans leurs variations respectives en conjugaison et en nombre.

Il s'agira, alors, d'essayer de réduire le plus possible ces variations, sans trop s'éloigner de la forme phonologique, afin de ne pas aboutir à une écriture qui rebuterait les apprenants en amazigh (qu'ils soient amazighophones ou non). L'orthographe des mots de la même famille, devrait alors renvoyer au mot de base (le radical ou le thème), lequel est recensé correctement dans le lexique ou dictionnaire amazigh.

Par exemple, on devrait pouvoir retrouver aisément le mot « aru », à partir de formes aussi variées que : urigh, yura, yettaru, ad arun, etc.

Et retrouver, par ailleurs, les mots (au singulier) : amcic, azrem, tamurt, targa, etc. à partir de leurs pluriels respectifs : imcac, izerman, timura et tiregwa.

II. Problème des verbes conjugués

Nous commencerons par traiter des verbes conjugués, et nous ferons, pour les besoins de l'argumentation, un parallèle avec la conjugaison française qui se trouve être l'une des plus compliquée parmi les langues latines et anglo-saxonnes.

Prenons le verbe « **savoir** » et regardons les différentes formes qu'il prend en conjugaison. Parmi les formes les plus courantes (les plus utilisées), nous avons : **sait, sais, savais, sache, sachons, saura, surent, sus**, etc.

aucune de ces formes ne se trouve dans le dictionnaire (dictionnaires consultés : « Petit Larousse » et « Petit Robert »).

Le verbe « savoir » prend, en moyenne, quarante (40) formes différentes et seules deux (02) se retrouvent dans le dictionnaire : **savoir** (infinitif) et **su** (participe passé). Nous pouvons leur ajouter la forme « **savant** », mais ça ne fera que trois sur quarante (environ 7 % !).

Quelqu'un rencontre le mot « sait » (l'une des formes les plus courantes du verbe « savoir »), il se propose d'en chercher le sens dans le dictionnaire, il est obligé de le convertir à l'infinitif (donc de connaître sa forme infinitive) avant d'ouvrir son dictionnaire.

Et qu'en est-il des mots (verbes conjugués) tels que :

va, puisse, aille, furent, seyant, fallu, vîmes, eurent, etc.

Aucun de ces mots, ne se trouve dans le dictionnaire, bien sûr ! Donc, la connaissance de la conjugaison est nécessaire pour tout apprenant en français, pour retrouver le sens des verbes conjugués dans un dictionnaire.

Pour l'amazigh, c'est pratiquement la même chose. Connaissant la conjugaison amazighe, il devient aisé de retrouver n'importe quel verbe dans un dictionnaire alphabétique amazigh. Généralement, on recense, dans les lexiques amazighs, la forme de base du verbe représentée par l'impératif, 2e personne du singulier masculin, qui est par ailleurs équivalente au radical de l'aoriste simple.

Exemple : **afeg** (imp. 2e pers. du sing. masc.)
afeg : **afeg**-egh, **t-afeg**-edh, **y-afeg**,... (aoriste)

Remarque : c'est ce même aoriste qui est utilisé dans la conjugaison au futur simple :

ad **afeg**egh, ad **tafeg**edh, ad **yafeg**, a-**nafeg**, ad **afeg**en, etc.

C'est aussi, souvent, le radical de la forme intensive : **ttafeg** = tt + afeg (**ttafeg**egh, **tettafeg**edh, **yettafeg**, etc.)

Connaissant les principes de base de la conjugaison amazighe, je sais, par exemple, que les verbes commençant par « a » (afeg, aru, ames, akwer...), se conjuguent en « u » au prétérit (ou accompli) : **yufeg**, **yura**, **yumes**, **yuker**, etc.

donc, rencontrant « yufeg », je chercherais automatiquement « afeg », comme je cherche automatiquement, en français « savoir » en rencontrant « sait ».

Je fais de même pour : **yusem** (asem); **uzenen** (azen); **turem** (arem); **nudhen** (adhen); **tudfedh** (adef), etc.

dans le cas des autres aspects de conjugaison, la tâche est encore plus aisée : **yettamen** (amen): ad **yaru** (aru); **yettagwem** (agem/agwem); etc.

La conjugaison amazighe est beaucoup plus simple que la conjugaison française, les désinences étant toujours les mêmes (cas du kabyle) :

Accompli	Inaccompli	Aoriste	Désinences
ufegegh	ttafegegh	afegegh	- - - egh
tufegedh	tettafegedh	tafegedh	te - - - edh
yufeg	yettafeg	yafeg	ye - - -
tufeg	tettafeg	tafeg	te - - -
nufeg	nettafeg	nafeg	ne - - -
tufegem	tettafegem	tafegem	te - - - em
tufegemt	tettafegemt	tafegemt	te - - - emt
ufegen	ttafegen	afegen	- - - en
ufegent	ttafegent	afegent	- - - ent

A l'impératif nous avons :

afeg	ttafeg	- - -
afeget / afegem	ttafeget / ttafegem	- - - et / em
afegemt	ttafegemt	- - - emt

Participe accompli :	yufegen	ye - - - en
Participe inaccompli :	yettafegen	ye - - - en
Participe futur :	(ara) yafegen	ye - - - en

On peut également parler de l'accompli et des participes négatifs (*ur nufig*, *ur nettafeg*, *ur yufig*, *ur ufigen*, etc.), dans ce cas aussi, il est aisé de reconstituer la forme verbale de base (« afeg »). Connaissant les désinences (pratiquement immuables), il devient aisé d'extraire le radical (ou le thème) verbal; il devient alors superflu de séparer ces désinences (connues et reconnaissables) du radical (ou thème) verbal, on écrira par conséquent :

tufegem	<i>et non</i> :	te ufeg em
essenen	<i>et non</i> :	essen en
nedda	<i>et non</i> :	ne edda
yettwassen	<i>et non</i> :	ye ttwassen ou ye ettwa essen
myussanen	<i>et non</i> :	myu essan en

Nous abordons à présent, la notion de pronom personnel sujet.

En français, dans « *il mange* », le « *il* » remplace le nom (ou le groupe nominal) sujet, à la place de « *il* », on peut mettre « *le garçon* », « *le petit garçon* », « *le chien du voisin* », etc. et écrire alors :

le garçon mange ; le petit garçon mange ; le chien du voisin mange ...

En amazigh, on ne peut pas faire la même chose avec « *yessen* », par exemple, on ne peut pas remplacer le « *ye* » de « *yessen* » par quoi que ce soit, car *ce n'est pas un pronom*, c'est juste un indice de conjugaison (ou désinence verbale).

Question : Quelle est la différence entre le « *ye* » initial de « *yessen* » et le « *en* » final de « *essenen* » ?

Réponse : On a affaire, dans les deux cas, à des désinences verbales : la première initiale, la deuxième finale.

- **Elles jouent exactement le même rôle**, celui de nous renseigner sur la personne, le genre et le nombre en conjugaison.

- **Il n'y a que la place qui les diffère** (l'un est une désinence initiale, l'autre est une désinence finale). Ces deux désinences jouent aussi le même rôle que le couple « *te - - - em* » (désinence mixte) dans « *tessenem* ».

« *ye* » indique la 2^e personne du masculin singulier
 « *en* » indique la 3^e personne du masculin pluriel
 « *te - - - em* » indique la 2^e personne du masculin pluriel

Remarque : C'est à peu près la même chose, avec les indices de conjugaison arabes :

yaktubu = y + aktubu; **taktubun** = t + aktubu + n; etc.

On ne peut pas remplacer le « *y* » de « *yaktubu* » par quoi que ce soit, ce n'est pas un pronom, c'est juste un indice de conjugaison.

Lorsqu'on traduit du français en amazigh, on voit tout de suite la différence qu'il y a entre les deux langues, en conjugaison :

il a écrit = yura ; elle écrit = tettaru ; elles écriront = ad arunt ...

mais : le garçon a écrit = a q̄cic yura / yura ue q̄cic
 la fille écrit = ta q̄cict tettaru / tettaru te q̄cict
 les filles écriront = ti q̄cicin ad arunt / ad arunt te q̄cicin

En traduisant « *yura ue q̄cic* », par « *le garçon a écrit* », on voit qu'il n'y a plus de pronom, alors que traduits séparément, nous auront :

yura = il a écrit ue q̄cic = le garçon

La désinence amazighe est solidaire du verbe, elle ne peut être remplacée ni par un nom ni par un pronom. Elle joue le même rôle que les désinences finales françaises dans l'exemple suivant :

En français, dans « *parlons* » (parl + ons) le « *ons* » indique la 1ère pers. du pluriel au présent de l'indicatif.

En amazigh, dans « *nesawal* » (ne + sawal), le « *ne* » indique la 1ère pers. du pluriel quel que soit l'aspect du verbe.

L'une des caractéristiques de la conjugaison amazighe est justement le fait d'avoir une conjugaison sans pronoms personnels sujets. C'est le cas de beaucoup de langues (arabe et espagnol, entre autres). Comparez les exemples suivants :

Amazigh : *righ*
 Espagnol : *quiero*
 Arabe : *uridu*

il n'y a pas de pronom personnel sujet (le sujet est sous-entendu « moi »), alors qu'en français on dira « je veux » et en anglais « I want », avec pronom personnel sujet (« je » et « I »).

Si on écrit « *nekk righ* », « *yo quiero* » ou « *ana uridu* », on le traduirait par « *moi, je veux* », les pronoms (« *nekk, yo, ana* et *moi* ») sont alors des sujets explicatifs.

Quant à l'apprentissage de la conjugaison, on devrait conjuguer comme suit, par souci pédagogique : *nekk righ, ketc teridh, netta yera, nettat tera*, etc. avec les pronoms personnels (*nekk, ketc, kem, netta, ...*)

comme on conjugue en arabe : *ana uridu, anta turidu, huwwa yuridu*, etc. avec les pronoms personnels (*ana, anta, anti, huwwa, ...*)

et en français : *je veux, tu veux, il veut*, etc. avec les pronoms personnels (*je, tu, il, elle, ...*)

Nous revenons à présent à la question du début (faut-il insérer dans les lexiques et dictionnaires, toutes les formes des mots amazighs?), et nous suggérons, en ce qui concerne les verbes, d'insérer seulement la forme de base (impératif, 2e pers. du sing. masc.) en prenant en compte toutes les formes dérivées verbales exprimant les différents sens de l'énoncé. Par exemple, pour le verbe « *afeg* » (« voler, s'envoler »), on retrouvera dans le dictionnaire, les formes suivantes:

afeg : voler, s'envoler ; *sifeg* : faire voler, faire s'envoler

Pour un verbe riche sémantiquement, comme « *agh* », on aura :

agh : acheter, prendre, épouser, contracter, ...
sigh : allumer, faire prendre ...
ttwagh : être touché, être abîmé ...
myagh [myughen] : se prendre mutuellement ...
msigh [msaghen] : s'acheter des objets l'un l'autre, agir l'un envers l'autre...

Exemple : *msaghen ta numi* = ils se sont habitués l'un à l'autre ...

III. Problème des pluriels irréguliers

La principale variation irrégulière des noms, se produit lors du passage du singulier au pluriel, c'est alors que se produit souvent un changement du radical avec, généralement, un changement ou un mouvement de voyelles, à l'intérieur du radical.

Les différents pluriels irréguliers amazighs, pourraient être recensés dans une table qui permettrait de retrouver tout singulier à partir de son pluriel respectif. Les variations se font généralement selon des règles qu'on pourrait énoncer à travers cette table.

Voyons un exemple, en écriture phonologique :

Le nom « adrar » (la montagne / une montagne) a pour pluriel « idurar » (les montagnes / des montagnes)

Comment retrouver « adrar » à partir de « idurar » ou encore, comment chercher dans un dictionnaire éventuel, le sens du 'mot' « idurar » ?

Il est évident qu'on ne va pas recenser tous les pluriels des noms (comme on ne recensera pas non plus tous les féminins) dans le dictionnaire en question. Cela doublerait pratiquement le nombre d'entrées (le nombre de mots recensés).

Si on ne recense que les noms au singulier (tous les masculins et tous les féminins dont le radical est différent du masculin correspondant), on devrait donner la « clé » permettant de retrouver « adrar » à partir de « idurar », par exemple.

La première chose, impérative à nos yeux, qu'on devrait faire, c'est de mettre en évidence le radical.

Pour la plupart des noms masculins singuliers, cette opération ne présente pas de grandes difficultés. Il suffit pour cela de séparer l'article du radical. Voici quelques exemples :

adras = a + drar	(article + radical)
asaru = a + saru	(idem)
argaz = a + rgaz	(idem)
amazigh = a + mazigh	(idem)
aromy = a + romy	(idem)

Si on considère les mêmes mots au pluriel, on aura :

idurar = i + durar	(article + rad. pl. irrégulier)
isura = i + sura	(idem)
irgazen = i + rgaz + en	(article + rad. + marque du pl.)
imazighen = i + mazigh + en	(idem)
iromyen = i + romy + en	(idem)

Dans le cas des noms féminins, l'opération n'est pas plus compliquée. Au singulier on aura :

tazarezt = ta + zarez + t	(article + rad. + marque du fém.)
tamenguct = ta + menguc + t	(idem)
tamellalt = ta + mellal + t	(idem)

Au pluriel on aura :

tizuraz = ti + zuraz	(article + rad. pl. irrégulier)
timengucin = ti + menguc + in	(article + rad. marque du fém. pl.)
timellalin = ti + mellal + in	(idem)

Que constatons-nous ?

1. Les pluriels réguliers :

Concernant les pluriels réguliers, la séparation de l'article du radical suffit pour reconnaître ce dernier et pour le recenser dans un lexique ou dictionnaire, éventuels. Le radical étant invariable, il représentera le nom « nu » sans article et sans autres affixes (marques de pluriel et de féminin).

Exemple : Nous recenserons le mot « qcic » pour les variantes suivantes :

masculin singulier :	a-qcic	on écrira : a qcic
masculin pluriel :	i-qcic-en	on écrira : i qcicen
féminin singulier :	ta-qcic-t	on écrira : ta qcict
féminin pluriel :	ti-qcic-in	on écrira : ti qcicin

Il ne s'agit ici que du nom à l'état libre; à l'état lié (ou état d'annexion), on peut procéder à la même opération (séparation du radical) et dégager ainsi, une autre série d'articles (les articles de l'état lié) :

masc.sing. :	yusa-dd ue-qcic	on écrira : yusa-dd ue qcic
masc.pl. :	usan-dd ie-qcic-en	on écrira : usan-dd ie qcicen
fém.sing. :	tusa-dd te-qcic-t	on écrira : tusa-dd te qcict
fém.pl. :	usant-dd te-qcic-in	on écrira : usant-dd te qcicin

nous retrouvons donc le radical inchangé (et invariable) « qcic ».

Avec la séparation de l'article du radical, nous nous rendons compte qu'en ce qui concerne les noms à pluriel régulier, il nous est aisé de retrouver tout nom dans un dictionnaire éventuel où le classement serait fait sur tous les radicaux. Jugez sur les noms suivants (nous avons choisi arbitrairement l'article indéfini pour la traduction française) :

ta macint (une machine); ti bratin (des lettres); a rgaz (un homme); i rgazen (des hommes); usan-dd ie rgazen (des hommes sont venus); ta funast ta berkant (une vache noire); yura ta bratt (il a écrit une lettre); tura te bratt (la lettre est écrite); tella yiwet te murt (il y avait un pays); yessen ti mura (il connaît des pays).

2. Les pluriels irréguliers :

Les pluriels irréguliers sont de deux sortes :

- ceux qui obéissent à une règle définie, par exemple, les noms du type CaCu (Consonne + a + Consonne + u) et qui font leur pluriel en CuCa (alternance de voyelles) :

a saru	>	i sura (filin, ceinture fine)
a malu	>	i mula (ombre, ubac)
a gazu	>	i guza (grappe)

Les noms de ce type, peuvent être considérés comme des pluriels réguliers, en quelque sorte.

- ceux qui ont un pluriel imprévisible, et pour lesquels il n'y a pas de règle générale qui se dégage :

ta murt > ti mura (pays, terre);
alors qu'on dit, par ailleurs : a mur > i muren (part, partie)

a fus > i fassen (main);
alors qu'on dit, par ailleurs : a kud --> i kuden (temps, moment)

Pour ces derniers cas, il faudrait faire une table, en début de chaque dictionnaire, comme on le fait pour la conjugaison des verbes irréguliers, dans les dictionnaires français ou anglais.

Le plus important dans l'orthographe des noms, c'est de maintenir les radicaux les plus stables possibles.

Pour les pluriels réguliers nous avons vu que le radical ne change pas. Pour les pluriels irréguliers, le radical change, il faudrait dans ce cas définir une orthographe du radical telle que les variations entre le singulier et le pluriel soient réduites au maximum.

Le changement est le plus souvent le fait des voyelles. Cela a suggéré à certains un classement alphabétique sur les racines, celles-ci étant purement consonantiques.

Ainsi pour trouver le sens du mot « adrar », il faudrait chercher à DRR. On trouvera alors « adrar » et « idurar ». Cette façon de faire est parfaite pour les linguistes mais ne convient en aucune façon à un apprenant en amazigh qui a besoin de chercher le mot qu'il rencontre et non sa racine qu'il n'est pas sensé connaître.

Comment pourra-t-il deviner que **SN** est la racine de « amusnaw » et que **S** est la racine de « ussan » ?

Concernant les noms, le plus facile serait de faire un classement sur les radicaux (tous les radicaux) par ordre alphabétique intégral. Ainsi on cherchera « musnaw » (pour « amusnaw ») et « ussan » (pl. irrégulier), directement dans le dictionnaire.

Nous suggérons une solution intermédiaire, qui nous permettra de classer tous les radicaux des noms singuliers et les radicaux de certains pluriels irréguliers (ceux dont le changement du radical est trop important).

Lorsque le singulier peut être facilement retrouvé à partir du pluriel et ce à travers une table des pluriels irréguliers, il ne serait pas nécessaire de le recenser dans le dictionnaire. Ainsi, on recensera des noms pluriels comme : ussan (pl. de « ass »); isafen (pl. de « asif »); fassen (pl. de « fus »); unan (pl. de « anu »); etc.

Pour les noms ayant juste une voyelle supplémentaire au pluriel (adrar / idurar), nous ferons en sorte que le singulier suggère l'apparition de cette voyelle dans le pluriel correspondant. Pour cela, nous proposons d'ajouter un « e » au singulier, à l'endroit où apparaît la voyelle, dans le radical, au pluriel.

Par exemple, nous écrivons : a derar (une montagne) > i durar (des montagnes)

dans ce cas, le « e » de « a derar » nous indique qu'une voyelle va apparaître dans le radical au futur, le « u » de « i durar ».

Pour les noms ayant un déplacement de voyelles entre le singulier et le pluriel (généralement un « e »), nous proposons de fixer ce « e » partout où il risque d'apparaître. Par exemple, en écriture phonologique, nous avons :

azrem (un serpent) > izerman (des serpents)

nous constatons alors que le « e » se déplace de part et d'autre du « r ». Pour éviter ce déplacement nous écrivons :

a zerem (singulier) > i zereman (pl. irrégulier)

Il est alors plus facile, ainsi, de retrouver « zerem » à partir de « zereman », dans un dictionnaire éventuel.

Autres exemples : a berid (un chemin) / i beredan (des chemins)
a seredun (un mulet) / i seredyan (des mulets)

Pour éviter une lecture incorrecte, il suffirait d'énoncer (et d'appliquer) la règle suivante :

Lorsqu'une consonne, suivie d'une voyelle quelconque, est précédée en même temps d'un « e », celui-ci sera ignoré à la lecture, et ce en comptant à partir de la droite.

Ainsi, à travers les exemples suivants :

On écrira :	et on lira :
a zerem	azrem (un serpent)
a berid	abrid (un chemin)
a seredun	aserdun (un mulet)
i beredan	iberdan (des chemins)
i seredyan	isredyan (des mulets)
i neselem	ineslem (un musulman)
i neselemen	inselmen (des musulmans)

la règle se vérifie à chaque fois.

Il nous reste à dire un mot sur les noms dont le radical commence par une voyelle. Ces derniers ne prennent pas d'article au masculin de l'état libre. Ils en ont, par contre, toujours un, au féminin et à l'état lié. Exemples :

ass ; ussan ; izem ; uccen ; izemawen ; uccanen ; ul ; ulawen ; aman...

t'izemt ; t'uccent ; t'ili (l'ombre) ; t'urin (les poumons)...

wezzilit w'ussan (les journées sont courtes) ; yewwedh-dd w'ass enni (le jour en question est arrivé) ; sin y'izemawen (deux lions) ; yejereh' w'ul is (son cœur est blessé) ...

Remarque : Dans les cas de l'état lié, on a des articles particuliers qui se présentent comme suit :

Devant les noms commençant par « a » ou « u », on a toujours l'article « we » (w'awal, w'uccen, w'uccanen). Devant les noms commençant par « i », on a toujours l'article « ye » (y'isem, y'izemawen). Le radical est, dans ce cas aussi, séparé de l'article :

t'izemt = ta + izem + t	t'uccent = ta + uccen + t
t'ili = ta + ili	t'urin = ti + urin (fém. pl.)
w'ussan = we + ussan (masc.pl.)	w'ass = we + ass
w'ul = we + ul	y'izemawen = ye + izem + awen (masc.pl.)

L'article, dans ce cas, perd sa voyelle par élision phonétique, les voyelles ne se rencontrant jamais, en amazigh.

Résumé : Nous arrivons à une orthographe aménagée par deux opérations simples :

1. Séparation de l'article du radical
2. Utilisation du « e » comme voyelle muette pour réduire les variations du radical.

Réduire les variations ne veut pas dire les éliminer, il restera toujours des différences entre les singuliers et les pluriels correspondants :

a derar / i durar	a zerem / i zereman
a berid / i beredan	ta murt / ti mura ...

Ces différences ne gênent pas trop la recherche dans un dictionnaire, dans la mesure où le radical garde, presque tout le temps, sa consonne initiale inchangée (voir les exemples ci-dessus).

Dans les rares cas où nous avons changement de voyelle initiale, nous prendrons soin de recenser les radicaux des pluriels irréguliers dans le dictionnaire éventuel, avec un renvoi vers le singulier correspondant. Exemples :

ussan : n.m. pl. de ass (jour, journée)
 unan : n.m. pl. de anu (puits)
 isafen : n.m. pl. de asif (fleuve), etc.

Cependant, la plupart des noms à voyelle en initiale gardent celle-ci lors du passage au pluriel, et ne posent donc pas de problème de recensement ou de recherche dans un dictionnaire ou un lexique. Exemples :

iger / igeran (champ)	ul / ulawen (cœur)
adhu / adhuten (vent)	udem / udemawen (visage, face)
t'asa / t'asiwin (foie)	t'ara / t'ariwin (branche de vigne)

Nous avons aussi d'autres cas (heureusement rares), où nous avons carrément disparition de la voyelle initiale du radical lorsqu'on passe du singulier au pluriel. Exemples :

t'amart > ti mira
 t'ala > ti liwa (mais on dit aussi : t'aliwin)

Les radicaux de ces pluriels seront aussi intégrés dans les dictionnaires avec renvoi au singulier correspondant. On aura, par exemple :

mira : n.f. ti mira; pl. de t'amart (barbe)
 liwa : n.f. ti liwa; pl. de t'ala (fontaine, source); var. t'aliwin
 lisa : n.f. ti lisa; pl. de t'ilist (borne, limite, frontière)

Conclusion :

La pratique de la langue facilitera à coup sûr, la recherche dans le dictionnaire éventuel et amènera le lecteur (ou l'apprenant) à intégrer dans son lexique les variations irrégulières, que ça soit pour les noms (entre le singulier et le pluriel) ou pour les verbes (en conjugaison).

Nous pensons que ces irrégularités ne sont pas un obstacle insurmontable et, comparée à certaines langues phonétiques comme l'arabe, la langue amazighe pourra être d'un apprentissage beaucoup plus facile qu'on le croie.

Ces quelques idées pourraient servir de point de départ à une réflexion plus approfondie sur le sujet délicat qu'est l'élaboration de lexiques et dictionnaires en amazigh.

Sétif, Décembre 1996

Le problème du classement dans AMAWAL

* * *

Lexique du berbère moderne
(Editions Imedyazen, Paris 1980)

I. Analyse préliminaire

La consultation du lexique AMAWAL dans sa partie Tamazight - Français, nous a amené à relever des difficultés certaines quant à son utilisation.

Dans cette partie, nous avons une liste de mots amazighs classés par ordre alphabétique, et, en face de chacun d'eux, nous trouvons l'équivalent français.

Les mots sont présentés de la manière suivante :

- Les noms sont donnés au singulier de l'état libre
- Les verbes sont donnés à la deuxième personne de l'impératif simple

Que constatons-nous, à première vue ?

1. Tous les noms masculins (quelque 60 % du lexique) commencent par l'une des trois voyelles « A », « I » ou « U ».
2. Tous les noms féminins (quelques 25 % du lexique) commencent par l'indice du féminin « t », et sont donc regroupés sous la rubrique « T ».

Si nous mettons ensemble ces deux rubriques (noms masculins et noms féminins), nous arrivons à 85 % du lexique. Il reste alors quelque 15% composés essentiellement de verbes, regroupés dans le reste de l'alphabet.

Relevons tout de suite la « discrimination » qui nous fait classer tous les noms féminins sous une rubrique à part (« T »), et la majeure partie des noms masculins sous la rubrique « A » (quelques 10 % des masculins sont classés en « I » ou en « U »).

La langue amazighe serait-elle sexiste, pour « parquer » ainsi tous les noms féminins sous une rubrique, à eux seuls, réservée ? La réponse est non, bien sûr, mais le fait reste quand même troublant.

II. Pour une séparation de l'article

A quoi est due cette séparation flagrante entre les noms masculins et les noms féminins ? Cela est le résultat de l'**écriture amalgamée** du **nom** avec son **article**.

Lorsque nous écrivons **amedyaz**, nous avons l'article « a » suivi du radical « medyaz » : **amedyaz = a + medyaz**

Lorsque nous écrivons **tamedyazt**, nous avons l'article « ta » suivi du radical « medyaz » puis vient l'indice du féminin « t » : **tamedyazt = ta + medyaz + t**

On se rend compte, dans ce cas, que **c'est le même mot au genre près !** Au masculin **amedyaz** correspond le féminin **tamedyazt**, alors pourquoi classer **amedyaz** sous la rubrique « A » et **tamedyazt** sous la rubrique « T » ?

Ne faudrait-il pas, plutôt, les classer tous les deux sous la rubrique « M » ?

Prenons d'autres exemples tirés du lexique AMAWAL :

Les mots suivants : **agdal**, **agdil**, **igdel**, **gdel**, ne devraient-ils pas tous être classés sous la rubrique « G » ?

Et les mots : **azernen**, **azernan**, **fazernant**, **zernen**, sous quelle rubrique doit-on les classer ? Sous la rubrique « Z », bien sûr. On peut multiplier ainsi les exemples, il suffit pour cela de parcourir le lexique, un crayon à la main.

Pour remédier à cet état de fait, il suffit simplement de séparer l'article du radical (ou du nom) qu'il accompagne. Les noms n'étant plus accolés à leurs articles, les mots de la même famille se retrouveraient alors, naturellement, et en majorité, classés sous la même rubrique.

Ainsi, si on écrit : ti **ghremt** (château), a **gherman** (citoyen), ta **gherma** (civilisation), a **gharim** (civil), a **neghrum** (civilisé), **ughrim** (citadin, sédentarisé), etc. Nous aurons les trois premiers qui seront classés à la rubrique « G » (ou « GH »), **a neghrum** sera classé à la rubrique « N » à cause du préfixe « n » et **ughrim**, à la rubrique « U » à cause du préfixe « u ».

Nous pouvons aussi classer d'autres mots de la même famille (construits sur la même racine), tout aussi aisément :

GH : ta ghermant (citoyenne), ta gharemt (civisme), ta gharimt (civile), a ghrim (citadin, sédentaire)...

I : t'iqqermi (citoyenneté)

N : ta neghrumt (civilisée), neghrem (être civilisé, être sédentarisé)

S : seghrem (civiliser, sédentariser), a seghrem (sédentarisation)

U : t'ughrimt (citadine, sédentarisée)

En procédant ainsi à la séparation de l'article, nous réduisons considérablement l'éparpillement des mots de la même famille.

III. Reconnaissance de l'article

La séparation de l'article doit être, bien entendu, précédée par la reconnaissance de celui-ci. En effet, la voyelle initiale n'est pas systématiquement un article, on a beaucoup de noms pour lesquels, cette voyelle fait partie du radical, et dans ce cas il n'est pas question de la séparer de celui-ci.

Par exemple, dans un nom comme **allal** (moyen), le « a » initial est conservé à toutes les déterminations.

On dira donc (et on écrira) : **allal**, **allalen**, s **w'allal**, sin **w'allalen**, t'**allalt** (aide), t'**allalin**, etc.

Par contre, dans un nom comme **amazigh**, le « a » initial est un article, il changera donc en fonction des déterminations.

On dira (et on écrira) : **a mazigh**, **ta mazight**, **i mazighen**, **ti mazighin**, n **u mazigh**, s **te mazight**, etc.

Dans toutes ces « formes », il n'y a que **mazigh** qui est conservé. Les « particules » placés devant ce radical sont bien sûr, divers articles, changeant en fonction de la nature (ou de l'état) du nom qui les suit (masculin, féminin, singulier, pluriel, libre ou lié).

Homonymes et homographes

Dans certains cas, la séparation de l'article permet de différencier certains homonymes. C'est le cas, par exemple, des mots suivants :

azal (valeur, prix) et **a zal** (grand-jour)

Si on considère l'état d'annexion (libre ou lié), on voit tout de suite la différence entre ces deux mots :

deg u zal (en plein jour) et **n w'azal** (du prix, de la valeur)

au pluriel aussi, on fait la différence puisqu'on dit : **azalen** (valeurs, prix) et **i zalen** (grand-jours). On a donc, dans ce cas, deux noms distincts :

azal (azalen, n w'azal, n w'azalen) = valeur, prix
a zal (i zalen, n u zal, n i zalen) = grand-jour

Autres exemples d'homonymes non homographes :

ad tili (elle sera)	t'ili (l'ombre)
el zit (l'huile - emprunt -)	ezzit (retournez, tournez)
dayen (ça y est)	d ayen (c'est ce que...)

Remarque : Noter l'article d'emprunt « el » devant « zit » (huile).

Il restera toujours des homonymes homographes, qu'on écrira (pourquoi pas ?) de la même façon, le contexte seul, alors, déterminera le sens du mot. Voici quelques exemples :

tura (elle a écrit)	tura (maintenant)
imi (puisque)	imi (bouche, ouverture)
ini (dire)	ini (couleur)
ayen (pourquoi)	ayen (ce que)
bran (ils ont lâché)	a bran (la torsion)
as (pronom pers. régime ind.)	as (venir)

IV. Statistiques

Nous allons à présent faire une étude statistique des différentes rubriques du lexique AMAWAL. Pour cela, nous avons pris soin de dresser les listes comparatives suivantes :

1. *Classement des mots amazighs avec séparation de l'article*
2. *Classement des mots amazighs sans séparation de l'article*
3. *Classement des mots français*

Constatez le résultat à travers les trois tableaux qui suivent :

Tableaux comparatifs

1. Avec séparation de l'article :

M : 363	21,0 %	B : 30	1,7 %
S : 309	17,9 %	W : 30	1,7 %
G : 185	10,7 %	H : 14	0,8 %
N : 160	9,2 %	T : 11	0,6 %
Z : 111	6,4 %	E : 06	0,3 %
A : 107	6,2 %	C : 05	0,3 %
U : 78	4,5 %	X : 03	0,2 %
I : 65	3,7 %	J : 04	0,2 %
D : 61	3,5 %	Q : 02	0,1 %
K : 47	2,7 %	Y : 02	0,1 %
F : 51	2,6 %	H' : 02	0,1 %
R : 44	2,5 %		
L : 43	2,5 %		

Sur un total de **1730** entrées (**100 %**)

2. Sans séparation de l'article

(même nombre d'entrées) :

A : 896	51,8 %
T : 428	24,7 %
S : 122	7,0 %
I : 60	3,5 %
U : 52	3,0 %
M : 36	2,0 %

Z : 22	1,3 %
N : 21	1,2 %
G : 17	1,0 %

Le reste (B, C, D, E, F, H, J, K, Q, R, W, X, Y Z et GH) ont tous un taux inférieur à **0,8 %**.

3. Classement du vocabulaire français

(Deuxième partie du lexique) :

C : 232	13,2 %	G : 39	2,2 %
E : 212	12,0 %	N : 36	2,1 %
A : 196	11,0 %	B : 36	2,1 %
P : 181	10,2 %	H : 32	2,0 %
D : 128	7,3 %	L : 24	1,9 %
R : 125	6,9 %	J : 11	0,6 %
S : 121	6,8 %	U : 09	0,5 %
M : 90	5,1 %	Q : 08	0,5 %
I : 84	4,8 %	K : 01	< 0,1 %
F : 61	3,4 %	W : 01	< 0,1 %
T : 51	2,9 %	Z : 01	< 0,1 %
O : 47	2,6 %	X : 0	< 0,1 %
V : 44	2,6 %	Y : 0	< 0,1 %

Sur un total de **1770** entrées (**100 %**)

V. Analyse statistique

1. Classement sans séparation de l'article

Lorsque nous n'avons pas de séparation de l'article, nous constatons que le « A » tout seul occupe **plus de la moitié** (52 %) du lexique, le « T », lui, en occupe le quart (25 %).

Cela donne **75 %** du lexique pour « A » et « T » réunis.

A : Sous ce cette rubrique, on a seulement **18 verbes** pour **878 noms**, et ces noms sont tous des masculins !

T : Sous cette rubrique, tous les noms sont des **féminins** (exceptés les numéraux « tam » et « tza »). On y trouve aussi le verbe « tter » et les verbes commençant par « tt » (forme passive), tels que « ttemghed », « ttwalegh », etc.

I : tous **noms masculins**, sauf le verbe « inig ».

U : tous **noms masculins**, sauf les verbes « ufay », « ujjur », « uktu » et « urdu ».

Le reste de l'alphabet (B, C, D, E, F, G, GH, H, J, K, L, M, N, R, S, W, X et Z) est composé presque exclusivement de **verbes**, aux exceptions suivantes près :

M (maca, mass, massa, mgal, mraw et man - suffixe -)

S (sa, sdhis - numéraux - et s - suffixe -)

W (war - préfixe -)

Sans séparation de l'article, **5 lettres (A, T, S, I et U)** représentent **90%** du lexique. Si on leur ajoute **3 lettres (M, N, Z)**, on arrive à **95%**. Il reste à peine **5 %** pour les **15 lettres restantes (B, C, D, E, F, G, H, J, K, L, Q, R, W, X, Z)**. Aucune de ces lettres ne dépasse **0,8 %!**

Quelques remarques :

1. Tous les féminins sont classés sous une seule rubrique (« T »).
2. Les masculins sont répartis entre « A » (878), « I » (59) et « U » (58).

Il y a **985 noms masculins** avec environ **90 %** en « A », **5 %** en « I » et **5 %** en « U ».

3. Les verbes sont pratiquement tous dans les rubriques représentant le reste de l'alphabet.

2. Classement avec séparation de l'article

Dans le cas où on séparerait l'article de radical, on se rend compte que le « M » représente le plus grand nombre d'entrées (21 %).

Il est suivi de près par le « S » (18 %), puis viennent, en proportion plus faible, les autres lettres de l'alphabet, du « G » (10,7 %) au « Y » (moins de 0,1 %).

La forte proportion du « M » s'explique par la présence du préfixe « m » qui peut avoir plusieurs significations: nom de métier, de fonction, d'agent, etc.

Exemples : a maraw, a maswadh, a meghri, a meskan...

Pour le « S », cela est aussi dû au préfixe « s » qui signifie la forme factitive des verbes ainsi que celle des noms dérivés.

Exemples : semres, snefli, segdel, sigel, sefti, a sefti, a sigel, a semres...

La proportion du « G » (10,7 %) est gonflée, dans le cas de notre transcription, par le couple « GH » représentant presque la moitié de la rubrique (4,7 %).

On retrouve le « A » au milieu du tableau avec seulement **6,2 %**.

Le « T » ne représente plus que **0,6 %** (très peu de mots ont un radical qui commence par « t »). Cette proportion pourrait s'élever si on introduit dans le lexique plus de verbes à la forme passive (à préfixe « tt »).

Les « I » et « U » ont à peu près la même proportion que lorsqu'on ne sépare pas l'article (entre 3% et 5 %). Cela est dû au fait que les noms commençant par « i » ou « u » ne prennent jamais d'article au masculin de l'état libre, et, au féminin, on leur ajoute juste l'indice du féminin « t ».

Exemples : ibaw, igaw, t'ibawt, t'igawt, t'ikkest, ini, izen, udun, ufay, t'ufayt, usrid, t'usseda, t'ugdut...

Avec la séparation de l'article, la plus forte entrée « M » ne fait que 21 %, suivie de près par « S » (18 %).

On a ensuite un groupe de **13 lettres** entre **9,2 %** et **1,7 %** (A, B, D, F, I, K, L, N, Q, R, U, W et Z).

A la fin, viennent un groupe de **8 lettres** (C, E, H, J, Q, T, X et Y), les moins fréquentes en début de radical, avec un taux de **moins de 0,9 %** pour chacune d'elles.

Remarque : Seules 7 lettres (moins du tiers) ont un taux d'apparition en début de mot, inférieur à 0,7 %, alors qu'il y en a 15 (plus de deux tiers, puisqu'on ne comptabilise pas le lettre O, P et V), dans le cas où on ne séparerait pas l'article.

3. Comparaison avec le français

Si on compare avec le classement des mots en français (deuxième partie du lexique), on constate les chiffres suivants :

La lettre « C » a le plus fort taux, à 13 %. Il est suivi du « E » avec 12%, puis vient le « A » à 11 %. Viennent ensuite 14 lettres, de « S » (7%) à « L » (1,9%).

Enfin, suit un groupe de **8 lettres** (J, K, Q, U, W, X, Y et Z, peu fréquentes en début de mots, français), avec moins de 0,7 % pour chacune d'elle.

Remarque : Le nombre de lettres ayant un taux d'apparition inférieur à 1% est le même qu'en amazigh (= 8), dans le cas où on aurait séparation de l'article du radical, bien sûr.

4. Conclusion

La séparation de l'article du radical fait en sorte que les mots de la même famille se retrouvent classés sous la même rubrique, qu'ils soient verbes, noms masculins ou noms féminins. Voici quelques exemples:

a mazigh, ta mazight, ta mazgha, mazegh, a mazghan
 a belkam, a belkim, belkem
 a bghas, ta bghest
 a gensas, genses

La séparation de l'article corrige aussi le « comportement discriminatoire » qui consistait à classer tous les féminins sous une rubrique (T) et quasiment tous les masculins dans une autre (A); seule une faible proportion des masculins, se retrouve dans deux autres rubriques (I et U).

Ainsi, grâce à la séparation de l'article, *on ne fait plus de distinction de genre* dans le classement lexical.

Par ailleurs, la séparation de l'article facilite, indéniablement, la recherche dans les lexiques et dictionnaires éventuels, puisque le lecteur (ou l'apprenant en amazigh) n'est plus gêné par la présence de l'article masculin singulier de l'état libre (« a ») ou l'indice du féminin (« t »).

* * *

LISTES COMPARATIVES

Extraits de « AMAWAL »

1. Classement avec séparation de l'article

A

alagh (alaghen) : formation
 alegh : se former
 ales : répéter
 ales (ilesan) : homme (espèce)
 algha (t'algha) : forme
 allal (allalen) : moyen (n.)
 allalt (t'allalt) : aide
 allas : appel en justice
 allus (allusen) : répétition
 alsa (t'alsa) : humanité
 alsan (alsanen) : humain
 alsaw (alsawen) : humanité
 alsawt (t'alsawt) : humanisme

B – D

baghur (a baghur) : profit
 baghurt (ta baghurt) : richesse
 belkam (a belkam) : atome
 belkem : être atomisé
 belkim (a belkim) : atomique

 debel : administrer
 debelt (ta debelt) : administration
 deblan (a deblan) : administratif

F

fares (a fares) : n.v. production
 fares : produire
 farest (ta farest) : la production
 faris (a faris) : produit
 feren : élire, choisir
 ferent (ta ferent) : élection
 ferran (a ferran) : électeur

G

gdal (a gdal) : interdiction
 gdil (a gdil) : écran
 gdud (a gdud) : foule, masse
 gduda (ta gduda) : république
 gdudan (a gdudan) : républicain
 gedel (i gedel) : interdit (n.)
 gedel : interdire, s'opposer
 gejdán (a gejdán) : principal (adj.)
 gejdi (a gejdi) : éditorial
 gejdit (ta gejdit) : colonne
 gelda (ta gelda) : royaume
 geldit (ta geldit) : royauté
 geldun (a geldun) : prince
 gellid (a gellid) : roi
 gensan (a gensan) : intérieur (adj.)
 gensas (a gensas) : représentant
 genses (a genses) : représentation
 genses : représenter
 gensest (ta gensest) : représentation
 gensi (a gensi) : à l'intérieur
 gensu (a gensu) : intérieur (n.)

GH

gheref (a gheréf) : peuple
 gheremt (ti gheremt) : château
 gherfan (a gherfan) : populaire
 gherma (ta gherma) : civilisation
 gherman (a gherman) : citoyen
 ghewwagh (a ghewwagh) : rebelle
 ghewwalt (ta ghewwalt) : émeute
 ghewwegh (a ghewwegh) : rébellion
 ghewwegh : se rebeller
 ghewwigh (a ghewwigh) : rébellion

I

ibaw : négatif
 ibawt (t'ibawt) : négation
 iccert (t'iccert) : virgule
 iccewt (t'iccewt) : parenthèse
 iddas (t'iddas) : combinaisons, stratégie
 iddest (t'iddest) : combine, intrigue
 inedh (inedhen) : artisan
 inedhi (t'inedhi) : artisanat
 ira (t'ira, f.pl.) : écriture
 irawt (t'irawt) : écrit (n.)

J - L

jumma (ta jumma) : superficie
 jumman (a jumman) : superficiel
 kalas (a kalas) : enregistrement
 kefedh : multiplier
 keffadh (a keffadh) : prolifique

keles : enregistrer
 kellu : action de peindre (n.v.)
 keter : importer
 ketert (ta ketert) : importation
 kettar (a kettar) : capacité
 kfudh (a kfudh) : multiplication
 klu : peindre
 klut (ta klut) : peinture
 kufdha (ta kufdha) : aliénation
 kufedh (a kufedh) : aliénation
 kufedh : être aliéné
 kufidh (a kufidh) : aliéné

lellam (a lellam) : libéral
 lelli : être libre
 lelli (i lelli, i lelliye) : libre
 lelli (ti lelli) : liberté

M

mahel : travailler; n.v. a mahel
 mahelt (ta mahel) : ambassade
 mahil (a mahil) : travail
 maklas (a maklas) : enregistreur
 maktar (a maktar) : importateur
 meghri (a meghri) : lecteur
 meghri (ti meghri) : cours (leçon)
 meghru (a meghru) : voyellé
 meghru : être voyellé; rimer
 meghrut (ta meghrut) : rime
 mezsla (ta mezsla) : logique (n.); différence
 mezsli (i mezsli) : différent
 mezsli : différer l'un de l'autre
 mezslu (a mezslu) : service (adm.)
 mezsray (a mezsray) : théoricien
 mezsri (ti mezsri) : aspect
 midhwal (a midhwal) : dévoué
 midhwel (a midhwel) : dévouement
 midhwel : être dévoué
 msisa (a msisa, i msisan) : allié
 msisi (a msisi) : convention
 msisi : convenir, s'allier à...
 msisit (ta msisit) : alliance

N - R

nemla (ta nemla) : socialisme
 nemlay (a nemlay) : socialiste
 nkelway (a nkelway) : prospère
 nkelwi (a nkelwi) : le fait d'être prospère
 nkelwi : être prospère
 nkelwit (ta nkelwit) : prospérité
 nmahal (a nmahal) : travailleur; ambassadeur

rurad (a rurad) : rapide
 rured (a rured) : vitesse
 rured : être rapide, aller vite
 rured : vite (adv.)

S - Z

seghlen (a seghlen) : nationalisation
 seghlen : nationaliser
 seghrem : civiliser
 seghru : proclamer; n.v. a seghru
 seghrut (ta seghrut) : proclamation
 sertay (a sertay) : politique (adj.)
 serti : assimiler
 sertit (ta sertit) : politique (n.)
 serwas (a serwas) : créancier
 serwast (ta serwast) : créance
 sreghta (ta sreghta) : sculpture
 sreqqat (a sreqqat) : sculpteur
 sreqqet : sculpter
 sundha (ta sundha) : ordre
 sunedh (a sunedh) : tome, volume
 sunedh : donner un ordre

urda (t'urda) : opinion; hypothèse
 urdu : supposer; n.v. t'urdut
 usseda (t'usseda) : tension (gram.)

ussefa (t'ussefa) : extraction
 ussena (t'ussena) : science
 ussenan : scientifique
 ussid : redoublé; tendu (gram.)

wennat (a wennat) : commentateur
 wennet : commenter
 wennit (a wennit) : commentaire

zernan (a zernan) : polémique, adj.
 zernant (ta zernant) : agression
 zernen (a zernen) : polémique (n.)
 zernen : agresser; polémiquer
 zmilt (ta zmilt) : note
 zmul (a zmul) : signature
 zsun : diviser
 zsunt (ta zsunt) : fraction, division
 zwel (a zwel) : titre
 zwil (a zwil) : sceau, chiffre

* * *

2. Classement sans séparation de l'article**A**

abaghur : profit
 abelkam : atome
 abelkim : atomique
 adeblan : administratif
 afares : n.v. production
 afaris : produit
 aferran : électeur
 agdal : interdiction
 agdil : écran
 agdud : foule, masse
 agdudan : républicain
 agejdan : principal (adj.)
 agejdi : éditorial
 ageldun : prince
 agellid : roi
 agensan : intérieur (adj.)
 agensas : représentant
 agenses : n.v. représentation
 agensi : à l'intérieur
 agensu : l'intérieur
 agheref : peuple
 agherfan : populaire
 agherman : citoyen
 aghewwagh : rebelle
 aghewwegh : rébellion
 aghewwigh : rébellion
 ajumman : superficiel
 akalas : enregistrement
 akeffadh : prolifique
 akettar : capacité
 akfud : multiplication
 akufedh : aliénation
 akufidh : aliéné
 alagh (alaghen) : formation
 alegh : se former
 alellam : libéral

ales : répéter
 ales (ilesan) : homme (espèce)
 allal (allalen) : moyen (n.)
 allas : appel en justice
 allus (allusen) : répétition
 alsan (alsanen) : humain
 alsaw (alsawen) : humanité
 amahil : travail
 amaklas : enregistreur
 amaktar : importateur
 ameghri : lecteur
 ameghru : voyellé
 amezslu : service (adm.)
 amezsray : théoricien
 amidhwal : dévoué
 amidhwel : dévouement
 amsisa : allié
 amsisi : convention
 anemlay : socialiste
 ankelway : prospère
 ankelwi : le fait d'être propre
 anmahal : travailleur; ambassadeur
 arurad : rapide
 arured : vitesse
 aseghlen : nationalisation
 asertay : politique (adj.)
 aserwas : créancier
 asreqqat : sculpteur
 asunedh : tome, volume
 awennat : commentateur
 awennit : commentaire
 azernan : polémique, adj.
 azernen : polémique (n.)
 azmul : signature
 azwel : titre
 azwil : sceau, chiffre

B - S

belkem : être atomisé

debel : administrer

fares : produire

feren : élire, choisir

gedel : interdire, s'opposer

genses : représenter

ghewwegh : se rebeller

ibaw : négatif

igedel : interdit (n.)

ilelli : libre

imezsli : différent

inedh (inedhen) : artisan

kefedh : multiplier

keles : enregistrer

kellu : action de peindre (n.v.)

keter : importer

klu : peindre

kufedh : être aliéné

mahel : travailler; n.v. amahel

meghru : être voyellé; rimer

mezslu : différer l'un de l'autre

midhwel : être dévoué

msisi : convenir, s'allier à...

nkelwi : être prospère

rured : être rapide, aller vite

rured : vite (adv.)

seghlen : nationaliser

seghrem : civiliser

seghru : proclamer; n.v. a seghru

serti : assimiler

sreqqet : sculpter

sunedh : donner un ordre

T

tabaghurt : richesse

tadebelt : administration

tafares : la production

taferent) : élection

tagduda : la république

tagejdit : colonne

tagelda : royaume

tageldit : royauté

tagensest : représentation

tagherma : civilisation

taghewwalt : émeute

tajumma : surface, superficie

taketert : importation

taklut : peinture

takufdha : aliénation

talgha (talghiwin) : forme

tallalt (tallalin) : aide

talsa (talsiwin) : humanité

talsawt (talsawin) : humanisme

tamahelt : ambassade

tameghrut : rime

tamezsla : logique (n.); différence

tamsisit : alliance

tanemla : socialisme

tankelwit : prospérité

taseghrut : proclamation

tasertit : politique (n.)

taserwast : créance

tasreghta : sculpture

tasundha : ordre

tazernant : agression

tazsunt : fraction, division

tazmilt : note

tibawt : négation

ticcirt : virgule

ticcewt : parenthèse

tiddas : combinaisons, stratégie

tiddest : combine, intrigue

tigheremt : château

tilelli : liberté

timeghri : cours (leçon)

timezsri : aspect

tinedhi : artisanat

tira : écriture

tirawt : écrit (n.)

turda : opinion; hypothèse

turdut : supposition (n.v. de urdu)

tusseda : tension (gram.)

tussefa : extraction

tussena : science

U - Z

urdu : supposer

ussenan : scientifique

ussid : redoublé; tendu (gram.)

wennet : commenter

zernen : agresser; polémiquer

zsun : diviser

Sétif, Novembre 1998

Tamazight sur Internet

Par H. SAHKI et M.O. MEDJEBER

De l'âge de la pierre taillée à Internet, en passant par les hiéroglyphes, les gravures rupestres (Tassili, runiques), les parchemins et les presses de Gutenberg, l'Homme ne cesse de progresser et d'inventer le moyen de communiquer : tamazight gagnerait à enfourcher ce nouveau cheval de bataille technologique qu'est Internet..

De bataille, il en est question présentement et d'une des plus serrée entre les communautés linguistiques les plus à la pointe : l'anglophonie et la francophonie.

Récemment, au cours d'un colloque intitulé « la francophonie face aux défis des nouvelles technologies », qui s'est tenu à Paris, des représentants de plusieurs pays de la communauté francophone, qui se sent « en état d'urgence » vis-à-vis de l'anglais, ont annoncé leur intention de franciser l'accès au réseau Internet.

L'intitulé de ce colloque exprime, à lui seul, la grande préoccupation du siècle en matière de télécommunication.

Une véritable course, sous tendue par des intérêts, des enjeux économiques évidents, est engagée entre francophones et anglophones. Les premiers ont appelé à une « francisation du réseau Internet par la création de logiciels de navigation et de moyens d'accès conviviaux et rapides » et à « la mise en place d'outils de repérage, d'indexation et de représentation des ressources disponibles, en français ».

DEFIS, COMBAT, URGENCE et RAPIDITE sont les maîtres-mots le l'heure sur Internet.

Tamazight peut et doit s'insérer dans cette arène technologique. Pour peu qu'elle réponde aux normes - hélas - fixées par les tenants du système de communication moderne. C'est une condition sine qua non mais aussi une chance - et la meilleure - qui lui permettra sinon de rattraper son millénaire de retard, du moins de se développer très rapidement. A la vitesse Internet.

1. Qu'est ce que Internet ?

Le monde de la communication s'est enrichi d'un outil fascinant, un super réseau d'échange de données, qui ignore les frontières et les couleurs politiques : cet outil c'est INTERNET. Le mot lui-même vient de INTERnational NETwork, ce qui veut dire : Réseau International.

C'est, en résumé, un réseau "téléphonique" à travers lequel on peut échanger du texte, des images, des fichiers, des messages, et ce, entre différents points du globe. Il suffit, pour cela, d'avoir à sa disposition une ligne téléphonique, un ordinateur équipé d'une carte spéciale appelée MODEM (MODulateur DEModulateur) qui permet de coder le message à transmettre, et d'un logiciel (programme informatique) d'accès au réseau INTERNET via un serveur (prestataire permettant de se connecter à INTERNET).

INTERNET offre, principalement, trois services à ses abonnés :

1. La messagerie électronique (E-Mail) qui donne la possibilité d'échanger des messages à travers le réseau.
2. Les Forums (Newsgroups) où des abonnés se rencontrent et discutent d'une manière virtuelle (par écran interposé).
3. Les sites Web, véritables banques de données, où on peut consulter (et enregistrer pour usage personnel) textes, photos, vidéos et sons.

Le premier service permet d'envoyer ou de recevoir un message écrit sur l'écran de son ordinateur. La taille du message est limité à ce que peut contenir l'écran.

Le deuxième service ressemble à de la vidéoconférence (avec échange de textes seulement). On peut y discuter à deux ou à plusieurs en échangeant des informations, par écrit, en temps réel.

Le plupart des logiciels d'accès à Internet ne permettent pas l'utilisation des caractères accentués sur ces deux services. Les caractères accentués écrits par inadvertance, peuvent alors être traduits, pour le destinataire du message, par des signes typographiques aléatoires (*, #, {, @, etc.). C'est pour cette raison qu'il faut veiller, parfois, à n'utiliser que les 26 lettres de l'alphabet.

Le troisième service permet de "visiter" des sites offrant des images, du texte, de la vidéo ou du son, en ce sens que chaque site offre un service particulier, comme par exemple, la visite d'un musée, la consultation d'un journal, d'un livre ou d'une revue, l'accès à des jeux éducatifs ou à des textes didactiques, la consultation de la météo, du plan d'une ville, des chiffres de la bourses, des résultats sportifs, etc.

Toutes ces informations sont présentées sous formes d'écrans à menus déroulants (on peut consulter les écrans les un après les autres en les appelant à travers un menu - une sorte de table des matières -). Ces écrans, appelés "pages Web", peuvent contenir du texte et/ou des images, ou bien encore des images animées accompagnées ou non de sons (paroles et/ou musique). Une "page Web" peut atteindre la taille de 100 Kilo-octets (l'équivalent de 40 pages dactylographiées).

2. Tamazight et Internet

Le problème que nous voulons soulever est celui de la compatibilité de l'écriture amazighe avec les nouvelles technologies de la communication, et, Internet nous permet de toucher du doigt la difficulté (sinon l'impossibilité) qu'il y a à utiliser les caractères pourvus de signes diacritiques pour échanger, en tamazight, des informations à travers les nouvelles techniques de communication.

Nous savons déjà qu'il est impossible d'envoyer un télex (ou un télégramme) en écriture amazighe traditionnelle, vu que cette technique de transmission n'utilise que les 26 lettres de l'alphabet sans aucun accent. Il s'avère qu'avec Internet, l'utilisateur de tamazight est confronté au même type problème.

Pour échanger des messages sur Internet, il faut parfois écrire sans aucun accent, si on utilise, ne serait-ce qu'un seul accent, le caractère accentué sera traduit à l'arrivée (pour le destinataire du message) par n'importe quoi. D'un autre côté, il est impossible d'utiliser les caractères pourvus d'un signe diacritique, dans cette rubrique message.

Si on veut créer un fichier Web (une ou plusieurs pages) pour y mettre des informations, il nous faut passer par des éditeurs ou des traitements de textes développés par les logiciels d'accès à Internet (Microsoft, IBM, Netscape, Quarterdeck, etc.), et ses logiciels utilisent, tous, les 26 lettres de l'alphabet et seulement les caractères accentués utilisés par les langues dominantes (Anglais, Espagnol, Français, Allemand, etc.). On commence à peine à développer des outils pour communiquer en Arabe, Hébreux ou Russe.

Pour qu'un tel outil soit adapté à tamazight, il faudrait développer un logiciel spécifique (encore un !) pour pouvoir ajouter les points souscrits et les cédilles dans un fichier Web.

Bien sûr il y a la solution qui consiste à considérer le texte en tamazight, comme une image (un fichier graphique diraient les spécialistes), où chaque lettre serait alors considérée comme un dessin, mais ça serait utiliser un marteau pour tuer une mouche. En effet, le graphisme (une simple image) occupe dix fois plus d'espace dans un fichier, qu'un texte de même dimension (sur une feuille).

Il serait tellement plus pratique d'utiliser « tout simplement » les 26 lettres de l'alphabet latin pour écrire tamazight, cela réglerait tous ces problèmes secondaires et permettrait à tamazight d'utiliser les techniques de communication développées d'abord pour l'anglais, puis progressivement pour les autres langues. Tamazight s'insérerait, alors le plus facilement du monde, dans toute technique nouvelle, sans avoir besoin de développer à chaque fois un outil spécifique en mobilisant des milliers d'heures de travail de chercheurs, heures qui seraient plus utiles dans d'autres domaines de recherche.

SETIF, ALGER, Juin 1998

*Article paru dans « Abc-Amazigh »,
Editions Tizargin Yuba wissin, Alger*

La guerre des « Polices » continue

Par Hacène SAHKI

Les lecteurs d'articles écrits en amazigh ont sans doute été confrontés à des difficultés de lecture, suite à des erreurs typographiques sur certains mots.

Ces erreurs « de frappe » concernent principalement les lettres diacritées (đ, ř, ș, ț, č et ž) ainsi que les deux caractères grecs γ (gamma) et ε (epsilon) qui se transforment le plus souvent en caractères latins \$ et e.

Qu'est ce qui fait que le gamma grec devienne parfois « \$ » ou « g », l'épsilon devienne « e » et que les signes diacritiques se perdent en cours de route ?

La réponse est toute simple : l'écriture phonologique actuelle, sur micro-ordinateur, nécessite l'utilisation de logiciels ou de tables de caractères spécifiques permettant de reproduire les signes diacritiques et les deux lettres grecque (gamma et epsilon).

Au moins deux versions de ces logiciels d'écriture amazighe existent : l'une pour Macintosh et l'autre pour Microsoft (micro-ordinateurs IBM et compatibles). Des tables de caractères (spécial écriture phonologique) ont également été développées sous Windows.

Sans ces logiciels ou tables, tout texte tapé et tiré nécessiterait des ajouts manuels afin de le rendre clair.

Par exemple, si vous écrivez « hmel » cela peut vouloir dire « aimer » ou « négliger » selon que vous mettiez ou non un point sous le « h ».

Faut-il accompagner chaque texte amazigh de fichiers contenant le logiciel ou les tables de caractères spécial amazigh, pour pouvoir le faire reproduire correctement, dans la moindre petite revue, sans risque de perdre les points souscrits, les chapeaux et les cédilles ?

Dans le cas des tables de caractères spécifiques, ce sont les touches de certains caractères latins (accentués ou non) qui servent à reproduire les lettres diacritées de l'écriture phonologique. Ainsi pour obtenir le « ĝ » on tape le « o », pour le « đ » on tape le « v », pour le « ž » on tape le « é », etc. Donc, plus de possibilité d'utilisation de certains caractères (o, p, v, é, è, ç, à, \$, etc.), d'où l'impossibilité d'écrire certains noms propres ou formules scientifiques (Tipaza, Paris, Oslo, Verdi, CO₂, H₂O, Volt), de mélanger du texte amazigh avec le français ou l'anglais (puisqu'on n'a plus de « o, p, v, ç, é, ù, etc.).

Même lorsque le texte amazigh est saisi correctement en écriture phonologique, le risque persiste lors de sa transposition (ou conversion) dès qu'il s'agit de passer à une autre police de caractères ou d'utiliser un logiciel de PAO (Publication Assistée par Ordinateur), à moins de le traiter comme une « image », auquel cas, il est considéré comme un fichier graphique (une photo ou un dessin traité par ordinateur). Dans ce dernier cas, autant écrire en tiffinagh, là au moins, on utilise un vrai alphabet amazigh.

Pour illustrer ce problème, nous donnons en exemple, un cours extrait d'un poème d'Aït Menguellet, publié dans le N° 2 de la revue « ANADI », du club scientifique du département des langue et culture amazighes, de l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.

En page de couverture, le texte d'Aït Menguellet est transcrit comme suit :

A kra n lejdud n tmurt-a
Neéra ur d a\$-d-tetwalim
 Nettadder-ikwen-id ur **neéra**
 Ma telham **ne\$** ur telhim
 Degwen **nevleb** tisura
Las ma yella ur tent **tesim**
 Ayen ur **nevri** a t nerr **yevra** (sic!)
 An-nebnu ajdid s weqdim
Las akken ur tellim ara
 Nettarra-kwen-id s tmara
 Ayen ilhan **degne\$** yella
 Nessaram a-t-id tessakwim.

Ayt Mangellat, Aseggwas 1997

Remarquez les bizarreries qui parcourent ce texte, notamment le « \$ » qui prend la place du gamma, le « é » la place du « z » emphatique, de « v » celle du « d » emphatique, etc. en plus de l'absence de tout signe diacritique. Le même texte est, par contre, transcrit correctement, en écriture phonologique, en page une de la revue.

La revue « **ANADI** », par ailleurs d'excellente qualité, ne sert ici que d'illustration, en ce qui concerne les difficultés inhérentes à l'utilisation de l'outil informatique (traitement de texte, PAO), pour écrire l'amazigh en écriture phonologique traditionnelle.

Quelques aménagements de l'écriture phonologique suffisent pourtant pour régler ce genre de problème, du moins durant une période transitoire, le temps de dégager un consensus quant à l'alphabet à utiliser pour écrire l'amazigh.

Parmi ceux-ci, on pourrait, par exemple, remplacer avantageusement le gamma grec par le digramme « gh », reconnu pas tous, et utilisé couramment dans les noms propres (Maghreb, Ghardaïa, Bachagha, etc.). Pour l'épsilon, nous proposons le graphème « ä » (ou « ë »), afin d'éviter l'accent circonflexe qui est parfois utilisé pour marquer les voyelles ouvertes (voir les textes amazighs publiés dans les revues marocaines).

En quoi cela dérange-t-il d'écrire : amghid, aghyul, agheddu, aädaw, Saädi, yeäya, etc. au lieu de : amγid, aγγul, aγeddu, aεdaw, Saεdi, yeεya... qui risquent de devenir « amgid ou am\$id, agyul ou a\$yul, ageddu ou a\$eddu, aedaw ou adaw, Saedi ou Sadi, yeeya ou yeya » ?

Nous pensons que c'est plutôt une façon de favoriser l'accès à la lecture de textes amazighs que d'utiliser des graphèmes reconnus par tous.

Et pourquoi ne pas pousser plus loin la logique et écrire « dh » pour « d » emphatique (Riadh, Ramadhan) et « kh » pour « x » (Ibn Khaldoun, Kherrata, Khaled). On pourra même pousser l'audace jusqu'à remplacer toutes les lettres diacritées par des combinaisons de lettres. N'est-ce pas ce que font les langues dominantes de cette fin de siècle ?

En effet, ne fait-on pas la même chose, sans aucun problème, à travers les exemples suivants ?

Français :	ch (chat), dj (Djibouti), sc (science), th (thorax)
Anglais :	dg (bridge), sh (shirt), « th » (path)
Espagnol :	ll (llave), gu (guerra), ch (chico)
Allemand :	sch (schlafen), ch (bach), ck (drucken)

La question mérite au moins une réflexion au lieu de persister à écrire avec certaines contraintes qui ne favorisent, après tout, que les personnes capables de se payer un micro-ordinateur muni d'un logiciel « Spécial Tamazight » ou de polices de caractères spécifiques. L'amazigh ne serait-il donc qu'une langue de privilégiés ?

Sétif, septembre 1998

*Article paru dans « Abc-Amazigh »,
Editions Tizigin **Yuba wissin**, Alger*

Annexe 1

A gemmay ed t'ira (Alphabet et écriture)

1. A gemmay (Alphabet)

Asekkil	Azal is	Isem is	A medya (Exemple)
a	/a/	a (negh : aghra)	aman (l'eau)
b	/b/ /b/	ba a zenzagh ba aggagh	bru (lâcher) bib (porter sur le dos)
c		ca	a mcic (le chat)
d	/d/ /d/	da a zenzagh da aggagh	a derar (la montagne) eddu (aller)
e	/e/	llem	llem (le vide)
f	/f/	fa	a fus (la main)
g	/g/ /g/	ga a zenzagh ga aggagh	agu (les nuages) a rgaz (un homme)
h	/h/	ha	hudd (détruire)
i	/i/	i (negh : ighri)	izem (le lion)
j	/j/	ja	a jenwi (le couteau)
k	/k/ /k/	ka a zenzagh ka aggagh	akal (la terre) ekker (se lever)
l	/l/	la	t'ili (l'ombre)
m	/m/	ma	ta murt (le pays)
n	/n/	na	anu (le puit)
o	/o/	« o » en te frânsist	Roma
p	/p/	« p » en te frânsist	El Pari (Paris)
q	/q/	qil	eqqim (rester)
r	/r/	ra	t'ara (un sep de vigne)
s	/s/	sa	t'asa (le foie)
t	/t/ /t/	ta a zenzagh ta aggagh	t'ata (la salamandre) ntu (s'enficher)
u	/u/	u (negh : urghu)	ul (le cœur)
v	/v/	« v » en te frânsist	a vilu (un vélo), Volvo
w	/w/	wa	awal (la parole, le mot)
x	/x/	xa	a xam (la maison)
y	/y/	ya	yemma (ma mère)
z	/z/	za	azekka (demain)

2. I sinsekkilen (les digrammes)

A sinsekkil	Azal is	Isem is	A medya
dz	/z/	yedz (za a zgenaggah)	a dazyri (un algérien)
gh	/ɣ/	ghar	a mghar (un vieux)
tc	/ç/	yetc (ca a zgenaggagh)	ta tcinett (une orange)
tt	/t/	yett (ta a zgenaggagh)	netta (lui)
dh	/d/	dhar (da ufay)	a dhar (le pied)
rh	/r/	rha (ra ufay)	yerhwa (il est rassasié)
sz	/s/	szar (sa ufay)	l'aszel (l'origine), ti bszelt (un oignon)
dt	/t/	dtar (ta ufay)	adtas (beaucoup)
zs	/z/	zsar (za ufay)	a zsar (une racine), ta zsallit (la prière)

3. I sekkilen es ie ghdebba (*Les caractères accentués*)

Asekkil	Azal is	Isem is	A medya
ä	/ɛ/	ع en t'aärabt	el äid (l'aïd)
h'	/ħ/	ح en t'aärabt	a fellah' (un paysan)
â	[a]	« a » en te frânsist	Frânsa, râdio

G.M. Ayen yellan ger i jerridhen d t'ira ti snisliyin (écriture phonologique) iy nesemras yakan akken a-naru ta mazight, ma d ayen yellan ger t'acciwin d t'ira ti msisliyin (écriture phonétique).

4. Sin ie lugan en t'ira

4.1. A senghi (*La vélarisation*)

A-nernu « w » ei ue sekkil (negh ei ue sinsekkil « gh ») akken ad yughal d a nghi.

A medya : « gw » (*a gwni, agwad*), « kw » (*a makwar*), « ghw » (*te mghwer*), « qqw » (*meqqwer*).

I sekkilen agi i nghiyen tettruh' asen te nghi ticki iy-ten idd yezwar « u ».

A-dd nini u a-naru : *yettaawi, akwi-dd...*

maca a-naru : *yugi, yuki-dd*

4.2. T'usseda (*La tension*)

Ma nera a-nerr a sekkil d ussid a-t neseleg :

yedda, akka, ferru, a gerruj, a semmam ...

T'usseda ghef ie sinsekkilen tettwasekar es ue selag en ue sekkil a mezwaru ei « rh », « sz », « zs ».

berrha, a fesszel, yezzsa, atg.

U a-neseleg a sekkil wis sin ei « tc », « dj » lakw ed « dt ».

yetcca, yedjja, el fedtta...

« dz » nettemlili-t idd kan deg kra en w'awalen yecban **El-Dzayer, a dzayri, ta dzayrit, i dzayriyen, ti dzayriyin** es w'akka werdjin yettili d ussid.

T'usseda ghef « gh » tettak-dd dayem « qq » :

i ghimi > yeqqim

te mghwer > meqqwer

T'usseda ghef « dh » tettak-dd dayem « dtt » :

yudhen > adttan

ti sedhwa > ta sedtta

Annexe 2

Textes d'illustration

1. Un poème de Si Muh' U Mh'end

1.1. Version phonologique

Tikelt-a d-hegġiy asefru
 Ar lleh ad ilhu
 Ad inadi deg lewḡat.
 Wi t-islan ar d at yaru
 Ur as iberru
 Wi llan d lfahem yezra-t
 An-nħell Rebbi atent ihdu
 Ġures ay ndeεεu
 Ad beεdent adrim nekfa-t.

1.2. Version orthographique

T'ikelt a a-dd hedjjigh a sefru
 Ar Ellâh ad yelhu
 Ad yenadi deg el wdhat.
 W'iy-t yeselan ar-d-at yaru
 Ur as yeberru
 Wi 'llan d el fahem yezsera-t
 A-neh'ell Rhebbi a-tent yehdu
 Ghur-es ay nedeääu
 Ad beäedent a drim nekfa-t.

2. Elluzsegh

Elluzsegh,
 Elluzsegh yiwen laz d a meqqweran
 Lazs m'ur yezemir ue ghrum
 Lazs m'ur yezemir ue kesum
 Elluzsegh ta musni, elluzsegh ti lelli

Fudegh,
 Fudegh yiwen fad d a meqqweran
 Fad iw matci d aman
 Ur-s zemiren ie ghezeran
 Fudegh ta musni, fudegh ti lelli

Asm'ara yedtteredheq lazs iw
 Asm'ara-dd yeneghel fad iw
 Ad gheleben ilel yeh'ecerhen
 Ad gheleben adhu yesudhen

Asm'ara yedtteredheq lazs iw
 Asm'ara-dd yeneghel fad iw
 Atenad d asif yeh'emelen
 Ad sireden ayen yelughen

3. Idtij en meghres

Udhenegh, a qerruy iw yettezzi, yettcittiw. Gher daxel, tth'ulfugh ei ie damen m'ara teddun. I mezzsughen iw h'man ma d ti bura en w'udem iw selqafent. Tafekka-w tefecel ulama ur ghlich ara, mazal-i teddugh ghef ie dharen iw. Ur-yi 'qerih' kra, d a dubbez kan ay dubbezegh, am win yewweten ti segnit en ue sraä..

M'ara teddugh, tth'ulfugh ei ie dharen iw m'ara ttakwelen, tth'ulfugh ei w'udem iw m'ara-s-dd yeselaf ue zwu. Yal el qwedma iy-yi 'ttawin gher zdat, tth'ulfugh as. Tteddugh d a fessas, ur äyigh ara di t'ikli ghas akken ta fekka-w tefecel, tebhga ad teghli, ad testeäfu kra, ad testeäfu xilla.

Ta meddit agi yeffegh-dd y'idtij, l'a-dd yekkat es el h'amu in-es m'ara-dd yedhil ger ue signa. Mi yeffer, a-dd tewwet yiwet en t'asmudhi yesefriwisen, dgaha ad friwesegh di te fednin h'amma d ta cebbut, acu kan ur yettäedttil ara yetteffegh-dd, yeselaf-dd es ue fus in-es, yettarra-dd el h'amu in-es.

Ma yeäedttel ur yeffer ara, muddegh as udem iw, eqqenegh allen iw, dgaha ad h'ussegh ei yal a äeqqa en ue gelim iw yukid, ma d a qerruy iw yecattew, ufigh iman iw, ay zsidedh ay idtij!

Ulac am y'idtij en meghres, d win iy-gh yettadjan netteffegh-dd ghur-es am ie berriqen. M'iy-dd yedhal, a-t neqabel es te fekka en-negh, a-s nefk iman en-negh, allen eqqenent, a-t nedjj a-gh yezuzen, am ue gerud m'ara yedjj iman is ei yemma-s, am win ara yedjjen iman is ei win yeh'emmel : yefka iman is es te felest, yefka iman is es te dfi.

Eqqim yid-negh ay idtij, ur ghelli ara ay idtij, ach'al tettazzaledh di t'ikli in-ek, ach'al wezzilit w'ussan ik deg w'agur en meghres.

A wi'dttesen yid-ek ay idtij
a w'iy-kk yerran d ta duli
a w'iy-k yefkan ta fekka-s a-tt taghedh

Terridh-dd ta rwhit ei ue mudhin, mennagh ad eqqimegh akka yid-ek, allen iw eqqenent, tafekka-w tefsi, a fus ik ghef w'udem iw, t'afat ik deffer el cfur iw...

Gher el bäed, i mezzsughen iw sellen ei ie mesliyen en te mdint. Ta d ta kerrost, wa d a mutur, dihin hedderhen, yiwen yecennu, tagi d ta ghwect en te qcict, wagi d el h'ess en t'ikli in-es, dterbiken ie sebbadhen is ghef el qaäa es te ghawalt m'ara tetteddu.

Win ara yesmeh'sisen ei ie mesliyen en te mdint, ad yesel ei te meddurt, ad yefiq ei te meddurt id as-dd yezzin. Akken nekkini assa... Assa ideg seh'muyegh idtij

idtij en meghres
deg-es yelha y'idhes
idtij en meghres
yesebbeghen ighes

Eqqaren medden : « Yeseh'muy ighesan is ». Akken nekkini, assa aqli am winna ei mi yefsi ue ksum is, egwran-dd h'ala ighesan is, yejemeä iten idd yiwen yiwen, yeseres iten ei y'idtij ad h'mun. Akken iy cubagh iman iw ei mi eqqenegh allen iw.

Ih, ay telha t'awla in-ek ay idtij, a wi' yetebeäen t'ikli in-ek, ad yezser anda tegganedh akken ad yegen yid-ek.

Awwah, ketc matci d idtij
kem matci d idtij
kem d t'afukt

Idtij d win ue nebdu
m'ara yekkat s a qerru
m'ara yeserghay ta murt
m'ara-gh yettadja nettnadi t'iqit en w'aman semmedhen
negh ta kemmict en t'ili.

Ay äzizit w'aman
a beh'ri ed t'ili
deg ue nebdu.
Idtij en meghres
d t'afukt
d nettat ay neh'emmel
d nettat ay nettraju
di te gerest
ay nettargu deg ue nebdu.

H'emmelegh-kem a ta fukt
 m'ara-dd teseresedh ta mughli-m
 fell-i
 medelegh allen iw
 ezzigh ghur-em udem iw
 efkigh am iman iw
 säu-yi
 awi-yi

H'emmelegh-kem
 m'ara-yi-dd teselefedh es ue fus im
 fsigh
 efkigh am ta fekka-w
 ad uraren yis ie dhudan im
 H'emmelegh ti sudan im
 Del a gwelim iw
 es te sudan im.

Eqqim yid-i a ta fukt
 ugadegh idtij
 ugadegh a gwriss

awi-yi anda teddidh
 ad iligh d el xyal im
 ad iligh d t'ili in-em
 ad iligh d akli in-em

awi'yi a ta fukt
 d kem ay h'emmelegh
 mebla kem
 ur ttidiregh...

*H'asan Nat Zerruq
 El Dzayer, 14 di meghres 1984*

4. Awal en-negh...

Dacu iy-igh yerran d uccanen	d t'allit ie mesbadteliyen
Dacu iy-gh yedjjan d i rbiben	d imawlan iy-gh yenekerhen
dacu iy-gh yesewan idammen	d i deghweran iy-gh yesummen
dacu iy-gh yeskawen i fadden	d atmaten at sin w'udemawen

Ay uccen ili-kk d izem	ad tekkesehd a mesbadteli
ay a rbib tesäidh isem	ekker ghef zsar ik nadi

qabel i deghweran es w'udem	gezem iten akken ellan d t'irni
gma-k ma yugi ad yefehem	efk as awal a mdawi

Smekti-t idd ma yettu	awal yettedh zik enni
d netta iy d a mezwaru	yezwar win ue berrhani
yewwedh-dd w'assa a-t naru	akken a-dd yebin äinani

Azal a-s-t idd nesnulfu	ad yeddu ghef y'iles ed y'imi
Es t'afat ara-dd yeglu	ad tagh ta murt i genni
Syes anda teridh eddu	el weh'c yid-ek ur yettili

H'asan Nat zerruq, Sétif, yebrir 1996

* * *

« Le silence c'est la mort,
et toi, si tu te tais, tu meurs,
et si tu parles, tu meurs.
Alors, dis et meurs... »

Tahar Djaout

5. Yeghli y'izem

Yeghli y'izem	tenhez el äamma
yeghli y'izem	netcca ti yita
yeghli y'izem	ttrun d i zumal

izem bu t'issas	yugin el badtel
izem bu t'issas	ewweten-t es ue xatel
izem bu t'issas	enghan-t ur yuklal

iy yeghlin d izem	'f iy ezzan w'ulawen
iy yeghlin d izem	'f te murt äzizen
iy yeghlin d izem	at isem a meghlal

ay ul ghas szeber	ur tettü iy yeäeddan
ay ul ghas szeber	teqabeledh ussan
ay ul ghas szeber	yakk yedjja-dd awal

ma tennidh-dd enghan-kk	ghef w'ayen iy-dd tennidh
ma tesusemedh enghan-kk	ghef w'ayen ur-dd tennidh
ma tekniidh edjjan-kk	bedd ili-kk d uzzal

ur qebbel el äerhurh	ansi bghun usan-dd
ur qebbel el äerhurh	ayen bghun elsan-dd
ur kennu ei el zurh	ili-kk d a grawal

Sétif, Avril 1994

Tahar Djaout : I gider en el Zman (A sefru ei Kateb YACINE)

Di te murt is ennig w'allen
Anda t'idht yereqqen werdjin tegen
I gider en el zman
I gider yerhwan inigen
Yettgabarh deg-negh
Yettäassa i ghisi en-negh, ta wadjja en-negh
Yettrhaju
Akken a-dd yeghli ghef ie ghesan en-negh
Asm'ara telexes te ghennant
D aman yegenen and'ara genent t'irga
T'udert teäedda
- te mzsi tettruh' tettughal-dd -
Nugi a-nesider ei w'allen
Nesenni i meslayen d irrij
Eqqenen am ue jedjjig-azsru
I te fekka t'urrist ue sefru
Yelaq a-nesidjhid ta äessast
Ur yelaq ara t'atut
A-gh tesruh' el djerrha
En w'asif en t'udert
A-gh tesebeäed ghef te madaght-uzzal
Anda, d i frax ur neggan,
Ti grawliwin gant a nejmaä..

*Le Vautour du temps : Poème pour Kateb yacine
In Revue Awal : Spécial Hommage à kateb Yacine
Adaptation H. Sahki*

Annexe 3

A mawal a jerrumi (Lexique grammatical)

1. Ta mazight - ta frânsist

* * *

A

addad : état (gram.)
 adday : minimum
 agel gher... : dépendre de...
 aggagh : occlusif
 aggara : t'aggara : fin
 aggay : groupe, famille (gram.); t'aggayt : catégorie
 aggeght : t'aggeght : occlusion
 alegh : être formé
 allal : moyen (n.)
 allun : espace, intervalle; t'allunt : l'espace, le cosmos
 algha : t'algha : forme
 alghawan : formel
 antala : t'antala, pl. t'antaliwin : dialecte, parler
 antalay : dialectal
 arlugen : irrégularité
 arlugnan : irrégulier
 arnawadh : inaccompli
 arrayt : t'arrayt : méthode
 arusrid : indirect
 aruz : annexion (gram.)
 atg : ar ti gra : etc (et cétéra)
 awan : cas
 azsi : alentours, environ, région; azsiwan : régional
 azwara : t'azwara : début

B C D E

badut : ta badut, pl. ti buda : définition
 beddel : changer; a beddel : changement
 cuddu : a cuddu : attache; non-séparabilité

dhris : a dhris; pl. i dhrisen : texte
 dhrisan : a dhrisan : textuel

eddes : être combiné, être composé
 ezg : se positionner, se trouver

F G H

fakkan : a fakkan : perfectif
 feggag : a feggag : radical
 fellay : a fellay : maximum
 felwit : ta felwit : table, tableau (gram., math.)
 ferdis : a ferdis : unité
 fti : être conjugué

g.m. : geret ta mawt : n.b. (nota bene)
 gelem : décrire
 gelman : a gelman : descriptif
 jerrumt : ta jerrumt : grammaire
 jerrumi : a jerrumi : grammatical
 glam : a glam : description
 grayt : ta grayt : conclusion

gucel : déterminer; a gucel : détermination
 guclan : a guclan : déterminant
 gwet : être nombreux, arriver souvent
 gweti : ti gweti : la majorité; di te gweti : le plus souvent

h'erfi : a h'erfi : simple
 hrayt : ta hrayt : désinence

I

iba : absence
 ibaw : adj. négatif; t'ibawt, n. : négation
 iccer : ongle; onglet; t'iccert : apostrophe
 iccew : corne; t'iccewt : parenthèse
 igaw : actif; t'igawt : action
 ilaw : affirmatif; t'ilawt : existence, réalité; di t'ilawt : en réalité
 iles : langue, éloquence
 ilesawan : linguiste
 ilesawi : adj. linguistique; t'ilesawit : la linguistique
 ili : possession (ta matart en y'ili = indice de possession)
 imal : futur
 imarewt : t'imarewt : parenté
 imawi : imawi : oral
 imira : présent (gram.)
 inawt : t'inawt : énoncé
 ini : dit (n.), pl. inan
 ighri : voyelle «i»
 ira : t'ira, fém. pl. : écriture
 iseddi : t'iseddi : précision, exactitude
 isem : nom

J K L

jentidh : a jentidh : attribut
 jerridh : a jerridh : trait; ta jerridht : tiret

kerrezs : a kerrezs : cohésion
 kmam : a kmam : concret
 kti : ta kti, pl. ti kta, ti ktiwin : idée

lagan : a lagan, pl. i lugan : règle (gram.)
 lekem : suivre (= tebeä)
 lelli : être libre; i lelli : libre
 li : avoir, posséder (md. yal ta ghawsa **tela** t'ilas)
 lugen : être régulier; a lugen : régularité
 lugnan : a lugnan : régulier

M

madwa : cependant
 madwan : a madwan : abstrait
 magan : naturellement; a magan : naturel
 magar : a magar : étranger
 magnu : normalement; a magnu : normal, ordinaire

magrad : a magrad : article
 malay : a malay : masculin
 malil : a malil : auxiliaire (gram.)
 maghlay : a maghlay : circonstance
 maghun : a maghun : participe
 maruz : a maruz : annexé, lié (addad a maruz : état lié)
 maskan : a maskan : présentatif, désignatif
 mata : a mata : généralité
 matar : a matar : signe, indice; ta matart : indice (gram.)
 matu : généralement; a matu : général; es ue matu : en général
 mawt : ta mawt : remarque (geret ta mawt = nota bene)
 mazsla : ta mazsla : particularité
 mazslay : particulièrement; a mazslay : particulier
 meccaq : a meccaq : distance
 mdhan : a mdhan : nombre
 medya : a medya : exemple
 meggay : a meggay : sujet (gram.)
 memmal : a memmal : indicatif
 mensay : traditionnellement; a mensay : traditionnel
 meghlay : a meghlay : adverbe (a mernu = épithète)
 merdhil : a merdhil : emprunt
 meres : être employé
 merni : ti merni : ajout, adjonction, annexe
 mernu : a mernu : épithète
 meskan : a meskan : démonstratif
 mesli : i mesli; pl. i mesliyen : son, phonème
 mettar : a mettar : interrogatif (<> a mattar = quémandeur, mendiant)
 mezsla : ta mezsla : différence, logique
 mezslu : différemment; a mezslu : différent
 mezsri : ti mezsri : aspect
 mezwar : initialement; a mezwar : initial
 mezwaru : a mezwaru : premier
 mili : a mili : possesseur, propriétaire
 miliw : a miliw : possessif
 mqim : a mqim : pronom
 mqiman : a mqiman : pronominal
 msetbeä : se suivre (msetbaäen = ils se suivent)
 msemmi : a msemmi : propre (gram.); isem a msemmi : nom propre
 msental : a msental : subordonnant
 msentel : a msentel : substantif
 mserwes : comparativement; a mserwes : comparatif
 mserti : être assimilé; ta msertit : assimilation
 msisli : a msisli : phonétique (adj.); ta msisli : la phonétique
 myag : a myag : verbe
 myagan : a myagan : verbal
 myagh : a myagh : réciproque
 myeltegħ : s'agglutiner; a myeltegħ : agglutination

N

nadh : a nadh : impératif
 namak : a namak : signifiant
 namek : a namek : sens, signification
 namkan : a namkan : significatif, qui a un sens
 naszli : a naszli : original
 nawadh : a nawadh : accompli

ndha : ta ndha, pl. ti ndhiwin : variété
 ndhan : a ndhan : varié
 ndhay : a ndhay : variation; ta ndhayt : variante
 neggaru : a neggaru : dernier
 negwray : finalement; a negwray : final; ta negwrayt : la finale
 negzum : a negzum : césure, coupure
 nfali : être exprimé; ta nfalit : expression
 nila : ta nila : direction
 nghi : a nghi : vélaire
 nzegħ : ta nzegħ, pl. ti nzagh : préposition

Q R

ghara : ta ghara : qualité, manière
 gharan : a gharan : qualifié
 gharay : a gharay : qualifiant, adjectif qualificatif
 ghdebbu : a ghdebbu : accent
 ghri : a ghri; i ghriyen : voyelle
 ghuri : ta ghuri : lecture

rgalt : ta rgalt : consonne
 rgalan : a rgalan : consonnantique

S

sagh : a sagħ : relation
 sbadu : définir
 sduklan : a sduklan : simultanément
 seddast : ta seddast : syntaxe
 sefti : conjuguer; ta seftit : conjugaison
 segwet : multiplier; a segwet : pluriel
 seker : faire, réaliser
 sekker : produire, faire lever, provoquer un événement
 sekkil : a sekkil : caractère, lettre de l'alphabet
 slag : a slag : doublage
 seleg : doubler
 semres : employer; a semres : emploi
 semmad : a semmad : complément
 snas : a snas : application
 senes : appliquer
 senfali : exprimer
 senqedh : a senqedh : ponctuation
 sengħi : vélariser; a sengħi : vélarisation
 seghli : a seghli : élision
 serwes : comparer; a serwes : comparaison
 sgenses : représenter; a sgenses : représentation
 sigwert : ta sigwert : le reste
 silegh : former; a silegh : formation
 sinsekkil : a sinsekkil : digramme (groupe de deux caractères)
 skart : ta skart : opération
 slid : excepté
 slugan : a slugan : règlement
 snilsi : a snilsi : phonologique; ta snilsit : la phonologie
 srid : directement
 suddim : a suddim : dérivé
 sudef : introduire
 sudes : composer; ta sudest : composition
 suf : a suf : singulier
 sutar : a sutar : subjonctif
 swagh : a swagh : factitif

T U

ttwagh : être touché, avoir subi un dommage; a
ttwagh : passif (gram.)

uddesa : t'uddesa : combinaison
udem : personne (gram.)
udemawan : personnel (gram.)
ufay : emphatique (adj.); t'ufayt : une emphatique
ufeyt : t'ufeyt : emphase
ugar : plus; ugar en : plus de
ujmid : contracté (a magrad ujmid = article contracté)
ulesa : t'ulesa : répétition; narration
ultigh : agglutiné
umela : t'umela : illustration
ummid : entier
undtiq : sonore, parlant; t'undtiqt : syllabe
unnim : commun
unti : féminin
uqena : t'uqena : liaison (coordination = t'uddeda)
uqqin : lié
urmir : aoriste (temps de conjugaison indéfini)
usmid : complémentaire
usrid : direct
usseda : t'usseda : tension
ussid : intensif
uttera : t'uttera : interrogation

W X Y

wszal : a wszal : affixation
wszil : a wszil : affixe
wzil : a wzil : tronqué, réduit
wezlan : a wezlan : court
wtilt : ta wtilt : condition

Z

zegzil : a zegzil : abrégé; ta zegzilt : abréviation
zellum : a zellum, pl. i zelman : forme dérivée
(gram.), dérivée (math.)
zelgha : ta zelgha : particule
zenzagh : a zenzagh : spirant
zenzegh : être spirant; ti zenzeght : spirantisme
zenzigh : a zenzigh : schéma
zgan : a zgan : duratif
zgen-aghri : a zgen-aghri : semi-voyelle
zsar : a zsar : racine
zsun : ta zsun : division, fraction, partie
zrawt : ta zrawt : étude
zri : passer; i zri : le passé
zwarut : ta zwarut : introduction, préface

2. Ta frânsist - ta mazight

* * *

A-B

abréviation : ta zegzilt
absence : iba
abstrait : a madwan
accent : a ghdebba (i ghdebba)
accompli : a nawadh (gram.)
actif : igaw
action : t'igawt
adjectif qualificatif : a gharay, isem en teghara
adverbe : a meghlay
affirmatif : ilaw
affixation : a wszal
affixe : a wszil
agglutination : a myeltegh
agglutiné : ultigh
agglutiner (s') : myeltegh
ajout, jonction : ti merni ; pl. ti merna
annexe : ti merni, pl. ti merna
annexé, lié : a maruz (addad a maruz : état lié)
annexion : aruz (gram.)
aoriste : urmir (temps de conjugaison indéfini)
apostrophe : t'iccert, pl. t'uccar
application : a snas
appliqué (être) : nes (<> ens = passer la nuit)
appliquer : senes
article : a magrad
aspect : ti mezsri
assimilation : ta msertit
assimilé : a mserti
attribut : a jentidh
auxiliaire : a mailil

C

caractère : a sekkil (lettre de l'alphabet)
cas : awan
catégorie : t'aggayt
cependant : madwa
césure : a negzum [coupure]
cohésion : a kerrezs
combinaison : t'uddesa
combinaison : sudes; être combiné : eddes
commun : unnim
comparaison : a serwes
comparatif : a mserwes
comparativement : mserwes
comparé (être) : rewes
comparer : serwes
complément : a semmad (gram.)
complémentaire : usmid
composer : sudes [combinaison]
composition : ta sudest
conclusion : ta grayt
concret : a kmam
condition : ta wtilt
conjonction : ta sghunt
conjugaison : ta seftit
conjugué (être) : fti
conjuguer : sefti
consonnantique : a rgalan
consonne : ta rgalt
contracté : ujmid
coordination : t'uddeda
coordonnant : a meddad
coordonner (gram.) : edded (= relier)

D

début : t'azwara
 décrire : gelem
 définir : sbadu
 définition : ta badut, pl. ti buda
 démonstratif : a meskan
 dérivé : a suddim
 dérivée : a zellum (math.); forme dérivée (gram.)
 descriptif : a gelman
 description : a glam
 désinence : ta hrayt
 déterminant : a guclan
 détermination : a gucel
 déterminer : gucel
 dialectal : antalay
 dialecte, parler : t'antala, pl. t'antaliwin
 différence : ta mezsla [particularité]
 différent : a mezslî; différemment : mezslî
 digramme : a sinsekkil (groupe de deux caractères)
 direction : ta nila
 division : ta zsunnt [fraction, partie]
 doublage : a slag
 doubler : seleg
 duratif : a zgan

E

élision : a seghli (gram.)
 emphase : t'ufeyt
 emphatique : ufay (adj.); t'ufayt : une emphatique
 emploi : a semres
 employé (être) : meres
 employer : semres
 emprunt : a merdhil (a jentidh = attribut)
 énoncé : t'inawt
 entier : ummid
 épithète : a mernu (adverbe = a meghlay)
 espace : allun (= distance); t'allunt (= cosmos)
 état : addad (gram.)
 étranger : a magari
 étude : ta zrawt
 existence, réalité : t'ilawt
 expression : ta nfalit
 exprimé (être) : nfali
 exprimer : senfali

F-G-H

factitif : a swagh
 féminin : unti
 fin : t'aggara
 final : a negwray; finalement : negwray
 formation : a silegh
 forme : t'algha
 formé (être) : aleigh
 former : silegh
 fraction : ta zsunnt [division, partie]
 futur : imal

général : a matu; es ue matu : en général
 généralité : a mata
 grammaire : ta jerrumt
 grammatical : a jerrumi
 groupe, famille : aggay (gram.)

I-J-K

idée : ta kti, pl. ti kta, ti ktiwin
 illustration : t'umela
 impératif : a nadh
 inaccompli : arnawadh (gram.)
 indicatif : a memmal
 indiquer : mel (il indique : yemmal)
 initial : a mezwar; initialement : mezwar
 intensif : ussid
 interrogatif : a mettar (mot interrogatif : awal en t'uttera)
 interrogation : t'uttera
 introduction : ta zwarzut [préface]
 introduire : sudef
 irrégularité : arlugen; pl. arlugenen
 irrégulier : arlugnan; pl. arlugnanen

L-M-N

liaison : t'uqqena (particule de liaison = ta zelgha en t'uqqena)
 lié : uqqin
 lier : eqqen
 linguiste : ilesawan
 linguistique : ilesawi (adj.), t'ilesawit (n.)
 logique : ta mezsla

majorité : ti gweti [di te gweti = le plus souvent]
 masculin : a malay
 maximum : a fellay
 méthode : t'arrayt
 minimum : adday
 mouvement : a mussu
 moyen : a lemmas (adj.); allal (n.)
 multitude : ti gweti

naturel : a magan; naturellement : magan
 négatif : ibaw
 négation : t'ibawt
 nombre : a mdhan
 nombreux (être) : gwet
 normal : a magnu; normalement : magnu

O-P-Q

occlusif : agghagh
 occlusion : t'aggeght
 opération : ta skart
 ordinaire : a magnu (normal)
 orientation : t'aghda, pl. t'aghdiwin
 original : a neszli

parenté : t'imarewt
 parenthèse : t'iccewt
 participe : a maghun
 particularité : ta mazsla
 particule : ta zelgha
 particulier : a mazslay
 particulièrement : mazslay
 partie : ta zsunnt [division, fraction]
 passé : i zri (n.)
 passer : zri
 passif : a ttwagh (gram.)
 perfectif : a fakkan
 personne : udem (gram.)

personnel : udemawan (gram.)
 phonétique : a msisli (adj.); la phonétique : ta msisli
 phonologie : ta snilsit; phonologique : a snilsi
 phrase : ta winest; pl. ti winas
 pluriel : a segwet
 plus : ugar
 ponctuation : a senqedh
 possessif : a miliw; adjectif possessif : ta matart en y'ili (= indice de possession)
 possession : ili
 précision : t'iseddi; pl. t'isedda, ti seddiyin
 préposition : ta nzeqht; pl. ti nzagh
 présent : imira (gram.)
 présentatif : a maskan [désignatif]
 produire : sekker (faire lever, provoquer un événement)
 pronom : a mqim
 proposition : a sumar
 propre : a msemmi (gram.); isem a msemmi : nom propre

qualifiant : a gharay
 qualificatif : a gharay (adj.); ta gharayt (n.)
 qualifié : a gharan
 qualité : ta ghara

R

racine : a zsar
 radical : a feggag
 réaliser : seker (faire, être fait = « eg »)
 réalité : t'ilawt; en réalité : di t'ilawt
 réciproque : a myagh
 réduit, tronqué : a wzil
 régional : azsiwan
 règle : a lagan, pl. i lugan
 régularité : a lugen; pl. i lugenen
 régulier (être) : lugen
 régulier : a lugnan
 relation : a sagh
 relier : edded (coordonner)
 remarque : ta mawt (geret ta mawt = nota bene)
 répété (être) : ttwales; être répété souvent : ttwalas
 répétition : t'ulesa (narration)
 représentation : a sgenses
 représenter : sgenses
 résumé : a gzul
 résumer : segzel
 roman : ungal

S

schéma : a zenzigh
 semi-voyelle : a zgen-aghri (i zgen-aghriyen)
 sens, signification : a namek; pl. i numak
 signe, indice : a matar, ta matart (gram.)
 signifiant : a namak (unité signifiante = a ferdis a namak)
 significatif : a namkan (qui a un sens)
 simple : a h'erfi
 singulier : a suf
 solidarité : a cuddu [non-séparabilié]
 sonore : undtiq (t'undtiqt = syllabe)
 souvent (le plus) : di te gewti

spirant (être) : zenzegh
 spirant : a zenzagh
 spirantisme : t'izenzeght
 subjonctif : a sutar
 subordination : a sentel
 subordonnant : a msental
 subordonné (être) : netel; subordonné : until
 subordonner : sentel
 substantif : a msental
 sujet : a meggay (gram.)
 syllabe : t'undtiqt
 symbole, allusion : t'angalt
 syntaxe : ta seddast

T-U-V

table, tableau : ta felwit (gram., math.)
 tension : t'usseda
 traditionnel : a mensay
 traditionnellement : mensay
 tronqué : a wzil

unité : a ferdis

variante : ta ndhayt
 variation : a ndhay
 varié : a ndhan
 variété : ta nedha, pl. ti nedhwa
 vélaire : a nghi
 vélarisation : a senghi
 velariser : senghi
 verbal : a myagan
 verbe : a myag
 voyelle : a ghri

Autres ouvrages inédits (disponibles) :

1. *En français :*

T'utlayt ta mazight : La langue berbère, Analyse et écriture

T'ira en te mazight : Méthode d'écriture de la langue amazighe

2. *En amazigh :*

T'ira es te mazight (essai de grammaire amazighe)

I frax deg w'adhu (I sefra)

H. Sahki, Janvier 2005

Yennayer 2955

Contact e-mail : sahhacene@yahoo.fr